This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER LIBRARY
HX B32I +

Digitized by Google

AL 1331.2

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE

PURCHASED APRIL, 1927

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
COMMISSIONNAIRE
DE LA LIGUE
D'OUTRE-RHIN,
OU
LE MESSAGER NOCTURNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
COMMISSIONNAIRE
DE LA LIGUE
D'OUTRE-RHIN,
OU
LE MESSAGER NOCTURNE,

Contenant l'histoire de l'émigration Françoise, les aventures galantes et politiques arrivées aux Chevaliers François et à leurs Dames dans les pays étrangers, des instructions sur leurs projets contre-révolutionnels, et des notices sur tous les moyens tentés ou à tenter contre la Constitution.

PAR un François qui fait sa confession générale, et qui rentre dans sa Patrie.

A PARIS, chez BUISSON, Imprimeur-Libraire, rue Hautefeuille, N°. 20;

A Lyon, chez BRUYSET, frères, rue S. Dominique.

1792.

Digitized by Google

Fr 1331.2

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE
APRIL, 1927

Digitized by Google

INTRODUCTION.

C'ÉTOIT une chose trop curieuse que la collection des projets tentés contre la nouvelle Constitution, pour ne pas en faire part au public ; la politique de la ligue étant dévoilée par des faits, il sera plus aisé de l'estimer à sa juste valeur. Celui qui parle dans cet Ouvrage a été employé dans les négociations les plus importantes par les émigrés même ; ainsi l'on peut compter sur la vérité de ses récits.

Ce recueil d'aventures est non-seulement amusant ; il offre encore une histoire fort instructive de la révolution Françoise. On y voit de quelle manière l'orgueil se soulève contre les droits les plus saints de l'homme ; on suit tous les crimes à la piste, quoique marchant toujours dans les ténèbres, pour essayer de soumettre les peuples ou de les immoler aux fureurs du fanatisme des cours et de celui de la religion.

Quelque principe factieux qu'on sup-

Digitized by Google

pose à l'établissement de la nouvelle Constitution, il ne sera pas difficile, en lisant cet Ouvrage, de se convaincre que le parti *aristocrate* a toujours été plus factieux que le parti démocrate ; il n'y a pas d'horreurs que le premier n'ait tentées contre le dernier. Rien n'a coûté à inventer, à essayer à ces *cœurs nobles* qui ont toujours soutenu qu'un *sang différent* couloit dans leurs veines.

Il faut l'avouer ; oui, c'est un sang différent : celui qui ne combine que des meurtres, des guerres civiles et la perte de sa patrie, est d'un sang *privilégié* ; mais on conçoit facilement qu'elle est l'interprétation que je donne à ce mot de *privilégié*.

Je dois pourtant le dire, et je le jure sur ma conscience, ce n'est point pour rendre encore plus haïssables ces François égarés, que je publie l'histoire de quelques-uns de leurs complots ; c'est plutôt pour les engager à ne pas en former d'autres ; c'est pour prouver à l'univers que le peuple François est et sera toujours généreux, puisqu'il n'a, jusqu'à-présent, puni que par le mépris ses plus cruels ennemis. Ah ! si les Citoyens François eussent été antropophages, on ne verroit pas tant

Digitized by Google

d'émigrés les calomnier, et même armer contre eux dans l'étranger!...

Cet Ouvrage est divisé en cinq numéros. Comme l'auteur étoit lui-même témoin des faits qu'il raconte, et que crainte d'être surpris par l'aristocratie, il ne pouvoit les écrire à mesure qu'ils avoient lieu, il ne faut pas, malgré la transposition de quelques-uns de ces faits, regarder cet écrit comme romanesque. J'ose même avancer que, loin d'avoir imaginé des évènemens, beaucoup de faits réels ont échappé à ma mémoire lorsque j'ai voulu publier ces aventures.

J'ai très-peu placé de réflexions dans ce livre, parce qu'on auroit pu me regarder comme démocrate *enragé*. Je pense que l'historien doit ne pas chercher à empiéter sur le jugement du lecteur; et je crois m'être préservé de toute aristocratie littéraire.

J'aurois desiré donner du brillant à mon style; mais *pauvreté n'est pas vice*. De plus, un courier de la ligue n'est pas obligé de pérorer en académicien. Que sait-on même si la beauté du style n'auroit pas attenté sur la vérité des faits?...

Le voilà tel qu'il est sorti de ma mémoire. Quoique je n'aie voulu mettre que

Digitized by Google

la lettre initiale du nom de mes acteurs; pour peu qu'on soit au fait des affaires, on ne sera jamais arrêté à cet égard: ceux qui me feroient un crime de cette délicatesse doivent penser que ce n'est point une délicatesse de ménagement pour les idoles de l'ancien régime; c'est plutôt dans l'intention de ne pas rendre odieux des noms que portent de très-bons citoyens qui sont restés fidèles à leur patrie... On avouera sans peine que, fût-on le plus honnête homme du monde, on ne voudroit pas s'appeler *Cartouche*.

Digitized by Google

LE COMMISSIONNAIRE DE LA LIGUE D'OUTRE-RHIN, OU LE MESSAGER NOCTURNE.

N° I.

A CHEVAL, maraut, à cheval..., c'est ainsi que depuis trois ans j'entends crier chaque nuit à mon oreille. Tantôt à Chambéry, tantôt à Rome; aujourd'hui à Vienne, demain à Stokolm; quand je ne suis pas sur la route de Pétersbourg, je suis sur celle de Berlin; enfin, je ne descends de cheval que pour donner des lettres, recevoir des accolades ou des brusqueries, suivant le vent du bureau.

Mes voyages n'ont pas moins été plaisans

Digitized by Google

que lucratifs ; et tout en servant des gens qui ne croient pas à l'*égalité*, j'ai toujours éprouvé qu'un *grand* ne met aucune différence entre lui et son postillon ; qu'il le flatte diablement lorsqu'il en a besoin. J'ai oublié une grande partie des évènemens qui me sont arrivés pendant la durée de mes courses ; cependant j'ai cru pouvoir intéresser le public en lui faisant part de quelques incidens qui sont présens à ma mémoire.

Ce fut dans le temps que *Calonne* dénonça le déficit, qu'on vint m'arracher à mon ménage pour me faire endosser l'habit de postillon, et me hisser sur un long cheval à courte-queue. Mes premières courses n'eurent rien de particulier ; et ce ne fut que lorsque survinrent les *grandes fugues* que je devins un personnage intéressant. On m'expédie pour Turin ; j'y annonce au roi de Sardaigne la prompte arrivée de sa fille et d'un de ses gendres... Ils y arrivèrent, en effet, huit jours après moi, l'un par la route du Valais, l'autre par celle de Chambéry. D'abord, le papa sauta au cou de ses enfans ; on pleura, et la scène se termina par un gâla. C'est une belle ville que ce

Digitized by Google

Turin ; on n'y voit que des gentilshommes à tous les coins de rue, et tout le monde s'y nomme *excellenza* ou *cavalière*. Il y a une assemblée de nobles ; l'endroit de ce rendez-vous se nomme *cazin*. Quoique postillon, j'y fus admis comme *homme utile*; et j'y vis pérorer, jouer et danser les d'Artois, Condé, Desnains, Polignac, etc. etc. A propos de *Polignac*, dès que cette dame fut en Piémont, on me remit en course.

Je me déguisai en marchand de chevaux ; le ministre de Turin me donna un passeport comme officier des écuries de sa majesté Sarde ; et je revins à Paris. Je descendis chez un certain grand monsieur qui me cacha chez lui pendant trois jours ; il porta mes commissions à Versailles. Ce qu'il y a de plaisant dans cette circonstance, c'est que pendant mes trois jours d'arrêt, l'épouse du *chevalier* en question me tint fidèle compagnie ; et comme j'en étois pour la *cocarde* blanche, madame familiarisoit avec moi comme si elle eût su toute sa vie qu'un postillon est un homme.

Après trois jours on me remit cinquante louis, et l'on me fit monter dans un ca-

Digitized by Google

briolet qu'on me chargea de conduire à Chambéry, et de livrer, ainsi que le cheval, à l'abbé *Varm...* : les cinquante louis étoient pour moi.

Je vins coucher à Fontainebleau ; toutes les fois que la garde nationale m'arrêtoit sur la route, je montrois mon passe-port d'officier d'écurie du roi de Sardaigne, et je continuois mon chemin. Comme je ne voulois pas être le dindon de toute l'aventure, et qu'en me mettant au service de l'aristocratie, je voulois en tirer bon parti, je faisois une vie de chanoine, et de très-petites journées.

Tout en rêvassant dans le cabriolet roulant au pas, il me vint dans l'idée que j'étois, sans le savoir, porteur de quelques commissions sans doute importantes, et secrètement cachées dans la caisse, les panneaux, ou autres endroits de la voiture. La curiosité de m'instruire à ce sujet succéda aux réflexions ; je fis séjour dans un petit bourg de la Bourgogne, et je me mis à visiter en *connoisseur de cachettes*.

Après avoir sondé divers endroits, je trouvai deux feuilles de papier, mais écrites d'un style inintelligible ; c'étoit tantôt un

Digitized by Google

chiffre, tantôt une figure d'homme, tantôt un bonnet de conseiller en peinture; enfin, c'étoit un galimathias algébrique que je remis soigneusement à sa place.

Le caisson me présenta ensuite un double fond si artistement fait, que je ne doutai pas qu'il ne recélât quelque chose de plus précieux que du grimoire; je fis glisser une des coulisses, et je me vis possesseur de deux mille louis qu'on avoit adroitement enveloppés comme un paquet de chiffons. Je dis que je m'en vis possesseur, parce que cette somme ne m'ayant point été confiée, il parut aux yeux de ma conscience que je n'étois aucunement tenu d'en rendre compte, et que je n'avois, pour mettre mon honneur à l'abri, qu'à déranger le double fond au point que ce fût le poids du métal qui parût l'avoir brisé.

Cela réussit à merveille. Je descendis à Chambéry chez l'abbé *Varm* . . ., et ce ne fut que deux jours après mon arrivée que, me questionnant sur la route que j'avois tenue en sortant de Paris, il me dit que son correspondant avoit eu la gaucherie de cacher une somme en or dans la voiture, et que cette somme ne s'y trouvoit point. En

Digitized by Google

vrai messager d'aristocrate, j'affectai la plus grande surprise ; je jouai l'homme offensé du secret qu'on avoit gardé à mon égard, et je feignis ne vouloir plus me charger de commissions, puisqu'elles pouvoient compromettre ma probité . . . On avoit besoin de moi, ainsi on travailla pieusement à m'appaiser ; comme je m'y prêtois merveilleusement, l'abbé me calma, et sans rancune quelconque, il me députa pour Turin.

On me donna pour compagnon de voyage une espèce de *chevalier* qui devoit jouer à Turin un rôle plus conséquent que le mien. Il s'en tira, dit-on, assez bien jusqu'à son retour en France ; ensuite je ne sais comment ses compatriotes du pont de Beauvoisin le soupçonnèrent d'agiotage diplomatique ; ce pauvre diable fut conduit dans les prisons de Paris. Mais n'anticipons pas sur les évènemens de la ligue ; continuons notre voyage de Turin.

Le *Mont-Cenis*, couvert de neige, n'étoit pas aisé à traverser ; nous y trouvâmes une des élégantes fugitives de la cour de Versailles qui, quoique vêtue en amazone, regrettoit bien cordialement ses étuves, ses

Digitized by Google

boudoirs, etc. son noble conducteur n'étoit pas plus à l'aise que la *dame ;* et il avoit la bonhommie de se plaindre du froid, malgré qu'il eût l'avantage d'être chamarré de *cordons* et de *croix*. Le malheur, dit-on, lie les gens ; aussi fûmes-nous bientôt compères. Au sommet de la montagne nous nous arrêtames, selon l'usage, dans une petite auberge pour nous réchauffer : on nous y régala, selon l'usage, de quelques bonnes truites du lac qui se trouve sur le Mont-Cenis. Le feu, la table, l'orgueil enfin, eurent bientôt rendus nos compagnons dom Quichotte à leur caractère original. Madame et Monsieur se mirent à déclamer contre les factieux de l'empire François : le colonel porta théâtralement la main sur son épée, et jura, en notre présence, de venger son épouse du froid qu'elle venoit d'endurer.

De telles scènes font naître de singulières réflexions : des champions si-tôt terrassés, si-tôt relevés, suivant les circonstances, prouvent que les héros de la ligue auront diablement de peine à joûter contre des hommes robustes. Combien ai-je vu dans mes courses de ces chevaliers ridicules faire les chiens couchans pour sortir de

Digitized by Google

leur patrie ! Après maintes bassesses, je les voyois ensuite dans l'étranger jouer les importans, parler de batailles, de victoires, etc. Je les entendois se communiquer leurs plans d'attaque et de défense. Falloit-il mettre quelques-uns de ces projets à exécution, mes héros de paille reculoient, et bornoient leurs prouesses à calomnier de loin leur patrie ? Mais ce ne sont pas des réflexions que j'ai promis ; c'est le récit de quelques aventures tristes ou plaisantes ; c'est un apperçu sur la vie et les intrigues des émigrés François les plus apparens de l'un et l'autre sexe. . . .

Nous continuâmes le trajet du Mont-Cenis ; et ce trajet n'étoit pas des plus agréables. Il nous restoit encore deux bonnes lieues à faire, toujours marchant sur vingt ou trente pieds de neige ; c'est dans ce pays-là que le peuple auroit de beaux droits à la souveraineté ! . . . . mais ces bons montagnards, quoique forts et bien découplés, rampent devant l'orgueil tout aussi-bien que si l'orgueil pouvoit se passer d'eux.

Je suis à Turin. Ce fut le chevalier *Bon... sav...* qui se chargea de rendre les lettres dont j'étois chargé ; j'ignore ce que la com-

Digitized by Google

mission lui valut en argent comptant, mais je sais qu'il y conquit de plus *la croix de Saint-Maurice*.

A peine me laissa-t-on le temps de respirer en Piémont. On m'expédia pour la grande Chartreuse, dans la ci-devant province de Dauphiné ; et je consentis pour cent louis à me râser la tête et à endosser le harnois de chartreux. J'étois porteur d'un bréviaire écrit en style magicien pour moi, comme pour tous les gardes nationaux qui me visitèrent sur la frontière. Quand je fus au couvent, je remis le bréviaire au religieux dom *Bur...*, qui le lendemain monta en voiture avec moi, et prit comme moi la route de la Savoie. Il me quitta à Chambéry pour se rendre à Turin. Avant son départ, je fus chargé par lui de me rendre à une chartreuse qui est à trois lieues de Chambéry : j'y fus avec deux lettres pour le prieur du couvent, et je séjournai quinze jours dans cet hermitage.

Si je n'eusse vu que les simples chartreux, je crois que j'aurois gagné l'épidémie de la dévotion ; car ils mènent réellement une vie exemplaire. Mais il n'en est pas de même des officiers de l'ordre ; ils sont tous entichés

Digitized by Google

de la plus crasse aristocratie. Ils me tenoient les discours les plus révoltans sur la révolution Françoise ; et leur piété alloit jusqu'au point de tout sacrifier pour une contre-révolution.

Chaque jour il nous arrivoit des mulets chargés d'or et d'argent : quoique je ne fusse qu'indirectement dans le secret, je compris fort bien que ce numéraire venoit de la grande chartreuse, et qu'on ne vouloit pas que la nation s'emparât de l'héritage du solitaire Saint-Bruno. Il m'est souvent venu dans l'idée de quitter le parti de la ligue, et de les dénoncer à ma patrie ; j'ai toujours été arrêté par la crainte des vengeances seigneuriales et religieuses, et je me suis contenté de tirer parti de la manie contre-révolutionnelle, en ne mettant dans ma conduite simulée ni probité ni bonne foi. J'ai tort, sans doute, je suis cependant excusable jusqu'à un certain point ; car dès que j'eus fait le premier pas, il ne fut plus en mon pouvoir de reculer. Je le répète, j'avois la mort à craindre, du moment que j'annoncerois le repentir.

Dom *Bur.* . . vint me rejoindre à la chartreuse savoyarde. Il me fit quitter l'habit

Digitized by Google

religieux, me remit diverses lettres, et m'expédia pour Lauzanne.

Je croyois que la Suisse étoit le berceau de la liberté, ainsi je ne m'attendois pas à trouver de l'aristocratie dans cette ambassade. Cependant je fus admis dans un cercle d'enragés qui, après la lecture de mes lettres, délibérèrent entre eux d'écrire en Hollande, en Angleterre, à Paris même, pour seconder les projets des ennemis de la France. Il me parut que les coups de ces messieurs portoient principalement sur les ressources pécuniaires ; et je connus que la guerre, dont il s'agissoit pour le moment, étoit une guerre d'argent.

On me remit des réponses que je fus chargé d'apporter à Chambéry à l'abbé *Var.* . . . le même à qui j'avois amené le cabriolet de Paris. Cet ecclésiastique étoit le plus rusé vaurien que j'aie connu de ma vie. Il trompoit même la secte aristocratique. Son astuce a su, pendant son séjour en Savoie, tirer bon parti de ces *ci-devant* dames de cour que l'abolition des armoiries y avoit exilées. C'étoit chez lui que se tenoit le grand conseil ; il y avoit vraiment de quoi s'amuser d'entendre ces fugitifs parler de

Digitized by Google

retourner la France comme une omelette ; et d'avaler les François comme des goujons ! Ce qu'il y avoit de plus comique, c'étoit de voir que le gouvernement Savoyard avoit entièrement donné dans les idées romanesques de ces fuyards ministériels ; cet abbé jouoit l'important dans la ville de Chambéry. Il accostoit populairement le garçon savetier pour calomnier la révolution françoise, et promettre un bon emploi à ce pauvre diable, lors de la contre-révolution : il fêtoit les gens de bureau, et il lui étoit d'autant plus facile de le faire qu'il logeoit chez un pensionnaire de l'intendance de Savoie. Son hôtesse croyoit principalement à ses reliques ; et soit tempérament, soit amour-propre, n'osoit sur-tout rien lui refuser. Madame *Ga...*, une des plus coquettes de Chambéry, et par parenthèse une des moins jolies, se trouvoit trop heureuse de donner des faveurs à un homme que les femmes les plus élégantes de la cour de France avoient poussé dans le monde par le même canal.

Je ne sais pas au juste si c'est une suite des leçons galantes de cet abbé, ou des autres dom Quichotte François ; mais on a

Digitized by Google

remarqué que depuis trois ans il se fait un débit considérable de rob antisiphilitique en Savoie.

Après avoir resté quelques jours chez l'abbé, il me remit à un certain cordon bleu, ci-devant prevôt des marchands, et connu sous le nom de *Pell... de Morf...*, qui, de même sorti à temps de Paris, se tenoit à Chambéry pour secouer les torches incendiaires de la contre-révolution. Celui-ci n'aimoit pas le patriotisme, mais il aimoit encore plus son argent que l'aristocratie : aussi s'en tenoit-il obstinément à ne mettre que des paroles ou des écrits dans tous les projets qui se fabriquoient. Il avoit de profondes connoissances en politique et en tactique financière ; il ne tenoit aux grands que pour l'argent ; les grands, en revanche, ne tenoient à lui que dans l'espoir de lui en arracher, et pour le mépriser. Un autre particulier, de même enfant de finance, et de même harnaché d'un cordon bleu, venoit souvent chez *Pell... de Morf...* ; c'est entre eux deux qu'ils concertèrent un infâme projet de destruction de la France, qu'un zélé Savoisien dévoilà à temps. Ce projet étoit d'enlever des enfans et des

Digitized by Google

femmes sur les frontières, et de leur tenir le poignard sur la gorge jusqu'à ce que les pères et les maris patriotes se remissent les fers aux pieds et aux mains.

Bare... est le nom du dernier cordon bleu que je viens de nommer : ces deux misérables parvenus étoient les plus enragés contre le décret qui abolit les titres et la mascarade des ordres ; ils avoient l'impudeur de se donner le nom de princes en Savoye : quelques émigrans François ne voyoient pas une telle impudence de sang froid. M. de *Cler... Tonn...*, qui avoit déserté l'assemblée nationale pour venir faire bâtir un hôtel à Chambéry, et qui est orgueilleux comme le nom *météorique* qu'il porte, ne pouvoit sur-tout s'habituer à cette dégradation du cordon bleu : il mangeoit cependant avec ces personnages, parce qu'il se faisoit inoculer par eux des motions qu'il venoit ensuite imprimer à Paris, ou vomir à l'assemblée nationale... C'est ainsi que de brillans sophismes conçus à Chambéry ont souvent pris la poste, et se sont trouvés à Paris.

A propos de ces cordons bleux prostitués, je me trouvai chez madame de *Lusi...* lors-

Digitized by Google

que le duc de *Cos...* y arriva (1). Comme il étoit sorti de France incognito, il n'avoit ni la tournure ni les harnois d'un duc ; après ses complimens aux dames fugitives, il sortit d'une petite poche sa décoration ducale. Porte-t-on, dit-il, dans ce pays les croix et les cordons de la cour de France? Sans difficulté, lui répondit la dévote princesse de *Con...*, nous sommes en Savoye comme chez nous, et puis vous ne serez pas le seul de cet ordre ; il y a ici M. *Pel.* de *Mor...* et M. *Bare...* A ces noms, le duc de *Co....* jeta son cordon bleu par la fenêtre, et dit avec indignation qu'il ne regarderoit jamais comme un honneur celui qu'il faudroit partager avec de tels gens.

Ce propos fut rendu au congrès contre-révolutionnel ; quelques membres, piqués de l'aventure, crurent y voir de l'anti-noblesse, et furent dénoncer le duc au gouvernement de Chambéry, comme chef de propagande. On lui donna en effet l'ordre

(1) Qu'on ne s'effarouche pas de m'entendre donner les noms de duc, de marquis, de baron, ou de prince à mes personnages ; ils y tiennent trop dans l'étranger pour leur ravir cette épigramme.

Digitized by Google

de quitter la Savoye, et il lui fallut dans la suite faire toutes les preuves possibles et non équivoques d'aristocratie pour être reçu à la cour de Turin.

C'est par des querelles aussi misérables que les aristocrates se sont souvent fait entre eux beaucoup de mal; unis par le vice, ils se désunissoient chaque jour par des foiblesses; et j'ai toujours regardé comme impossible la coalition de tant d'orgueils différens.

J'étois, comme je l'ai dit, attaché au service de M. *P...* de *Morf...*; j'y étois en qualité de secrétaire, et non pas de postillon; il étoit trop avare pour que je ne cherchasse pas à jouer un rôle plus lucratif; car, je le répète, je ne tenois au parti aristocratique que pour reprendre en détail ce qu'on voloit en gros à ma patrie.

Comme je voyois souvent M. de *Cl... Tonn...*, et qu'il fut à portée de connoître mes talens, il me proposa une commission importante, selon lui; nous capitulâmes, et je quittai *P...* de *Morf....*

Ma nouvelle commission portoit de me rendre à quelques lieues de Lyon, dans une abbaye, ou plutôt un couvent de femmes

Digitized by Google

mes nobles. J'y fus reçus de la manière la plus affectueuse ; on me proposa d'en sortir de l'or et des bijoux ; je le fis sous plusieurs déguisemens, et je fis successivement neuf voyages en Savoie sans être arrêté, ni même soupçonné à la frontière. Après avoir mis le trésor en terre franche, je vins chercher la supérieure, ou plutôt l'abbesse, pour la passer de même en contrebande ; elle quitta ses décorations religieuses, et nous nous mîmes en marche : c'étoit une grosse dondon très-appétissante, mais qui, me sachant *roturier*, étoit loin de vouloir satisfaire mon appétit. Malgré ses résistances, je brûlois du desir de goûter du pain céleste ; aussi trouvai-je un expédient qui me livra cette agréable vestale (1).

Nous nous trouvions dans le Bugey, et à cinq lieues de la Savoie ; je feignis avoir de grandes précautions à prendre pour sortir de la France ; sous le prétexte d'épier la garde nationale, je la fis entrer dans

(1) Ce mot de vestale regarde son état et non pas ses mœurs. Tout le monde sait que les couvens nobles n'étoient guères rigides qu'en parole, et qu'il s'y commettoit plus d'une peccadille.

Digitized by Google

une auberge où, sous le nom et l'état de marchand forain, je la fis passer pour ma femme : je sortis pour faire ma ronde supposée ; après quelques heures je revins l'assurer que nous ne pouvions, pour le moment, continuer notre route ; et que nous serions arrêtés à coup sûr, si nous partions avant le lendemain ; forcée de suivre ponctuellement mes avis, nous nous fîmes donner à souper ; on nous conduisit ensuite dans notre chambre à coucher : ce n'est pas à un marchand rouleur qu'on donne un lit pour sa femme et un pour lui ; ainsi, madame n'osa pas réclamer contre la circonstance, et resta dans la chambre avec moi. Dès que l'aubergiste fut retirée, je la priai de se coucher ; elle y consentit, après l'avoir assurée que je passerois la nuit sur une chaise, sans sortir des bornes du respect dû à sa *noblesse* et à son état.

Je ne tins certainement pas parole à madame l'abbesse ; elle fit un peu la mutine, elle céda cependant ; et, je dois lui rendre justice, elle allioit à ses charmes naturels tous ceux de la plus grande volupté ; il n'y a que le premier pas qui coûte, aussi fûmes-nous très-bons amis malgré ses pré-

Digitized by Google

jugés de distinction de rang : elle me proposa de la suivre pendant sa vie, et me fit promettre de consentir à tout ce qu'elle traiteroit pour moi auprès de M. *Cl...* *Tonn...*

Il falloit cependant suspendre les travaux de l'amour : nous continuâmes donc notre route, et nous arrivâmes à Chambéry à deux heures après-midi. Nous descendîmes chez M. *Cl...Tonn...* Quoiqu'il n'y eût pas long-temps que j'eusse goûté des faveurs monastiques pour la première fois, je fus très-jaloux de la manière dont ce monsieur reçut la *vestale*. Il me fallut cependant mordre le frein, et digérer l'aventure sans mot dire. Madame l'abbesse n'eut rien de plus pressé que de reprendre le costume sacré ; mais, quoiqu'au détriment de quelques-uns de ses charmes, l'amour ne perdit rien au déguisement.

Une circonstance assez bisarre m'enleva mon rival, et me laissa seul possesseur du cœur de la religieuse. Je ne sais comment M. *Cl...Tonn...* fut instruit que son épouse avoit des liaisons avec un de ses laquais ; cette liaison avoit produit un germe qui commençoit à fructifier, et qui, d'après le

Digitized by Google

combinaison de l'arrivée du mari, et du séjour qu'il avoit fait à l'assemblée nationale, sembloit appartenir à tout autre qu'à l'époux légitime : cette discussion amena les gros mots ; ceux-ci amenèrent les violences : enfin, le député François se porta à de telles extrémités, que sa femme fut obligée de se cacher dans le magasin à foin, où elle resta pendant huit jours : terme auquel M. *Cl...Tonn...* regagna Paris pour y reprendre ses fonctions.

Il est sans doute malheureux pour un sexe qui n'a que des larmes à opposer aux violences, de se voir en butte aux outrages et aux coups ; mais il n'est pas moins cruel pour un père de voir sa famille augmenter, lors même qu'il couche à cent soixante lieues de sa femme. Je n'aime certainement pas à voir un mari battre son épouse ; j'avoue cependant que je pris plaisir à la scène dont je viens de parler, parce que cette dame avoit, depuis quelques mois, l'impudence de n'appeler ses valets que par le nom de la nation ; au lieu des ci-devant noms de *St. Pierre*, de *la Fleur*, elle disoit : *la nation, numéro un ; la nation, numéro deux ;* etc....

Digitized by Google

Avant le départ du député pour Paris, la religieuse étoit convenue avec lui qu'elle iroit à Rome, et que je serois son compagnon de voyage. M. *Cl...Tonn...* y avoit consenti, et avoit fait lui-même les arrangemens pour mes appointemens ; il m'avoit donné à Madame sous le nom de valet-de-chambre.

Nous quittâmes la capitale de la Savoie, après cependant en avoir visité tous les monastères. Ma maîtresse les avoit sermoné tour-à-tour, et comme elle portoit une croix, elle ne quittoit jamais les béguines sans leur avoir donné la bénédiction : elle faisoit toutes ces simagrées avec un tel art, qu'elles n'avoient rien de ridicule ; elle étoit charmante, même dans l'imposture, et malgré son infidélité, je ne l'oublierai jamais.

Les évêques de la Savoie nous comblèrent sur-tout de politesses ; chacun vouloit retenir madame l'abbesse, on lui faisoit par-tout les offres les plus obligeantes : quand nous nous arrêtions chez ces prélats, il n'y avoit rien d'aussi plaisant que de les entendre sur la nouvelle constitution du clergé de France. Jesus-Christ, toujours

Digitized by Google

confondu avec les prêtres, se trouvoit selon eux dépouillé par la nation du patrimoine que le père éternel lui avoit laissé sur la terre : ma religieuse appuyoit fortement la motion, et les discours se terminoient par des *contre-bénédictions*.

Etant arrivés à Turin, nous fûmes descendre à la bonne-femme, auberge où logeoit madame de *Poli*... avec sept à huit de ses adorateurs, son mari et deux autres dames que je ne connoissois pas. Un certain La *Sal*..., chevalier d'industrie, de la compagnie de la *Pol*..., se prit de belle passion pour ma religieuse ; ce fut à moi qu'il s'adressa pour faire passer ses vœux, et l'expression de ses desirs. Comme je trouvois mon genre de vie fort agréable, je n'étois pas sans crainte lorsque je voyois aborder des adorateurs : en peignant ma maîtresse comme une bigotte, j'en écartois une partie ; à d'autres, j'étois obligé, pour les éconduire, de supposer des infirmités dégoûtantes dans l'objet de leur passion ; celui-ci ne fut rebuté par aucune de mes suppositions, il m'ouvrit sa bourse, et me pria de l'aider au moins dans sa correspondance : après beaucoup de prières, et

Digitized by Google

une *taxe* raisonnable, je me chargeai d'un billet doux.

Je n'ai pas besoin d'observer que je ne remis point la lettre galante ; j'employai, au contraire, tous mes efforts pour engager mon abbesse à continuer notre voyage d'Italie. Pendant qu'elle visitoit les monastères, les abbayes, l'évêché et la cour de Turin, je voulus m'amuser aux dépens de mon rival ; je répondis à sa lettre, il crut que c'étoit madame ; bientôt je fus chargé d'une nouvelle épître, on m'en paya le port, et j'y fis une réponse plus attrayante que la première. Notre départ pour Venise étoit fixé le surlendemain ; le chevalier n'en savoit rien ; car il est bon de remarquer que la religieuse ne recevoit aucun de ces émigrés chez elle, et qu'elle méprisoit souverainement la *Pol...* et ses alentours. Dans ma correspondance, je supposai l'abbesse donner rendez-vous au galant ; ce rendez-vous étoit fixé pour la nuit à onze heures environ ; elle le prévenoit que le domestique seroit écarté, et lui désigna le numéro de la chambre où il la trouveroit dans le lit. Pleins de confiance en leur petite personne, les papillons de cour sont si lestes

Digitized by Google

en amour qu'ils ne sont point du tout défians ; mon homme ne manqua pas de se trouver à l'heure. J'avois dans une chambre peu éloignée de la nôtre fait coucher une de ces victimes du *plaisir* qui jouent l'amour pour de l'argent ; elle savoit son rôle, et j'imagine qu'elle s'en tira à merveille : on pense bien que je ne m'adressai pas à une Piémontoise pour le tour que j'avois à jouer ; j'avois pris une grosse cuisinière Savoyarde. Dès que l'amant dupé fut dans le lit de la belle, qui avoit exigé qu'on seroit sans lumière, je fis, par une autre astuce, savoir à madame de *Pol*... qu'un de ses galans étoit couché près d'elle avec une catin. On imagine que cette duchesse ne reçut pas la nouvelle avec indifférence ; elle plaça ses gens dans le corridor pour l'avertir lorsque le chevalier sortiroit du rendez-vous, ou lorsque la donselle s'échapperoit. Pendant ce temps, j'étois dans les bras de ma charmante religieuse ; je balançai de lui faire part de ma petite comédie ; mais je craignis de choquer sa délicatesse monastique, et nous partîmes de bon matin, sans qu'elle sût qu'elle étoit sensée dans le lit d'un papillon

Digitized by Google

de Versailles. Un des gens de madame de *Pol...* m'écrivit ensuite à Venise comme la chose s'étoit terminée : à neuf heures environ du matin, on avoit surpris le chevalier sortant de la chambre, on l'avoit plaisanté sur sa conduite : lui, qui croyoit avoir eu une fortune rare, s'excusa sur la la circonstance, et son orgueil le porta à dire qu'il venoit d'épouser une sainte chanoinesse..... Mais, lui répondit-on, est-ce l'abbesse de... dont vous parlez, elle est partie à quatre heures du matin pour Venise ! Enfin, on lui en donna des preuves, et le reconduisant dans la chambre de sa divinité, on lui fit voir, en ouvrant les fenêtres, qu'il avoit été trompé dans sa jouissance. Mon chevalier fut baffoué, et le seul parti qui lui resta fut de prendre la chose comme on la lui donnoit, et de courir aux esculapes pour invoquer des préservatifs.

Je ne savois par quelle raison ma compagne de voyage avoit pris la route de Venise pour se rendre à Rome ; je croyois qu'il n'y avoit dans cela qu'un motif de curiosité. Pas du tout ; dès que nous fûmes dans cette capitale *aquatique*, elle me fit part du vrai motif : c'étoit pour y faire ses couches avant

Digitized by Google

que d'aborder le S. Père ; elle étoit enceinte depuis quatre mois, et quoique je couchasse avec elle depuis quelque-temps, je ne m'en étois point apperçu.

Avant que de nous embarquer à *Padoue* pour gagner Venise, elle avoit quitté son costume de religieuse ; nous prîmes des noms supposés, et madame passa pour mon épouse. Comme on inquiétoit un peu les voyageurs François dans cette ville, ou bien qu'il falloit être connu de l'ambassadeur, nous nous y donnâmes pour Suisses : madame gardoit toujours la chambre, et ma récréation étoit d'aller quelquefois dans les maisons de jeu semer les deniers du monastère dont j'avois épousé la supérieure. L'enfant parut enfin ; il fut baptisé sous mon nom et celui de ma prétendue femme ; nous le mîmes en nourrice à un quart de lieue de Padoue, et l'on paya six mois d'avance. Madame se remit enfin, nous prîmes la route de Florence.

On chaussa de nouveau le costume monastique. Elle reprit son vrai nom, et j'eus de nouveau l'air d'être son valet-de-chambre.

En passant à Boulogne, nous visitâmes

Digitized by Google

le légat, plusieurs autres prêtres, commandans ou ministres dans le pays. Nous vîmes les couvens des deux sexes ; et je soupçonne fortement quelques gros gardiens et prieurs d'avoir alors grapillé dans ma vigne ; mais, comme on dit fort bien, le soleil se lève pour tout le monde.

Nous nous arrêtâmes peu à Boulogne et à Florence ; mon abbesse avoit trop d'envie de voir le premier prince de l'église.

Arrivés à Rome, je crois que madame y trouva le père de l'enfant qu'elle avoit laissé à Venise ; car elle me chercha noise, me donna deux cents louis, et fut se loger chez un gros coquin de moine qui tenoit une maison de seigneur dans la cité sainte.

Après avoir, contre mon gré il est vrai, quitté mon infidèle, je me mis à jouer l'important dans la ville de Rome. Je me liai avec deux ou trois émigrés François qui supplioient le pape de lancer une bulle excommunicatoire sur les rives impies de la seine. J'eus souvent occasion de voir le cardinal de *Bern*... qui, quoique dans l'état ecclésiastique, n'a jamais oublié qu'il n'étoit entré dans le temple de Saint-Pierre que par la porte de la Pompadour. Ce fut

Digitized by Google

lui qui me proposa de me charger d'une commission importante auprès de la cour de Vienne ; nous convînmes des matières que j'avois à traiter ; et je partis.

Dès que j'eus fait trente lieues, je fus rejoint par un courier du cardinal qui me signifia de revenir à Rome. Je ne sais pourquoi il jugea à-propos de ne plus me donner sa confiance ; il me donna vingt louis, et je lui rendis ses lettres. Je me doute que ce fut l'arrivée de la duchesse de Pol..., la même que j'avois vue à Turin, qui changea les dispositions du cardinal, et qui lui fournit un messager à ma place.

N'étant pas placé à Rome, j'eus le temps pendant deux mois d'y étudier le caractère et les opinions des Romains. Hélas ! ils ne sont plus parens à ceux dont l'histoire parle si brillamment. Vexés par une prétraille insolente, ils plient sous la verge de l'imposture, et l'on ne voit à tous les pas que des moines ou des mendians.

La fameuse Pol... ne vit pas avec indifférence la belle jambe du prince Romain : on assure que de son côté les yeux de la duchesse lui firent perdre l'équilibre papistique. La chronique Romaine s'est beaucoup

Digitized by Google

égayée sur ce point ; mais je n'ai rien vu, et ne sais rien de positif à ce sujet.

Après avoir étudié le parti aristocratique de Rome, je portai mes vues sur le parti patriote. Je trouvai plusieurs têtes exaltées et disposées à arborer le pavillon tricolore ; mes conseils ne firent qu'échauffer ce parti ; quoique j'eusse jusqu'alors joué l'aristocrate pour de l'argent, j'étois quand je le voulois un très-éloquent patriote.

Cagliostro avoit un parti assez fort dans Rome ; mais ses ennemis profitoient de la superstition et du fanatisme du peuple pour le rendre l'horreur du public. On le faisoit passer pour sorcier, pour hérétique et pour compagnon du diable. Il eût sans doute été brûlé, sans une députation que la cour de Berlin envoya au saint père. Il y a peu de gens qui sachent que cette cour fit passer à Rome un abbé pour plaider la cause de l'illuminé détenu dans les prisons de l'inquisition. Cet abbé s'appelle *Den...*, il est originaire Piémontois, auteur de plusieurs ouvrages, et homme de mérite. . .

La cause de Cagliostro étoit liée avec celle de la révolution, selon plusieurs personnes de Rome ; c'est un millier de calculs

Digitized by Google

de cette nature ; ce fut un tas de fausses combinaisons qui arrêta l'explosion qui devoit naturellement arriver à Rome, si elle eût été conduite par un chef.

Simple spectateur des évènemens, je commençois à m'ennuyer à Rome. Le hasard m'y fit rencontrer un jeune allemand qui alloit à Naples pour affaire d'importance, et avec lequel je fis ce voyage. Me croyant gentilhomme émigré, il me fit d'abord part de ses vues politiques ; il me promit même de parler de moi à la cour de Naples, et de me faire employer dans quelque négociation.

Je me donnai un nom brillant ; c'est sous ce nom que je fus présenté aux princes Napolitains. Quoique peu au fait des questions diplomatiques, je m'en tirai avec honneur, parce que j'eus soin de flatter l'orgueil des grands, et d'avoir l'air d'avilir ce qu'on appelle les droits des peuples. On me questionna beaucoup sur l'état des Parisiens, sur l'assemblée nationale et le défunt haut clergé de France. On me fit part qu'on montoit dans l'état de Naples une marine superbe ; qu'on élevoit des manufactures de tout genre, et qu'on travail-

Digitized by Google

loit à profiter des désordres de France pour établir le plus brillant commerce.

Naples est une ville immense, où il y a sur-tout beaucoup d'êtres oisifs et pauvres qui seroient à craindre pour le gouvernement, s'il arrivoit une augmentation dans les denrées de première nécessité. Ces gens portent le nom de *lasaroni*; ils sont très-nombreux, ne possèdent rien, et vivent avec trois ou quatre sous par jour qu'ils gagnent en faisant une commission. Ils ne cherchent à travailler que pour vivre: dès que les trois sous sont gagnés, ils ne font plus rien le reste de la journée. Le roi familiarise par fois avec eux; le gouvernement flatte cette légion: et ce sont ces lasaroni qui font bouillir par leurs prières et leurs juremens le sang de Saint-Janvier. Cette cérémonie est des plus fanatiques; les prêtres en font leur profit, au point qu'il ne dépendroit que d'eux de bouleverser la ville de Naples le jour de cette fête. Ils pourroient faire assassiner un être à leur volonté, sous le prétexte que ce seroit son irréligion qui empêcheroit le miracle.

On me proposa chez un ministre de porter des lettres à Paris. Je fus prévenu que

Digitized by Google

je serois exactement fouillé dans tous les districts de la France, et que j'avois de grandes précautions à prendre. Tout fut combiné, résolu et mis à exécution. Une tartane Napolitaine me conduisit à Gênes; j'y descendis chez un noble de ce pays-là. Pendant les trois jours de repos que j'y pris, il me parla de ses projets pour révolter la Corse contre la constitution nouvellement établie en France; il me proposa même d'y faire un voyage à ce sujet, qui me seroit très-lucratif. Il me fit parler à un soi-disant ex-colonel François qui étoit de ce fameux projet; mais je m'excusai sur l'importance de la mission que j'avois à remplir pour le moment, et je m'embarquai pour *Nice*.

Là, je trouvai une foule de ci-devant conseillers des parlemens de France. J'y vis sur-tout l'abbé *Sab*...., membre du parlement de Paris, éloquent comme l'ancien testament, et long comme un cent-suisse. Ces émigrés tenoient leur conciliabule chez l'intendant du pays, qui, par parenthèse, étoit Piémontois. Ce conseiller-clerc nous raconta un trait assez plaisant d'un gentilhomme de Turin. L'abbé, après son

Digitized by Google

son départ de France, étant arrivé dans la capitale du Piémont, fut présenté à la cour Sarde, et y fut bien reçu. Il fut ensuite admis dans la société des nobles, c'est-à-dire, au cazin de Turin. En parlant de la révolution, il se trouva divisé d'opinion avec l'aristocratie de cour ; il pérora trop sur les droits des parlemens, et son éloquence fut suspectée au point qu'on lui ordonna de sortir de Turin. Avant que d'exécuter les ordres du gouvernement, il fut faire ses adieux à un seigneur Piémontois, homme plein d'esprit, mais original ; le comte de *Gou...*, à la nouvelle d'un départ si précipité, ouvrit sa caisse et lui compta sur son bureau quarante-cinq mille francs en or, qu'il le prioit d'accepter, lui offrant de plus des lettres-de-change à sa volonté. Le conseiller remercia d'autant plus affectueusement M. de *G...*, qu'il ne le connoissoit que depuis huit jours ; il n'accepta rien et l'embrassa en le quittant ; et lui faisant part qu'il alloit à Nice pour quelques jours. En sortant de-là, l'abbé *Sab...* fut dans une autre maison pour faire ses adieux ; il raconta ce qui venoit de lui arriver. Apparemment que ce trait de gé-

Digitized by Google

nérosité fit du bruit dans Turin, et que le bienfaiteur en fut instruit; car l'abbé *Sab...* trouva à son arrivée à Nice une lettre de M. de *Gou...*, par laquelle il lui faisoit les reproches les plus vifs sur son indiscrétion; il lui défendoit sa porte pour toujours, et lui annonçoit que s'il n'eût pas été un homme de robe, il auroit exigé une satisfaction convenable de ses procédés..... Malgré tous ses efforts, l'abbé n'a jamais pu renouer avec cet homme singulier, qui disoit ensuite dans Turin qu'on avoit bien fait de chasser *Sab...*, parce qu'il étoit un bavard. Il faut observer, nous disoit le conseiller, que M. de *Gou...* n'agissoit pas de cette manière de peur d'avoir déplu à la cour par cette offre; il ne tenoit plus à rien; il avoit porté sa singularité au point d'avoir, depuis trois ans, renvoyé sa croix et tous les cordons de ses ancêtres, pour ne plus avoir d'*excellence* dans sa famille. Ce *Gou*.....est de la famille de ceux qui connurent Rousseau dans sa jeunesse; mais s'il a étudié le contrat social, c'est principalement ce qui a trait à la partie sauvage.

Mon séjour de Nice ne fut pas bien long,

Digitized by Google

j'eus cependant assez de temps pour connoître tous les fuyards François qui s'y étoient réfugiés. Croiroit-on que ces écervelés avoient sérieusement formé le projet de conquérir, avec quelques brigands ramassés à Nice, toute la Provence et le Languedoc ? Il est vrai qu'ils comptoient beaucoup sur des faux patriotes avec lesquels ils étoient en relation jusques dans quelques municipalités. Comme on sut que je venois passer à Marseille, on me donna différentes lettres qui ne me donnèrent pas beaucoup d'embarras pour les tenir secrètes, ou pour les dérober à l'inspection nationale ; car elles figuroient des feuilles de papier blanc. Elles avoient été écrites avec du jus de citron, et pour les lire il falloit les présenter au feu. Dès que je sus cet expédient, je ne m'exposai plus à porter des lettres ordinaires ; je disois toujours à mes commettans d'avoir recours à quelque encre sympathique, pour ne pas compromettre le messager.

Cela prouve que la plus sévère surveillance ne pourroit arrêter les correspondances. Si l'on craint des complots, il faut, comme à Venise, avoir beaucoup d'espions, et

Digitized by Google

avoir l'air de laisser faire aux gens tout ce qu'ils veulent.

Je vins débarquer à Marseille, où je trouvai les citoyens très en mouvement : on m'arrêta ; mais je fus bientôt relâché et même fêté, lorsque j'eus fait croire que j'étois un patriote François, victime du despotisme des *louvetaux* de l'Italie. Je le dis en passant : il y a diablement d'espions et de postillons de l'aristocratie qui ont abusé la garde nationale par ce même stratagême.

Il seroit plus important qu'on le pense communément, de connoître toutes les ruses que peuvent employer les ennemis. C'est en cela que brilloient les commis du fameux Sartine à Paris. . . . Malgré l'attention de la garde nationale, j'ai vu porter et passer des lettres entre les deux semelles de souliers. J'ai connu un sculpteur qui, sous le prétexte d'envoyer des blocs de marbre en Savoie, y faisoit voyager des milliers de louis cachés dans ce même marbre. J'ai vu des blocs de plâtre pleins d'argent, et mêlés dans un bâteau avec du plâtre ordinaire ; j'ai vu, dis-je, ces cargaisons remonter le Rhône jusqu'en Savoie, et fournir

Digitized by Google

du numéraire aux émigrés François. Il est sorti de France des bâteaux de charbon de terre qui receloient des sommes immenses : enfin, il n'y avoit rien de plus aisé que ce genre de contrebande.

Mais ce qu'il y avoit de plus affreux dans ce genre, c'étoit quelques scélérats du Pont de Beauvoisin qui, quoique se disant patriotes, se chargeoient de passer en Savoie les fortunes et les individus, moyennant une rétribution. J'y ai vu assurer des émigrans comme on assure à Bordeaux un vaisseau qui part pour Carthagène. Les *nobles* nous ont diablement fait la guerre ; disons cependant qu'ils n'auroient jamais rien pu faire sans les infâmes secours que leur a prêtés, et que leur prête encore ce qu'on appeloit jadis le tiers-état : j'en suis moi-même une preuve ; mais la déclaration que j'en fais me servira, je l'espère, de confession ; et puis, je peux le dire, je ne les ai pas toujours servi en conscience ; quand je trouvois l'occasion de dévoiler leurs complots, je le faisois de bon cœur.

Je ne vis qu'un Marseillois en particulier ; il m'accompagna jusqu'à Aix et me cou-

duisit chez le personnage pour lequel étoit l'une des feuilles Génoises écrites avec du jus de citron. De-là je vins à Nismes, où je remis l'autre feuille à son adresse : dans ce trajet, je prévis ce qui est arrivé dans la suite ; alors, je voyois déjà le fanatisme préparer ses ressorts en secret, et maudire dans son cœur le décret sacré qui veut que tous les hommes soient frères.

Comme je suivois ma route par le Languedoc et le Dauphiné pour me rendre à Paris, et remplir la mission dont m'avoit chargé le cabinet de Naples, j'appris la catastrophe arrivée à un certain *Fa...*, accusé de complot et de crime de lèse-nation ; j'étois à Montelimart. Je réfléchis qu'il pouvoit se faire que j'eusse vu ce *Fa...* dans mon dernier voyage de Paris, qu'il pouvoit se faire aussi que, comme les siennes, mes campagnes fussent connues ; la peur me saisit, je brûlai dans ma chambre la correspondance dont j'étois porteur. Au lieu de prendre le chemin de Paris, je gagnai celui qui, du Dauphiné, pouvoit le plus promptement me mettre sur les terres du roi de Sardaigne.

J'ai sans doute un peu de peine à mettre

Digitized by Google

de l'ordre dans mes récits ; il est même possible que je transporte quelques faits ; mais cela est bien pardonnable à un messager qui n'avoit pas toujours la tête à lui.

Digitized by Google

N° II.

LA Savoie étoit devenue florissante depuis mon dernier voyage ; les rues de Chambéry étoient tapissées de colonels, de chanoines, d'évêques, de duchesses et de laquais ; les cocardes blanches et les cordons bleus frappoient la vue à tous les carrefours : il me seroit difficile de peindre jusqu'à quel point la bourgeoisie Savoisienne méprisoit et haïssoit cette horde d'émigrés ; mais en revanche, la noblesse Savoyarde louoit à ces pélerins ses meubles et ses appartemens.

On faisoit alors courir le bruit à Chambéry que M. de *Jui...*, archevêque, touché des malheurs de la France, alloit s'ensevelir dans la chartreuse d'Allion en Savoie ; cette sainte vocation n'a cependant pas eu effet ; il étoit bien vu à Chambéry dans le commencement, mais il a fini par se joindre à la prétraille du pays, et la robe a dominé.

Digitized by Google

Ce bon apôtre *Jui*.... ne parloit de chartreuse et de solitude que pour mieux cacher son jeu ; car il étoit en correspondance secrète avec une des femmes les plus aristocrates qu'il y eût dans Paris : c'étoit une Savoyarde nommée de *Bis*... ; elle étoit d'une maison ancienne, mais très-pauvre, de la Savoie; elle vivoit d'industrie à Paris; un petit malheur *de neuf mois* l'avoit expatriée à l'âge de vingt ans ; encore fraîche alors, elle trouva un abbé qui la prit pour sa ménagère ; ensuite nommé à un évêché, il la quitta en lui laissant une pension de six cents francs. Après la perte du prélat, elle travailla pendant quelque-temps en grand ; elle s'accosta ensuite un certain conseiller ruiné ; ils montèrent ménage, et vivoient l'un et l'autre de jeux, de justice, d'intrigue et d'amour.

Voilà la personne avec laquelle l'ex-archevêque de Paris entretenoit correspondance à Paris ; il est bon de savoir que cette demoiselle est petite Bis... qui fut emprisonnée pour avoir trempé dans un projet de contre-révolution ; mais elle eut des amis en *Autriche*, et le châtelet la trouva blanche comme *Besenval*.

Digitized by Google

Jui... estimoit si fort cette demoiselle, qu'il envoya depuis Chambéry deux cents louis à un frère qu'elle avoit dans un séminaire, et qu'on étoit sur le point de mettre en prison pour dettes. J'étois en Savoie lorsqu'il fit cette œuvre pie; les bons Savoyards se laissèrent prendre à cet acte aristocratique, et l'on donna à *Jui*... les noms d'humain et de bienfaisant : ces Montagnards ne voyoient pas que c'étoit un secours entre aristocrates, et qu'en rendant service à l'abbé, l'ex-archevêque ne faisoit que s'acquitter envers sa correspondante de Paris.

Je sais positivement que ce prélat ne visita la chartreuse près de Chambéry que pour y prendre des arrangemens, afin d'y faire arriver des trésors qu'on sortoit par contrebande de quelques monastères François.

C'est ainsi que le peuple s'en laisse imposer par des démonstrations hypocrites; *Jui*... passoit en Savoie pour un saint; il est vrai qu'il faisoit de certains petits tours de gibecière qui ne contribuoient pas peu à lui donner cette réputation. Un jour il fut accosté par un mendiant; comme il vit qu'il étoit remarqué, il entra dans une allée, y appela le pauvre. Là, l'évêque défit sa

Digitized by Google

reste, et la remit au mendiant, en lui assurant qu'il n'avoit pas d'argent : cette aumône fut accompagnée d'une bénédiction ; et toute la ville de Chambéry fut pleine de la *charité du nouveau S. Roch.*

Dès que les gens sensés de la Savoie furent pourtant instruits qu'il avoit des relations avec la *Bis...*, cela lui fit perdre la vénération du public ; car personne n'ignoroit ce qu'étoit cette femme ; quelles étoient ses ressources à Paris, et de quelle manière elle avoit été portée dans cette capitale.

Il n'est pas hors de propos d'observer ici que l'espoir de faire une contre-révolution a rendu une espèce d'existence à beaucoup de personnes. Sans les congrès aristocratiques, la cour de Turin mépriseroit encore cette demoiselle de *Bis...* ; on ne la regardoit, il y a quatre ou cinq ans, que comme une fille perdue, et maintenant elle compte dans le ministère ; les nobles ne rougissent plus de dire qu'un sang vraiment distingué coule dans ses veines : mais j'en reviens aux prêtres François et réfugiés au pied des Alpes allobrogiennes.

Il sembloit, par le grand concours qui avoit lieu chaque jour, que les évêques de

Digitized by Google

France dussent tenir un concile en Savoie ; mais la plupart s'y occupèrent très-peu d'affaires ecclésiastiques ; leurs valets barbouilloient des lettres pastorales, tandis que les maîtres vouloient s'instruire par eux-mêmes s'il est vrai que les Savoisiennes, qu'on dit en général être jolies, sont réellement dignes de cette renommée. Tout en furetant les allées et les escaliers, un élégant chanoine de S. *Cl*... perdit sa croix et son ruban bleu, mais il y gagna en revanche une petite correction dont il ne jugea pas à-propos de faire parade.

Je ne finirois pas si je voulois raconter les aventures nocturnes et amoureuses dont messieurs les émigrés furent les héros et les victimes en Savoie ; leurs intrigues galantes alloient, il est vrai, comme leur politique ; ils étoient dupes des femmes comme des messagers qui étoient chargés de la correspondance contre-révolutionnelle.

Tandis que la contre-révolution parut n'être qu'une chose facile à opérer, Chambéry fut le point de réunion et le siège des comités ; les princes François, qui étoient à Turin, correspondoient avec les robins, les abbés et les officiers, qui, par raison d'économie,

Digitized by Google

étoient restés au bas des Alpes. Comme ils étoient dans l'intime persuasion de conquérir la France dans une matinée, ils n'avoient pas jugé à-propos de s'éloigner de la frontière.

Cependant les Savoisiens adroits écumoient chaque jour la bourse des émigrés. D'autre part il arrivoit de temps à autre de faux *chevaliers* qui, feignant d'avoir perdu leur château, d'avoir été dépouillés en France, venoient se mettre sur leurs bras et augmenter leurs dépenses; ils leur arrachoient même quelques louis, et alloient jouer le même tour plus loin. Il y eut, entre autres, un filou qui, dans une petite ville de la Savoie, se rendit chez l'évêque; il se donna pour être le comte de Provence, dit à l'évêque de garder le plus grand secret sur son arrivée. Après avoir resté deux jours chez lui, et lui avoir promis le chapeau rouge, il lui emporta deux cents louis et quelques bijoux précieux.

L'augmentation des émigrés, l'embarras momentané de quelques-uns, les fit se concerter entre eux pour faire un fond commun pour soulager les arrivans dépourvus du nécessaire. Il fut établi un comité d'éco-

Digitized by Google

nomie. On fit contribuer sur-tout ceux qui, dans un cas de contre-révolution, n'étoient pas en état de marcher les armes à la main. Le vieux président d'*Orn...* du parlement de Grenoble, *Pel... de Morf...*, *Bar...*, la princesse de *Con...*, la marquise de *Lus...*, les évêques furent enregistrés comme payans : ils firent en effet une masse.

Ce dépôt, étant entre les mains d'un tas d'écervelés, fut bientôt dissipé. Les trésoriers s'achetèrent des chevaux, des sabres, des fusils. Quand ils vouloient faire une nouvelle saignée aux payans, ils se rendoient chez eux, leur lisoient un projet de contre-révolution, et les louis tomboient dans la boîte. A chaque renouvellement de contribution, le vieux damné de président s'emportoit contre les dispensateurs des deniers ; mais comme il étoit encore plus féroce qu'avare, on l'appaisoit en lui promettant d'égorger tous les patriotes. Cela ne pouvoit pourtant pas durer ; je ferai voir dans la suite pourquoi et comment les émigrans François quittèrent la Savoie pour passer en Allemagne.

La bourse établie pour les émigrés attiroit

Digitized by Google

tous les étourdis qui se croyoient de noblesse ; déjà le peuple de Chambéry étoit fatigué des impertinences de ces nombreux dom Quichottes ; car il est à remarquer que, malgré la dépense qu'ils faisoient, les émigrés François étoient par-tout détestés.

Un beau jour de triomphe pour cette secte anti-civique, fut le passage des *dames de France*, lorsqu'elles alloient à Rome. Les chevaliers fugitifs, au nombre de deux cents environ, furent à leur rencontre à une lieue de Chambéry. Ils étoient tous à cheval, armés de sabres et de pistolets ; leurs chapeaux étoient couverts d'une large, longue et immense cocarde blanche. La légion se prosterna devant les chars des altesses ; on fit des cavalcades pour montrer son adresse, et des sermens pour étaler son courage.

On m'a assuré que quelques-uns de ces chevaliers eurent l'adresse d'excroquer de l'argent à ces voyageuses ; le trésorier de la caisse dont j'ai parlé plus haut s'y présenta sur-tout ; il demanda et obtint une gratification.

Ces dames restèrent trois jours à Chambéry ; les chevaliers leur proposèrent tous de les ac-

compagner jusqu'à Turin ; mais elles refusèrent de traîner après elles une bande aussi joyeuse, et dont la plupart des membres n'étoient vraiment que des écervelés : il y avoit, entre autres *brûlots*, un certain *Per...*, ci-devant conseiller honoraire au parlement de Grenoble ; déjà couvert du mépris public avant la révolution, il prit l'extravagant parti de se faire chartreux lorsque l'on décréta l'abolition de la noblesse héréditaire. Bientôt les moines s'en débarrassèrent, et il vint à Chambéry, où il s'affubla d'un uniforme, d'un sabre, de quelques pistolets, d'une canne à épée, et d'une copieuse dose d'impudence. Malgré tout cet attirail militaire, une demoiselle a fini par le chasser de la Savoie à coup de pieds dans le derrière.

Enfin les dames partirent pour Turin ; je sais de bonne part qu'elles ne furent pas très-contentes de la conduite que quelques ci-devant menoient à Chambéry.

Quelque-temps après leur départ, il arriva en Savoie un certain *Bo...Bus...*, reconnu innocent à Paris sur un fait d'incivisme dont il avoit été accusé ; ce monsieur vint me tirer de la léthargie politique dans laquelle

Digitized by Google

quelle je vivois depuis quelques mois : il me communiqua ses grands projets guerriers et politiques ; nous prîmes ensemble la poste pour nous rendre à Turin.

Je ne sais pas au juste ce que ce *B...Bus...* arrangea avec le ministère de ce pays-là ; mais il me fit monter un cheval de poste, et je me rendis à Vienne en Autriche. Ma commission ne fut pas des mieux reçues ; quoiqu'on ne me mît en rien dans la confidence, je connus, à la mine que me fit le ministre Autrichien, qu'on n'avoit pas goûté le projet de mon *Bus...*

J'eus occasion de voir quelques François à Vienne ; celui qui étoit le mieux reçu à la cour, étoit *Di.....*, qui en vouloit d'autant plus à la constitution de la France, qu'elle lui ôtoit tout espoir de devenir ministre, comme il se l'étoit proposé sous l'ancien régime : c'étoit bien l'être le plus rampant que j'aie jamais connu ; il étoit borné au point qu'il croyoit aux talens des illuminés ; ses études se portoient aussi sur la recherche de la pierre philosophale, et il y eut un chymiste Allemand qui, dit-on, lui donna une leçon que ni lui ni ses créanciers n'oublieront pas si-tôt.

Digitized by Google

Tous les François que je fréquentois dans ce pays-là n'étoient pas de la croyance aristocrate. Je sus, par une femme, qu'il y avoit dans Vienne une société assez nombreuse de François et d'Anglois vraiment patriotes : apparemment que cette femme fit la même confidence à d'autres; car elle eut ordre de quitter les états de l'Empereur, comme fortement soupçonnée d'être membre de la *propagande*.

A propos de *propagande*, il faut savoir que dès qu'un François refusoit de partager sa bourse avec les émigrés qui se trouvoient à Vienne, Chambéry, Madrid, etc., il étoit accusé d'être de la propagande. Tout ce qui ne se déclaroit pas aristocrate enragé étoit poursuivi et chassé comme propagandier; il n'y a pas de platitudes qu'on n'ait raconté sur des bourses établies dans les capitales étrangères pour soulever le peuple..... Si une secte se fût donnée la peine d'envoyer des missionnaires à ce sujet; si on eût voulu semer quelque argent aux oisifs et aux malheureux de toutes les grandes villes, les aristocrates auroient bien appris à leurs dépens ce que c'est qu'une propagande! Mais cet établissement n'existoit que dans

Digitized by Google

leur cerveau ; obligés d'acheter des créatures, ils ont toujours accusé le parti patriote d'en faire autant. Quelles sottises n'a-t-on pas publié sur le compte du prince d'*O*.....? Quelle mine d'or n'a-t-on pas fait exploiter chez les *Jac*....? Eh bien, ce qu'il y a de vrai dans tout cela, c'est que tout en attribuant des propagandes et des missions aux patriotes, les nobles d'épée, les robins, les prélats, les moines ont semé des sommes immenses pour se faire des amis, ou plutôt des valets, dans l'étranger et dans la France.

Lorsque j'eus rempli à Vienne toutes les fonctions dont m'avoit chargé *B*... *Bus*..., je quittai l'Autriche pour regagner Turin. En passant à Milan, je vis conduire en prison un libraire accusé par un émigré François d'être patriote enragé : il en établissoit la preuve sur ce que dans le magasin de ce libraire il ne s'étoit trouvé aucune brochure archi-aristocrate ; un tort non moins grand qu'avoit ce libraire, c'étoit d'être Dauphinois. Puisque cette anecdote m'amène à parler de libraire, je dois observer au lecteur que dans toutes les villes

Digitized by Google

étrangères ; ces marchands ne pouvoient étaler ni distribuer que les écrits ridicules sortis de la plume aristocruche. L'impression s'en faisoit même souvent dans ces pays-là. Il en étoit de même des journaux : tous ceux qui ne menoient pas les patriotes aux galères étoient aussi-bien défendus que le seroient les bulles du pape à Constantinople. C'est par cette politique que les despotes ont trompé leurs peuples sur la révolution ? En peignant les François comme des brigands, ils ôtoient à leurs sujets l'idée sainte de goûter de la liberté !.... Ainsi, les lumières philosophiques étoient consignées à toutes les barrières, tandis que la lanterne de l'imposture avoit le privilège de parcourir toute l'Europe. Mais n'y auroit-il pas un Dieu qui veille sur la raison des hommes ? malgré les inquisitions, l'idée de liberté ne seroit-elle pas dans toutes les consciences ?.... Oui, les droits de l'homme n'ont pas besoin d'être enseignés pour être sentis ; la méditation seule les fait germer dans les cœurs.

A Milan, je trouvai la plus grande partie des habitans indisposés contre leur gouvernement ; ils réclamoient des privilèges, et

Digitized by Google

il y eut un instant qu'on crut les voir prêts à se donner une constitution sur le modèle de celle de France. Les prêtres vinrent à bout de dissiper ce nuage ; ils profitèrent adroitement de l'empire qu'ils ont encore dans ces pays-là sur toutes les consciences. Enfin, le gouvernement employa les voies de la douceur pour se donner le temps de faire marcher des troupes nécessaires au maintien de ce que les princes appellent l'ordre.

Je reparus à Turin. *B... Bus...* n'y étoit plus : je restai quelques jours dans cette capitale du Piémont, pour découvrir l'endroit où il pouvoit avoir fixé sa résidence. J'appris qu'il étoit en Savoie, où il levoit et exerçoit une petite armée de gentilshommes. Je lui écrivis que j'étois à Turin, où j'attendois sa réponse pour savoir si je pouvois encore lui être utile ; ma lettre étoit accompagnée de celles qu'on m'avoit remises à Vienne.

En attendant sa réponse, je fus témoin à Turin d'un trait charmant de l'aristocratie. Il est important de savoir que, par la constitution du roi de Sardaigne, les cannes à sabre, à épée ou à lance, sont prohibées,

Digitized by Google

sous peine de cinq ans de galères. Malgré cette loi connue, toute la suite du comte d'*Ar...*, celle du prince *Con...*, portoient publiquement de ces armes. Un voyageur François, armé comme ses compatriotes les aristocrates, ayant un jour été consulté dans un café sur sa manière de voir les affaires de France, avoit répondu avec toute la prudence possible. Ayant refusé de se joindre à la ligue, on lui en fit un crime. On le dénonça comme porteur d'une arme défendue. La garde vint le saisir dans le café même ; et cette même garde ne toucha point aux autres François qui comme lui étoient en contravention. Le jeune homme eut beau s'excuser sur ce qu'il ignoroit la loi comme étranger ; il fut, par l'effet des persécutions des aristocrates, condamné et conduit aux galères. Remarquez que cet arrêt fut publié et affiché, et que malgré cela les *nobles* émigrés portoient toujours publiquement leurs cannes à sabre.

Attachés à leur souverain, et peut-être encore plus à la paix religieuse, les Piémontois voyoient ces horreurs, et ne disoient rien. Ils se contentoient de mépriser tous ces *illustres* proscrits. La noblesse Piémon-

Digitized by Google

toise ne céda point, comme celle de Chambéry, ses appartemens. Les fugitifs furent forcés de rester à l'auberge, où on les étrilloit d'importance. Ces messieurs ne fréquentoient personne ; ils avoient beau faire les papillons, on les chassoit par-tout d'auprès du sexe ; et, *malgré son mérite*, le comte d'*Ar*.... fut lui-même averti par des placards expressifs de laisser les femmes tranquilles.

Un de ses *hauts valets* eut l'impudence de refuser de manger à la cour avec les pages du roi de Sardaigne, sous le prétexte qu'il ne portoit pas la même livrée ..... Comme toute la maison du comte d'*Ar*... mangeoit à la cour de Turin, cette maison vouloit exiger une table particulière, et qui seroit servie avant celle des gens du roi Sarde. Les Piémontois prirent la mouche, des combats furent proposés, mais on arrêta le trouble ; et cette fois l'on fut juste, car l'impertinent émigré fut chassé.

Malgré les bontés hospitalières du roi de Turin, les émigrés se conduisoient si bien que le comte d'*Ar*... fut forcé de prendre maison en ville et de quitter la cour. Toute

Digitized by Google

la dépense de sa cuisine et celle de ses gens rouloient sur les provisions du papa, qui de plus obtint de ses ministres une pension de trois cents mille livres pour monsieur son gendre : au grand regret des Piémontois, cette pension fut prise sur la bourse des bâtimens et fortifications. S'il y avoit eu à Turin des chefs de propagande, ç'eût bien été le moment de soulever cette multitude d'ouvriers que cette pension mettoit sans travail. Mais, je le répète, la supposition de cette secte ne fut jamais qu'une calomnie des aristocrates contre les *Jac...*

B... Bus..., n'ayant apparemment pas besoin de moi pour le moment, ne me fit aucune réponse. Je trouvai dans cette entrefaite l'occasion d'accompagner le prince de *Con...* à Venise et à Gênes ; je la saisis, et nous partîmes. On ne m'employa point comme politique dans cette mission, ce fut comme agioteur ; car je n'eus dans ces deux républiques qu'à traiter avec des juifs, des orfèvres, et l'hôtel de la monnoie. Nous changeâmes des bijoux et de la vaisselle contre des lingots. Quelques journalistes firent courir en France le bruit que nous

Digitized by Google

y étions pour emprunter de l'argent; mais le fait est faux, et nous vendions nos meubles.

Le prince de *Con*... revint à Turin. Nous fîmes d'abord porter des lingots à l'hôtel de la monnoie; et nous eûmes bientôt des *carlins*, des *pistoles* et des *testons*.

Après ce petit voyage je fus remercié de mes services. Le prince se débarrassa de même de plusieurs chevaliers qui s'étoient attachés à sa table, et qui lui causoient beaucoup de dépenses. Pour se purger de ces sang-sues, il prétexta la nécessité de faire un voyage dans le nord: il donna quelques subsides pécuniaires à ces messieurs en les quittant à Turin.

Quand la maison de *Con*... fut partie, je me liai avec un certain la *Sal*..., soi-disant écuyer de M. d'Ar...; cet original étoit le jouet de toute la noblesse Piémontoise; il étoit d'une impudence étonnante, sur-tout sur la galanterie. Ses manières lui valurent, dans un bal, le plus élégant soufflet qu'on ait jamais donné à un gentilhomme; c'étoit dans un bal, il poursuivoit les masques et même portoit la main sous les dominos.

Digitized by Google

Après la réception du soufflet, il courut se plaindre à son maître ; celui-ci courut se plaindre au roi ; mais le soufflet étoit reçu, et n'eut que les suites de celui qui jadis avoit été appliqué à Pourceaugnac..... Je dis que je me liai avec lui, parce que ma louable coutume étoit de me lier à tous ceux qui me paroissoient faciles à partager leur numéraire avec les flatteurs.

Les impertinences réitérées de la plupart des émigrés firent que le gouvernement de Turin donna un ordre de départ à tous ceux qui n'étoient pas strictement au service du comte d'*A*... : en conséquence, je fus contraint de faire mon paquet, et je vins à Chambéry.

J'y trouvai mon *B*...*Bus*... ; il me fit part de ses grands projets de contre-révolution ; il me conduisit dans une maison de campagne à un quart de lieue de la ville, chez M. *L. Tou*..., ou autrement appelé de *Cor*... Là étoit un club vraiment monarchique ; chacun communiquoit son projet par écrit, et le plus doux de ces projets concluoit au moins à la destruction de deux ou trois millions de François.

Ce fut dans ce château que fut lâchement

Digitized by Google

attiré un pauvre abbé ; je ne sais sous quel prétexte il fut accusé d'être du parti *d'Or...* (1). On l'invita à prendre un repas dans cette maison ; et le même jour, dès qu'il fut de retour dans son auberge, il fut atteint de vomissemens et de violentes coliques. Malgré les précautions qu'on fit pour fermer la bouche aux médecins qui avoient été appelés, le bruit de l'empoisonnement commis sur cette malheureuse victime fut bientôt public : ce qu'on remarqua dans cette circonstance, c'est qu'un cheval resta sellé et bridé dans la cour de l'auberge pendant les douleurs du malade ; dès qu'il eut rendu le dernier soupir, un émigré François, *Mirab...Tonn...*, monta le bidet et prit la

(1) Il n'y a pas de fables qu'on n'ait publié sur un parti, dit d'*Or...*; cependant, avec un peu de sens commun, on sent toute la non possibilité de ce parti, et même l'impolitique.... Un individu placé dans de certains postes par sa naissance est toujours calomnié, quelque parti qu'il prenne dans une révolution. On a vu M. d'*O...* patriote ; on a d'abord publié qu'il vouloit devenir roi. Mais je demande si celui qui voudroit régner commenceroit par aider à renverser des prérogatives de la couronne.

Digitized by Google

route de Turin. Il faut remarquer que malgré les bruits publics, que contre toutes loix, l'abbé fut enterré sans visite, sans perquisition de la justice. Ce ne fut qu'un mois après qu'un juge, pressé par la voix du peuple, et plusieurs journaux, exigea un verbal de ceux qui avoient soigné le malade. M. de *C*... fut accusé d'avoir renvoyé le même jour un certain cuisinier François qui avoit préparé le repas : ce fait se trouvant vrai, le sénat de Savoie crut devoir procéder contre le cuisinier contumace. M. de *Cor*... savoit où étoit le cuisinier ; on le trouva en effet en Suisse ; il fut conduit aux prisons de Chambéry ; et s'en tira quelques mois après avec un dédommagement de quelques pistoles..... En combinant toutes les circonstances de cet événement, on conclud que les grands crimes sont tolérés chez les grands personnages. L'aristocratie, croyant blanchir son assassinat, a fini par publier que l'abbé s'étoit empoisonné lui-même pour ne pas consommer le crime dont l'avoit chargé un club ; et ce crime étoit celui d'empoisonner à Turin tous les émigrés François qui y étoient... Belle conclusion, et digne de l'exorde!

Digitized by Google

Ce n'est pas la seule victime que j'ai vu sacrifier sous des prétextes aussi extravagans. Dans un de mes voyages à Turin, je sus positivement qu'un jeune homme venoit d'être renfermé par lettre de cachet au château de Rivol, qui est à trois lieues de Turin : son crime étoit d'avoir entendu une conversation sur les projets à tenter contre la France : n'ayant pas voulu se charger d'y jouer un rôle, il fut jeté dans un cachot.

En Savoie, tous les François qui n'étoient pas vraiment aristocrates étoient chassés par le gouvernement ; il falloit, pour y être souffert, dire des horreurs du parti patriote.

B... Bus... m'ayant introduit chez le marquis de *Cor...*, celui-ci me chargea d'une commission pour Madrid. Je devois passer de-là en Angleterre, et me rendre à Turin à la fin de la tournée.

Je traversai le Dauphiné (1), le Langue-

(1) Il y a si peu de temps que je suis de retour en France, que je dis encore telle province, au lieu de dire tel département ; et puis mon langage se ressent de mes sociétés aristocrates.

Digitized by Google

doc, et j'arrivai sur les frontières d'Espagne sans avoir éprouvé aucun inconvénient ni aucun retard. A entendre les doms Quichottes fugitifs à Chambéry, lors de mon départ, il sembloit que je devois me mettre dans un ballon pour traverser le plus petit canton de France : on n'y voit, disoient-ils, que des baïonnettes qui veulent viser les passe-ports au pied de tous les arbres. Cette inquisition n'étoit pas telle que la dépeignoient ces messieurs ; si cela eût été, le numéraire ne seroit pas maintenant si rare en France ; et la Savoie, l'Italie, l'Allemagne ne recèleroient pas tant de fanfarons étrangers.

Je trouvai peu d'émigrés François à Madrid. Les moines qui, pour la plus grosse portion, dirigent le gouvernement, craignoient l'arrivée d'un François aristocrate ou patriote. Cette combinaison n'étoit pas en effet dénuée de sens ; car, enfin, si des aristocrates plaident leur cause chez un peuple, ce même peuple sera sûrement curieux de s'instruire des faits ; cet examen le conduira à la connoissance des décrets de l'assemblée nationale, des prétentions absurdes des nobles, enfin du droit des gens ;

Digitized by Google

et de lumières en lumières ce peuple aura le desir d'être libre. Il faut avouer que si les princes étrangers eussent fait cette réflexion, ils n'eussent pas été si hospitaliers envers nos émigrans...,

L'Espagne a cependant, malgré la prévoyance des moines, fini par avoir quelques fugitifs dans son sein. Je crois même que s'il y en a moins eu qu'en Savoie, en Piémont, ou en Allemagne, c'est que nos impudens d'émigrés vouloient encore avoir l'air de choisir leur retraite. Quoiqu'ils caressent à-présent la cour d'Espagne, je leur ai mille fois entendu jeter du ridicule sur les Espagnols en général.

Les lettres dont j'avois été chargé en Savoie furent remises : on me fit attendre les réponses quinze jours. *B... Bus...* croyoit qu'à sa première demande tous les potentats alloient mettre l'épée à la main. Hélas ! je fus reçu là comme je l'avois été à Vienne ; on me dit, *nous verrons*.

En quittant Madrid je rencontrois à chaque pas des voitures remplies de moines et de religieuses des couvens François : on eût dit à cette émigration que le feu avoit pris à tous les monastères. Tout cela étoit pêle-

Digitized by Google

mêle dans les carrosses ; et si je n'eusse pas su que ces gens-là avoient fait vœu de chasteté, j'eusse eu des pensées très-coupables sur leur compte.

Arrivé à Madrid, je m'arrangeai avec un capitaine de vaisseau pour gagner l'Angleterre. Mes dépêches étoient pour *Cal...* Cet ex-ministre de l'argent de France étoit à-peu-près aussi chaud dans ses projets que celui qui m'avoit député vers lui. Il me parla de la contre-révolution comme une chose sûre. Selon lui, l'affaire étoit déjà conclue avec la Hollande et l'Angleterre : il m'assura être bien avec tous les ministres de l'Europe. Ce *Cal...*, quoique mal vu par la nation Angloise, quoique hué en ma présence dans les rues et les places de Londres, me soutenoit que l'Angleterre alloit, d'après ses conseils, armer contre l'empire François.

Nous quittâmes Londres le même jour, lui pour aller en Hollande, et moi pour aller à Gênes, d'où je pouvois regagner la Savoie sans passer sur le territoire François. *Cal...* m'avoit chargé de lettres, de brochures, de calculs, etc. ; il étoit important que j'évitasse les gardes nationales.

Le

Digitized by Google

Le détour que je venois de prendre m'amena à Turin. J'y appris que *B... Bus...* y étoit depuis deux jours. Il fut très-peu satisfait des nouvelles de Madrid; mais celles de *C....* lui firent beaucoup de plaisir. D'abord, nous nous mîmes à faire courir les imprimés que *Cal...* m'avoit remis en Angleterre. Nous fîmes même faire des éditions de ceux qui nous (1) sembloient le plus, calomnier l'assemblée nationale et le peuple François.

C'est sans doute par la publication inique de telles calomnies que les autres nations n'ont point encore bien pu juger de la révolution Françoise. Les journaux, les écrits patriotes étant arrêtés, les pamphlets aristocrates étant communs, les étrangers ne sont jamais instruits de nos événemens.

(1) Je dis *nous*, pour me confesser publiquement d'avoir trempé dans les horreurs aristocrates : à force de m'accuser de cet infâme péché, j'espère qu'il me sera pardonné. Puissent tous les faméliques écrivains, tous les lâches libraires, tous les méprisables émissaires que le besoin a vendus à l'aristocratie, se repentir d'aussi bonne foi que moi, et quitter, comme moi, cette ligue criminelle !....

Digitized by Google

qu'au désavantage de notre caractère. Je suis même persuadé qu'avec toutes leurs précautions iniques, si l'aristocratie avoit su être polie et honnête dans l'étranger, elle eût beaucoup intéressé en sa faveur. En demandant l'hospitalité, ces messieurs faisoient, au contraire, les importans ; ils détruisoient heureusemen tpar leur conduite ce qu'ils avoient fait la veille par leurs écrits imposteurs.

Après avoir semé à profusion dans le Piémont les productions de *Cal...*, nous revînmes en Savoie. Nous y trouvâmes le nombre d'émigrés considérablement augmenté.

Nous apprîmes que *P.... de M...* venoit de perdre une portion de ce qu'il avoit ci-devant usurpé à la France ; un tapissier François et le valet-de-chambre de *Pel... de Morf...*, lui volèrent quarante mille francs en or qu'ils rapportèrent en France. Le ci-devant financier avoit mis pour cela tout le gouvernement de Chambéry sur pied ; mais il ne faut qu'une heure et demie pour gagner la frontière, et les oiseaux avoient le devant.

Cela fit naître à ce *Pel...* de *Morf...*

Digitized by Google

l'idée de se remarier ; il trouva précisément son affaire dans une aimable émigrée, madame de *M...* ; ils ne faisoient pas mal de s'allier, car leurs caractères n'étoient pas bien dissemblans. Cette femme, parlant un jour de son exil en Savoie, disoit à un Piémontois qui l'interrogeoit sur l'époque de son retour en France : « je ne veux y » rentrer que lorsque mes chevaux pourront » y avoir du sang jusques sous le ventre »..... Qui croiroit que c'est-là le propos d'une femme, d'une de ces élégantes qui restoient quinze jours sans manger à la mort d'un petit chien ? Qui penseroit qu'une telle atrocité sort d'une bouche qui ne devoit jamais s'ouvrir que pour prononcer des noms de tendresse ? Comment un corps aussi beau que celui de madame de *Mes...* a-t-il en partage une ame aussi atroce ? Hélas ! ce propos affreux n'est peut-être qu'un effet du délire de l'orgueil ; le cœur de cette femme n'eut sans doute point de part à cet énorme crime d'une imagination égarée.

Cette dame avoit une très-jolie fille, déjà âgée de vingt-cinq ans ; elles n'étoient riches ni l'une ni l'autre, et je crois que sans les troubles de la révolution, la mère ne se

Digitized by Google

seroit jamais remariée, et la demoiselle eût toujours resté fille : ce fut un officier Piémontois qui épousa la demoiselle. Mais revenons aux noces de la mère : il est important, pour entendre la suite de ce récit, de savoir qu'il est d'usage en Savoie de faire beaucoup de bruit sous les fenêtres des veufs ou des veuves qui se marient ; ce bruit nocturne, qui dure quatre ou cinq soirées, se nomme *charivary*. Comme ce sont des enfans qui commencent ordinairement ces sortes de scènes, il est aussi d'usage que l'époux leur fait un cadeau ; et s'il est généreux, il n'est plus question de faire ce charivary... *P... de Morf...* fut averti de l'usage et du moyen d'y échapper ; mais son avarice l'emporta sur l'usage ; il amouta, au contraire, tous les chevaliers François contre la plaisanterie Savoisienne.

La première nuit des noces on vint sous les fenêtres des époux : les poëles à frire, les mortiers, les clochettes, etc., tout étoit en train. Echauffés par le vin de Bourgogne, les émigrés firent une sortie, et insultèrent vivement les carilloneurs, qui n'étoient pourtant que des enfans ; les pères et les mères des enfans se joignirent à la fête pour

Digitized by Google

soutenir les petits auteurs du charivary ; on rossa un chevalier François qui osa menacer les jeunes Savoisiens ; on arracha quelques cocardes blanches ; on en brûla une en face de la garde que les doms Quichottes étoient allés prendre pour se retrancher : enfin, malgré les pistolets, les cannes à sabre et les titres de noblesse, les émigrés furent hués, baffoués et corrigés.

Comme ils vouloient à leur tour remporter une victoire le lendemain, ils eurent recours au gouvernement, et dressèrent avec lui contre les Savoisiens un projet semblable à ceux qu'ils se promettoient au sujet de la contre-révolution de France.

On ignoroit parmi le peuple de Chambéry ce qui se tramoit dans le sérail du Turc Piémontois, c'est-à-dire, chez le gouverneur *P...* On rioit de la scène de la veille ; des femmes attachèrent, ce jour-là, à la queue de trois ou quatre chiens les trois ou quatre cocardes blanches qu'elles avoient arrachées aux chevaliers : ces chiens se promenoient sur la place ; chacun rioit de les voir porteurs de la même devise que les valeureux champions de la ligue. Comme cette comédie se passoit dans le jour, le gouvernement et les émigrés non

Digitized by Google

moins braves ne provoquèrent personne ; mais l'on attendoit la nuit, et l'on se repaissoit d'avance des voluptueux effets de la vengeance.

A neuf heures du soir quelques femmes et quelques enfans parurent sur la place et sous les fenêtres des épousés avec des clochettes, des mortiers et des sifflets ; alors paroissent les émigrés qui leur tombent dessus à coup de plat d'épée ; arrive le gouverneur de Chambéry, suivi de deux régimens, l'un à pied, l'autre à cheval. Tous ces braves battent une vingtaine de femmes, donnent des coups de baïonnettes à deux vieillards qui étoient dans un café, et font sept à huit enfans prisonniers.

De tels faits n'étant à l'honneur ni du gouvernement ni de messieurs les émigrés, ils se concertèrent pour en dénaturer la cause et les effets. Ils écrivirent à Turin qu'ils n'avoient agi de cette manière que parce qu'on les avoit prévenus de Paris qu'il devoit se faire une insurrection en Savoie. On attribuoit encore cela à la propagande des clubistes.

Le roi de Sardaigne ordonna au sénat de Savoie de prendre des informations sur cette

Digitized by Google

fameuse soirée ; mais en même-temps il fit dire à *Pèl... de M...* de quitter ses états ainsi que sa chère moitié. On leur donna vingt-quatre heures pour déguerpir, de même qu'à la plus grande partie des émigrés, surtout aux jeunes.

Quelques-uns prirent ce décret avec satisfaction, parce qu'il leur donna l'occasion de faire banqueroute à leurs traiteurs, leurs tailleurs, cordonniers et perruquiers.

Deux ou trois familles furent exceptées, sur-tout les dames. Chambéry garda encore quelque temps madame de *Lus...*, madame de *Dan...* et la princesse *Con...*, les évêques, les chanoines, et autres prêtres réfractaires eurent aussi le droit de jouir de l'hospitalité Savoisienne.

B... Bus... et moi ne fûmes point compromis dans les lettres d'exil arrivées de Turin. Les chevaliers proscrits vinrent nous faire leurs adieux, et nous dirent qu'ils se rendoient auprès du cardinal *Ro...* qui, disoit-on, levoit une armée noire au bord du Rhin.

B... Bus... se mit à jouer aussi le général d'armée. Il loua une maison de campagne où nous fîmes une espèce de cazerne. Nous

Digitized by Google

recrutions tous les vagabonds qui venoient de l'Italie, de France ou de la Suisse. Nous avions pour vivandière une assez bonne dondon, femme d'un nommé *Corsel*...., ancien banqueroutier Savoyard, qui nous servoit de fourrier. Cette gaillarde Savoisienne nous servoit de ménagère la nuit et le jour. Quoique déjà sur l'âge, elle étoit encore aussi appétissante que de bon appétit.

L'arche que nous venions de construire étoit si mal composée, qu'il nous fallut changer de logement. Deux ou trois de nos gens assassinèrent un paysan; le village en vouloit satisfaction, et nous portâmes notre camp d'un autre côté, à deux lieues de Chambéry. Il faut le dire à la honte des aristocrates, ces soldats de Bussy, quoique ex-nobles pour la plupart, menoient la vie la plus crapuleuse et la plus scandaleuse. Nous étions obligés de les embarquer pour *Worms* dès qu'ils étoient quarante.

On exerçoit ces messieurs à monter à cheval, tirer des coups de pistolet, couper des têtes à des manequins, et à crocheter des portes. Ceci n'est point un conte; oui, *B... Bus...* les armoit tous de crochets, et

Digitized by Google

chacun s'étudioit à ouvrir une serrure sans en avoir la clef.

Un envoi fait de Paris, et adressé à la comtesse d'*A*... à Turin, me procura de nouveau le plaisir de faire ce voyage. Je saisis avec joie cette occasion, puisqu'elle me débarrassoit pour quelque temps de l'ennui de voir chaque jour manœuvrer des imbécilles, et de les coucher toutes les nuits ivres comme des capucins quêteurs.

Cet envoi que j'accompagnai à Turin étoit un automate de la grandeur d'une femme de trente ans. On eût juré que c'étoit vraiment une femme. Cela venoit de la maison du comte d'*A* . . . , qui apparemment l'avoit fait venir pour la cour de Sardaigne.

Quand j'arrivai avec l'automate, le comte d'*Ar*... étoit parti pour l'Allemagne, ainsi que la maison du prince *Con* . . . Quoique cela fût destiné à un prince, on le visita à la douane. Les visiteurs furent frappés d'étonnement, et crurent réellement voir un être vivant emballé. On prit l'automate pour une dame émigrante; ce qu'il y eut de très-plaisant, c'est que, peut-être par un effet du mouvement de la voiture, les res-

Digitized by Google

sorts prirent d'eux-mêmes leur jeu, et l'automate se dressa dès qu'on eut levé le couvercle de la caisse. Une foule de gens entourèrent bientôt les visiteurs, chaque Piémontois fournissoit sa ridicule réflexion, et peu s'en fallut qu'on ne fît passer le comte d'*A*... pour sorcier, son automate pour la femme du diable, et moi pour le diable lui-même. D'autres Piémontois, moins ignorans, soutenoient que l'automate n'étoit qu'un prétexte dont on s'étoit servi pour sortir de France des bijoux, de l'or, et une correspondance aristocratique. A travers toutes ces réflexions, les directeurs de la douane me rendirent l'automate et la caisse: le tout fut porté à son adresse.

Pendant ce dernier séjour que j'ai fait à Turin, je fus témoin d'une petite alerte qui prouve que quand les peuples veulent, les despotes ne sont pas les plus forts. Il y eut une dispute entre la garnison et les étudians de l'université; ces derniers rossèrent bien les soldats. Tous les journaux ont raconté ce fait. Ce qu'il y eut de singulier dans cette aventure, c'est que les étudians étant sur le point de couper la tête à un officier qui avoit fait feu sur eux, un de

Digitized by Google

ces étudians détourna le coup, en disant : « laissez vivre ce *B*...là, il a trop de dettes, » et sa mort ruineroit trop de braves » gens ».

Le ci-devant évêque de *N*... voulut me charger à Turin du manuscrit d'une lettre pastorale pour la faire imprimer à Chambéry, et aller moi-même la répandre dans son ci-devant diocèse. Il me répugna d'abord d'accepter cette commission ; mais après un moment de réflexion je pris ses cent louis et le manuscrit. Je dois prévenir que j'ai mis ensuite ce manuscrit au feu, et que je n'ai fait circuler que les louis du *mitré*.

Je revins à Chambéry. Le nombre des prêtres réfractaires s'y étoit accru au point que les dames Savoisiennes (1) furent forcées de faire une quête publique pour pouvoir les alimenter. L'évêque en nourrissoit une portion, chaque couvent en aumônoit une autre, et la confrérie des dames *de la pitié*

(1) On remarquera que ces dames sont aristocrates. Il y a à Chambéry une confrérie appelée confrérie du sac ; ce sont des femmes nobles qui se couvrent d'une robe jaunâtre, et qui publient par-tout qu'elles sont dévotes, populaires et bienfaisantes....

Digitized by Google

quêtoit pour ne pas laisser mourir le reste de faim.

Malgré l'enthousiasme de la noblesse Savoisienne pour les calotins émigrés, le reste de la nation ne les voyoit pas avec plaisir; car le jour de la Fête-Dieu, l'évêque de Chambéry ayant voulu faire ses honneurs à l'*évêque de Gre...*, procura à son confrère une mortification publique. Cet ex-mitré de *Gre...* devoit porter le saint sacrement, qui ce jour-là est sous un dais porté par quatre avocats en robe. Ces avocats témoignèrent au sénat, qui devoit aussi se trouver à la procession, leur répugnance à assister à une fonction présidée par un évêque sans diocèse, et même dépossédé par le fait et par la loi. Les sénateurs, du même sentiment que les avocats, profitèrent d'un petit nuage qui se montra dans l'athmosphère, et délibérèrent qu'il n'y auroit point de procession.

Tandis que les calotins faisoient leurs singeries politiques et religieuses, *B... Bus...* faisoit ses enrôlemens, dressoit des soldats contre-révolutionnels, et les députoit à *Worms*.

Avant que de quitter l'article des prêtres,

Digitized by Google

je ne dois pas oublier de dire que c'est à Chambéry, chez un libraire-imprimeur sous la halle couverte, que se fabriquoient et se teignoient en noir les lettres pastorales, les réclamations du haut clergé, les plaintes des réfractaires, les bulles du pape et autres feuilles de cette nature. C'étoit-là l'attelier de ces ames perfides qui ont porté la désolation dans plus d'un canton, sous le nom de Dieu, sous le voile de l'humanité, et sous le sceau de l'évangile. C'est dans les bras de quelques émigrées sans mœurs et sans pudeur que messieurs les prélats méditoient ces saints écrits! Des valets étoient chargés de rédiger ces ouvrages ; et les femmes-de-chambre y fournissoient même leur petite phrase, en venant aider à faire la toilette de *monseigneur*.

L'imposture de ces gens-là étoit poussée au point que chaque matin tous ces évêques faisoient dire une messe à neuf heures dans une chapelle hors de Chambéry. Ils avoient persuadé aux béâtes et aux innocens de leurs diocèses que cette messe pouvoit leur servir, quoique dite à trente, quarante et même cent lieues. Des émissaires avoient averti que cette messe commenceroit à neuf

Digitized by Google

heures ; qu'elle finiroit à neuf et demi ; et ils avoient par-tout laissé une note des prières qu'on avoit à lire, ou des chapelets qu'on avoit à dire, pour se trouver *juste* à l'élévation de l'hostie, aux divers évangiles et à la bénédiction de la messe : c'étoit un thermomètre pour suivre le prêtre dans le sacrifice, tout aussi-bien que si on eût été dans la chapelle.

Chacun est libre, sans doute, de ses opinions religieuses ; et puisqu'on tolère un juif, on peut bien tolérer un prêtre réfractaire et ses pratiques ; mais on est révolté de voir que leur hypocrisie ne tend qu'à plonger la France dans des guerres religieuses : on veut bien les tolérer, mais il faut qu'ils tolèrent eux-mêmes les prêtres constitutionnels ; il ne faut pas que, pour rentrer dans les biens du ci-devant clergé, ils jettent l'épouvante dans des ames foibles. On peut et l'on doit les empêcher d'armer les pères contre les enfans, les sœurs contre les frères, et les femmes contre les maris : il est permis de ne pas porter la tolérance jusques sur le bras qui veut vous assassiner.

Je reviens à l'armée de *B...Bus...* ; les

Digitized by Google

hommes ne nous manquoient pas, mais le cardinal nous écrivit qu'il ne recevoit pas toutes nos recrues : la plupart prenoient l'argent, l'habit, et gagnoient au large.

Cette formation d'armée coûtoit des sommes immenses, quoique ce ne fût qu'une légion d'étourdis et d'aventuriers; nous n'avions pas d'armes à leur donner, mais le général *B...Bus...* trouva un expédient pour en avoir à bon compte. Il partit pour Turin, il montra le danger de laisser des armes aux Savoyards, anima la cour contre eux, au point qu'il vint un édit qui ordonnoit à tous les habitans de la Savoie de se défaire dans huitaine des carabines, baïonnettes, fusils de munition, etc. : l'édit portoit des peines rigoureuses contre les infracteurs.

Bientôt on fut armé pour le prix qu'on voulut; *B...B...* monta un petit arsenal dans sa caserne : c'est ainsi que de brigands agioteurs savent tromper la politique des cours, abuser de la foiblesse des princes, et voler les peuples au nom de la loi...

L'argent alloit grand train; il fallut user de la ressource qui servoit aux prêtres réfractaires; on n'eut pourtant pas l'impudeur de faire cette quête publiquement; on se

Digitized by Google

contentoit d'aller chez les gentilshommes Piémontois, Savoisiens et François : sûrs que les bourgeois de Chambéry n'auroient apporté à la *tirelire* que des malédictions, les quêteurs ne se présentoient point à leurs portes. La princesse de *Cont...* ne satisfaisant pas copieusement aux vœux des trésoriers, des calomnies furent dressées contre elle ; on lui suscita des désagrémens ministériels, elle quitta Chambéry.

En partant, cette dame fit un trait assez joli, mais très-mal appliqué suivant la chronique ; elle logeoit chez un marquis Savoisien qui, pendant son séjour, lui empruntoit chaque jour quelques louis pour satisfaire sa passion du jeu ; elle avoit généreusement payé son loyer ; cependant, en quittant son hôte, elle lui fit remettre une tabatière d'or dans laquelle étoient les billets de monsieur; la dette se montoit à quarante mille francs.

Une dame, aussi émigrée Françoise, étoit loin de se piquer de générosités semblables. Quoique fort riche, elle eut la cruauté de livrer à la justice une jeune fille qui s'étoit appropriée un de ses déshabillers : remarquez que c'étoit cette dame qui avoit expatrié cette enfant,

Digitized by Google

enfant, qu'elle portoit cet habillement, et ne l'avoit point vendu. Par cette accusation, Mde. de *Dam*... gagna les corps judiciaires et brisa tous les liens de reconnoissance que l'humanité exigeoit qu'elle eût pour une fille de quatorze ans qui la suivoit dans son exil; le sénat condamna cette victime de l'aristocratie à un bannissement flétrissant, après plusieurs mois de prison.

L'armée de *B*...*Bus*... ou plutôt ses recrues avoient des armes, mais n'avoient pas de chevaux. Tous ces chevaliers émigrés s'enrôloient cependant à condition d'être dans la cavalerie, le nom de fantassin leur sembloit trop roturier. On ne pouvoit pas provoquer ni usurper un édit pour rendre les chevaux à vendre aussi communs que les armes : il falloit s'en tenir à la bonne volonté des Savoisiens.

L'intérêt fait qu'on se trompe, même entre aristocrates; un seigneur Savoyard nous en donna la preuve : il avoit un cheval morveux; il le fit placer au coin d'une place à Chambéry; le bucéphale étoit tenu par un paysan. Le Savoyard, accompagné de plusieurs de nos chevaliers, aborda le vendeur comme s'il ne l'eût pas connu; il marchanda

Digitized by Google

avec vivacité, et poussa la mise au point qu'un de nos gens en donna vingt-cinq louis; le cheval fut amené à la caserne; on le mit le lendemain à la manœuvre, et sous trois jours on fut convaincu qu'il falloit l'assommer, brûler les harnois, et même le changer d'écurie.

Un autre de nos doms Quichotte fut trompé par un officier Piémontois. Celui-ci savoit qu'on devoit réformer un cheval dans sa compagnie; il le fit acheter par le maréchal; on l'arrangea en *maquignon*. L'émigré le vit, le crut jeune et vigoureux, il en donna quatorze louis. Dès qu'il fut au rendez-vous de la petite armée, la foiblesse des jambes fut découverte, on ne douta plus de son âge; et deux jours après un laboureur en donna trente livres.

Dans ces divers marchés de chevaux, je fus témoin d'une aventure assez singulière. Un aubergiste avoit un gros chien galeux depuis quelque temps: ce chien étoit très-gras, et ne pouvoit même se mouvoir que très-difficilement. Ennuyé d'avoir ce chien chez lui, il chargea un jeune garçon d'écurie d'aller le noyer ou l'assommer. Le domestique conduisit le chien hors du bourg:

Digitized by Google

il l'assomma en effet. L'idée lui vint ensuite de l'écorcher ; après avoir ôté la peau, il vit une quantité de graisse ; il l'enleva du mieux qu'il lui fut possible. En rentrant chez lui, il rencontra un chartier qui, voyant cette graisse, en demanda le prix, pour graisser ses roues ; il marchanda de même la peau. Il offrit pour l'un et l'autre un cheval qu'il avoit attaché derrière sa voiture. Le garçon d'écurie considéra le cheval, et accepta l'offre.

A une petite lieue du bourg, il y a des eaux de souffre très-chaudes, le jeune homme y conduisit d'abord ce cheval, il le plaça dans le bassin de façon qu'il avoit les jambes dans l'eau. La maladie de ce cheval étoit d'avoir les jambes enflées, couvertes d'ulcères et presque sans ressort. Après un bain de trois ou quatre heures, le cheval étoit conduit dans un marais où il passoit le reste du jour et la nuit. Au bout de huit jours la maladie fut dissipée en partie, *B...Bus...* vit le cheval, et en donna deux louis.

Le même jour de la vente du cheval, le même jeune homme passa par hasard dans l'endroit où il avoit tué et écorché le chien ;

Digitized by Google

c'étoit au commencement de l'hiver, la chair s'étoit conservée, et il lui vint dans l'idée d'en dépecer, et de la vendre pour de la viande de *blaireau*. Son projet réussit à merveille, et le même qui avoit le cheval mangea le chien dont la graisse avoit primitivement servi de payement. Le jeune homme eut l'imprudence de se vanter de son espièglerie. *B... Bus...* se plaignit. Si l'accusé n'eût pas pris la fuite, il eût sûrement été bâtonné par ordre du gouverneur de Chambéry ; car ce n'est pas une petite affaire que de faire manger un chien à des aristocrates ! . . .

J'ai dit plus haut que le cardinal *Ro...* nous manda que beaucoup de recrues ne rejoignoient pas. Cela fit que *B...Bus...* me chargea d'en conduire une de soixante hommes : il y en avoit neuf à cheval, et le reste étoit à pied.

Nous passâmes dans la Suisse, où j'augmentai encore ma compagnie de douze chevaliers. Nous vîmes à Genève trois ou quatre héros de plume protestant contre la constitution Françoise. L'un d'eux, M. *Ne...* traitoit un emprunt pour le prince *Con...* ; un autre M. *Mo...* faisoit des livres

Digitized by Google

pour prouver qu'il avoit bien fait de se déshonorer dans sa province.

Nous trouvâmes à Lausanne *Lal... Tol...* qui s'étoit fait inoculer la petite vérole. Il nous assura qu'après son rétablissement il alloit finir avec les puissances de l'Europe, et leur persuader qu'ils devoient jouer leur couronne contre le doute d'enchaîner la nation Françoise. Ces contre-révolutionnels ont fini par mettre le trouble en Suisse, comme en Savoie. Ils provoquoient des alertes dans les villes, pour en imputer la faute aux clubistes, et pour déterminer tous les souverains à se hâter de porter le fer sur la France. Ils dénonçoient de temps à autre des membres de la propagande ; quand ils ne trouvoient pas des hommes à accuser, ils faisoient arrêter des femmes : tous les individus servoient indistinctement à leurs projets ; rien enfin n'échappoit à leur féroce politique, à moins que la devise blanche n'y fût appliquée.

Une chose qui m'étonna en Suisse, c'est d'y trouver peu d'écrits patriotiques. Avant la révolution, la Suisse imprimoit tout indifféremment, mais depuis lors les productions aristocratiques ont dominé.

Digitized by Google

J'oubliois de dire qu'en quittant Genève nous étions monté à deux lieues de cette ville dans un assez beau château, où nous vîmes cet écrivain qui a si bien promené sa plume sur les finances de France, et l'effet consolateur de toutes les religions. Il étoit assez à-propos que celui qui avoit tant publié de moyens de multiplier les crimes de l'agiotage offrît à ses victimes des consolations au moins religieuses.

Il me parut bien plaisant de trouver dans un pays soi-disant libre tous les crapuleux abus de la féodalité. Un seigneur couchant à l'ombre des girouettes..., un *citoyen* juge qui punit tout par des amendes arbitraires dont le produit total passe dans sa poche...; des citoyens qui se croient égaux, et qui donnent à pleine bouche le titre de magnifiques seigneurs à leur milliers de despotes...; des bastilles érigées sous les noms moins révoltans de châteaux ou de maisons de baillis...; des charges de citoyens à vendre...; des milices appartenantes à un homme riche, et vendues ou louées au premier souverain qui les veut...; des distinctions humiliantes entre les natifs d'un bourg et ceux d'une ville...: enfin, un

Digitized by Google

monstre de gouvernement Turc, Allemand, François, Anglois, etc.; c'est-à-dire, un gâchis de démocratie, d'aristocratie, de monarchie et de despotisme. Pliés à de tels usages, il n'est pas étonnant que la plupart des Suisses n'aient pas été en faveur de la révolution. Il est pourtant certain que ces républiques n'ont rien perdu à la révolution, puisqu'elle leur a sauvé les dangers d'une banqueroute qui auroit ruiné une grande partie de leurs citoyens.

Je passe le Rhin, et j'ai une grande conférence avec le fameux, et déjà depuis long-temps célèbre *C... de Roh...*; cette conférence fera le sujet du IIIe numéro.

Digitized by Google

N° III.

Parsque vis-à-vis d'Huningue, dans une assez belle maison de campagne, étoit le ci-devant *C... de Roh...* Ce n'étoit plus là le compagnon illuminé de Cagliostro, l'amant doucereux de la *L... M...*, ni le courtier des bijoutiers du pont-neuf...; ce n'étoit plus le saint pasteur des brebis alsaciennes... *Roh...* étoit, par je ne sais quel enchantement, devenu le concurrent des plus intrépides acteurs de l'arioste.

Lorsque j'arrivai avec mon peloton de chevaliers contre-révolutionnels, je le trouvai monté sur un cheval *pie*, et passant trois cents gentilshommes en revue. En l'abordant je lui appris le motif de ma mission; avant que de prendre les lettres que je lui présentai, il nous donna la bénédiction épiscopale avec son épée, et se mit à lire les dépêches de *B... B...* Mes recrues furent conduites chez le commissaire de la

Digitized by Google

petite armée. Là on leur lut un règlement; on leur fit prêter serment sur l'évangile, et leur nom fut inscrit sur le tableau des *restaurateurs chrétiens de la France hérétique*.

Le *Card*... m'avoit donné rendez-vous chez lui à cinq heures après-midi; je m'y rendis ponctuellement. Il me demanda des détails sur la cour et le peuple de Turin, sur la Savoie, sur ce qu'on y disoit de Paris et de l'assemblée nationale. Après mes réponses à toutes ses questions, il m'entretint du pape, des prêtres, de la religion, et sur-tout des biens du clergé. Il m'assura qu'il avoit conçu un projet pour faire tomber les assignats.

Quelques mauvaises que fussent ses raisons, il me prouva qu'il avoit su se maintenir beaucoup de créatures en France. Il étoit sur-tout en correspondance avec trois ecclésiastiques qui se flattoient de tourner sous peu les alsaciens contre l'assemblée nationale.

Je découvris qu'outre des calotins, il avoit beaucoup de femmes pour lui, et surtout à Paris. Il me montra quelques lettres d'une demoiselle de *B*..., d'une autre qui ne signoit que l'*enfant*, et d'une comtesse

Digitized by Google

F...; ces femmes disoient qu'elles avoient déjà beaucoup d'écoliers fort instruits. L'une d'elles, en parlant de l'art de persuader, écrivoit que « quand Vénus défait sa ceinture, rien n'est assez fort pour résister ».

Il élevoit, me dit-il, une créature à laquelle il se flattoit sous peu de faire jouer le rôle de *pucelle d'Orléans*. C'étoit cette même somnambule qu'un député de l'assemblée nationale avoit osé mettre en motion dans une séance. J'eus l'honneur de voir un jour cette héroïne qui devoit remettre sur pied les tours de la bastille; c'étoit une grande imbécille qui vomissoit à tout propos des phrases décousues de l'évangile; qui se donnoit des crises magnétiques; qui portoit toujours une croix, une épée et un scapulaire: ce qu'elle avoit de mieux, c'étoit la gorge.

Pour aborder la somnambule de plus près, je persuadai au *C....* que j'étois élève de Mesmer, et que je savois plus d'un secret de physique occulte. En effet, malgré que cet ex-prélat fût fort jaloux, je vins à bout sous quelques jours d'avoir la permission d'aller voir mademoiselle dans sa chambre.

Digitized by Google

Après les premières singeries magnétiques, j'osai pérorer et travailler plus physiquement. La dulcinée laissa faire les expériences, nous plaçâmes le bonnet ducal sur la tête de son trop usé Abaillard; et nous nous concertâmes pour renouveler nos opérations sans que notre général s'en aperçût.

J'étois bien avec la pucelle *moderne*, le *C...* ne s'en doutoit pas. Il me fit promettre de ne plus le quitter, et de partager dans la suite ses lauriers et ses sollicitudes. Nous écrivîmes nos projets à *B...Bus...* en Savoie, et je ne l'ai pas revu depuis.

Outre nos exercices militaires, nous avions une école de franche maçonnerie, d'illuminés, et de rose-croix; nous nous occupions à la recherche de la pierre philosophale: en lui objectant que cela étoit inutile pour la guerre, voici les discours que me répondoit le *Car...*

« Ne vous y trompez pas, chevalier, les » apprêts que nous faisons sur la lisière de » l'empire ne sont que des jeux de théâtre » pour jeter l'allarme dans les ames foibles, » et il y en a encore quelques-unes en France. » Les rois qui nous souffrent armés sur » leurs possessions savent d'avance que ces

Digitized by Google

» armemens n'auront rien de sérieux ; c'est » un jeu pour encourager nos créatures en » France, et pour en augmenter le nombre ; » c'est un motif puissant pour soutenir et » étayer les agioteurs de Paris qui tirent » parti de nos mouvemens pour donner de la » valeur à l'or et une baisse aux assignats.

» Ce n'est pas sur les sabres de nos che- » valiers que nous comptons ; c'est sur les » menées de nos prêtres qui sont restés fi- » dèles à nos saints principes ; c'est sur les » faux patriotes qui sont dans la garde » nationale ; c'est sur des millions de dé- » votes ; c'est sur des brigands que nous » répandons dans les villes et les cam- » pagnes ; c'est sur les joueurs qui ont tout » perdu en perdant les nobles ; c'est sur » les filles qui ne gagnent plus rien depuis » la réforme du haut-clergé ; c'est enfin » sur tout ceux et celles qui se nourrissoient » de notre céleste prodigalité ».

Ce raisonnement me parut plus conséquent que le projet qu'avoit bonnement *B...,B...* de prendre la France à main armée avec une poignée de papillons de toilettes ; je vis en effet par sa correspondance énorme que le nombre des traîtres étoit considé-

Digitized by Google

rable, même dans le sein de l'assemblée nationale.

Dans ces entrefaites il nous arriva une dame de Paris qui me parut avoir un grand empire sur le cœur du *C...*; je n'ai jamais su qui elle étoit, mais il la ménageoit au point qu'il fit passer sa somnambule pour ma femme; il m'envoya même à huit lieues de là pour y passer quelques jours avec elle... : je ne fus pas fâché de cet incident de jalousie, et nous partîmes avec la *pucelle* d'outre-Rhin.

J'avois des lettres pour *Mir...*, dit *Tonn...*; nous le vîmes, et je crois que sans sa corpulence il eut magnétisé ma somnambule; il me fit voir sa petite armée. Ce qui me parut singulier, c'est qu'il traitoit ces pauvres chevaliers comme on traite les soldats Prussiens. Il se faisoit tous les jours des affaires avec les Allemands qui le logeoient ou le nourrissoient; il étoit enfin cordialement détesté par les François et les gens du pays.

Il ne pensoit pas comme le *C...* de *Roh...* sur la contre-révolution; il étoit décidé à la faire à main armée. Ce général me fit l'énumération des rois qui entroient dans la coalition, et des officiers qu'on avoit gagnés en France dans les troupes de ligne.

Digitized by Google

Après deux jours de confidence intime, il me proposa de le suivre à Luxembourg pour un projet vraiment intéressant : nous partîmes avec la pucelle... ; soixante émigrés devoient nous y rejoindre.

Nous trouvâmes un grand remuement dans Luxembourg, beaucoup de ci-devant nobles, des évêques, des soldats, des généraux, des cuisiniers, et force provisions. Tout le monde ignoroit le pourquoi, je n'en savois rien non plus. Trois jours après notre arrivée, un officier accourt sur un cheval baigné de sueur, c'étoit le général *Bou...* : il nous apprit que les préparatifs étoient de reste, et que quelques gardes nationales ramenoient leurs ôtages sur les bords de la seine.

Je fus alors instruit de l'aventure qui étoit arrivée à Varennes ; je m'en consolai avec la charmante somnambule, qui me dit qu'elle savoit bien ce qui devoit arriver, mais qu'elle avoit gardé le silence, puisqu'on ne l'avoit point interrogée sur cet objet ; j'en parlai au général *M... T...*, je lui conseillai de ne plus rien entreprendre sans mettre en crise et faire parler la demoiselle. Cet ex-colonel, déjà choqué par les circonstances, m'envoya à tous les diables avec mon

Digitized by Google

magnétisme ; j'en fis autant à mon tour, et je le quittai.

Comme j'aimois à tenir à quelques aristocrates de mise, je proposai mes services au comte *d'Ar...* ; ce prince me députa à Berlin. Avant mon départ il eut l'adresse de me supplanter auprès de la pucelle moderne ; dès que je vis qu'il plaisoit à la belle, j'acceptai deux cents louis qu'il m'offroit pour la lui céder, et nous nous quittâmes après quelques baisers magnétiques.

Sur ma route en Allemagne, chacun parloit de l'évènement de Varennes ; toutes les routes étoient pleines de couriers ; les gens du peuple ne s'expliquoient pourtant là-dessus que par gestes, parce que leur opinion auroit pu leur attirer des coups de bâton.

La cour de Berlin reçut les lettres que je lui apportai de la part du comte *d'Ar...* ; elle me fit remettre des réponses pour lui, et des lettres pour son frère le comte de *Pro...* Pendant mon court séjour à Berlin je vis un original qui avoit l'impudence de proposer au roi de Prusse un moyen physique pour battre une armée de cent mille hommes avec dix mille hommes : voici comme étoit rédigé le projet qu'il présenta à la cour.

Digitized by Google

« Touché des malheurs des potentats de » l'Europe ; indigné des manœuvres scanda- » leuses du peuple François ; instruit de » toutes les sciences occultes, je me pros- » terne au pied des trônes, et je promets de » rappeler la paix sur la terre.

» Ayant que d'exposer mon invention sur- » prenante, je pose d'abord en fait qu'un » barreau d'aimant portant une once de fer, » joint à beaucoup d'autres aimans portant » tous le même poids, doit porter une somme » plus forte que celle trouvée séparément » dans chaque barreau. Je m'explique, et je » prouve par cette physique, que la force » des barreaux augmente à proportion de » l'art de les joindre de telle ou telle ma- » nière. Cela étant démontré dans la phy- » sique des corps inanimés, j'en applique » la théorie aux corps animés, et je dis : si » le courage d'un individu donne un tel » degré de force, il augmenteroit comme » les barraux en le joignant à un autre » individu de force égale ; de manière qu'un » corps de cent hommes magnétiquement » arrangés sera plus fort qu'un corps de mille » hommes dont le chef auroit ignoré ces » principes physiques ».

Digitized by Google

A cette théorie se joignoient des démonstrations pratiques ; l'auteur citoit des batailles gagnées par le concours de ses forces magnétiques ; il promettoit enfin de vaincre tous les François avec cent mille soldats Prussiens ou Autrichiens.

Ce projet, quoique présenté dans une cour d'illuminés, ne fit pas fortune. Outre ses démonstrations extravagantes, cet original étoit bon diable ; je me liai avec lui parce qu'il me parut qu'il ne donnoit dans l'aristocratie que pour lui arracher de l'argent, et nous convînmes qu'il viendroit avec moi auprès du comte *d'A...*

Avant que de partir de Berlin, je lui conseillai de faire part de son projet au cardinal de *R...* qui donnoit dans les sciences occultes, et de lui proposer la vente de ce secret sublime : nous fîmes la lettre et indiquâmes notre adresse en Allemagne, dans le château qu'habitoit le comte *d'A...*

En suivant notre route, nous rencontrâmes une voiture entourée d'hussards ; on nous dit que c'étoit une prisonnière accusée de servir la propagande, et membre de la société des *J...* de Paris. Le fait est que

c'étoit une aventurière qui jouoit les aristocrates, et qui faisoit bien.

Le comte *d'Ar...* n'étoit plus où je l'avois laissé ; nous fûmes le joindre à Bruxelles. Quoique sorti de la tige illustre des grands saints que Voltaire chante dans sa Pucelle, ce prince ne trouvoit pas dans tous les pays des esclaves à ses genoux ; car en passant un jour dans une petite ville d'Allemagne, il s'arrêta dans une auberge avec les paladins de sa suite. L'intendant du convoi s'arrangea avec le vivandier Allemand pour traiter les maîtres, leur donner des lits, et nourrir les laquais ; ce maître-d'hôtel oublia de parler des lits des valets, de façon que le lendemain l'Allemand exigea trois louis de plus que la somme dont on étoit convenu, et cela parce que la valetaille s'étoit couchée ; les fanfarons du prince voulurent faire les renitents : on s'échauffa ; le prince soutenoit ses gens, et parloit dans ce bourg comme un an auparavant il parloit à Versailles. Les Allemands le reconnurent malheureusement à son nom et à ses gasconnades ; on lui rappela qu'il avoit échappé la lanterne à Paris, mais qu'il pourroit encore la retrouver s'il

Digitized by Google

ne payoit pas promptement, et sans se permettre des réflexions impertinentes : ces messieurs les *ci-devant* privilégiés payèrent, et furent fort satisfaits de pouvoir, sans événemens fâcheux, regagner leurs voitures, et abandonner un pays où l'on faisoit si peu de cas de l'air de cour et du vrai mérite.

Cela me rappelle un autre échec que reçut son amour-propre à Carrouge en Savoie. Comme il se voyoit sur les terres de son beau-père, il quitta son air pélerin avec lequel il venoit de s'esquiver à travers les gardes nationales de France. D'abord, ses amis et ses valets voulurent prendre le ton superlatif de l'aristocratie : quelques citoyens étoient accourus pour satisfaire une curiosité assez naturelle ; ils vouloient voir le prince qui faisoit tant de bruit dans le monde *despotique et vorace*. Monsieur, apparemment ennuyé de visites populaires, osa dire qu'on fît retirer cette canaille. A ce mot impropre, les voix, les bras se levèrent ; les postillons jugèrent à propos de ne pas faire halte dans cet endroit, et le prince fut enlevé par ses chevaux à travers les huées du peuple de Carrouge. On fut obligé d'aller

se rafraîchir de l'autre côté de Genève. Cette petite correction rappela à ces messieurs qu'il faut être honnête chez les autres; aussi n'essayèrent-ils pas dans leur route de mettre, à l'épreuve la tranquillité des Valaisans, des habitans de la vallée d'Aoste, ni ceux du canton d'*Ivré*.

Ce même prince, quoique sous les yeux de son beau-père le *sultan Sarde*, reçut une mistification à Turin. Dès qu'il eut pris un logement, le roi y fit placer une sentinelle. Le lendemain on trouva un écriteau sur la guérite du factionnaire, écrit en patois Piémontois; dans cet écrit l'auteur témoignoit sa surprise de cette marque d'honneur: pour qui, disoit-il, est ce soldat? est-ce un prince? est-ce un roi? ... non, ce n'est qu'un bandit..... L'épigramme n'étoit pas, il est vrai, ni bien délicate, ni bien recherchée; mais chaque pays, chaque mode; et ce n'est pas toujours la beauté de la rime qui fait le sens ou la raison du couplet. Enfin, je reviens à mon départ pour Bruxelles, où nous trouvâmes le comte d'*Ar*...

Ne se croyant pas assez aristocratiquement placé dans cette partie du monde, le

prince nous emmena avec lui dans une petite ville d'Allemagne où nous trouvâmes un nombre prodigieux d'émigrés François.

Mon compagnon de voyage proposa son plan ; on lui promit d'en faire l'essai. Il communiqua une autre idée au prince, qui fut plus goûtée que la première. C'étoit d'instituer un ordre de maçonnerie pour travailler avec les mains de l'orgueil à renverser le temple de l'égalité et de la liberté. Nous nous mîmes à faire les règlemens du nouvel ordre maçonnique; nous le baptisâmes l'ordre de Saint-Lazare ou de la résurrection, et nous envoyâmes des lettres-patentes de frères à tous les nobles qui étoient en France.

Cette opération réussit à merveille. Beaucoup de chevaliers vinrent nous joindre. Chaque émigrant pilloit quelque chose en France pour venir augmenter la bourse commune ; et tous les roturiers qui se joignoient à la bande recevoient des lettres de noblesse *lazaricienne*.

Nous conçûmes dans nos comités contre-révolutionnels le projet de faire nous seuls ce que les rois paroissoient ne pas oser en-

treprendre. Notre calcul portoit sur les divers partis que nous faisions régner en France par notre cabale.

On écrivit à tous les anciens députés de l'assemblée nationale restés fidèles aux vrais principes, de venir au rendez-vous général. On leur proposa la tenue des états *vraiment* généraux ; et l'abbé *Ma*... ne manqua d'acquiescer à la proposition.

Tous les jours des officiers arrivoient avec une caisse du régiment (1), ou quelques morceaux de drapeaux. Mais ce qu'il y avoit d'embarrassant pour nos généraux, c'étoit de trouver des soldats parmi ces émigrés : chacun vouloit une épaulette. Tous desiroient être à cheval ; quelques-uns même

(1) Il est bon de savoir que lorsqu'un émigré se présentoit, on lui disoit d'aller porter sa bourse au dépôt général. J'en connois un qui, ayant mille louis, ne trouva pas la proposition de son goût ; il ne vouloit pas donner son or à la caisse ; et aller chaque jour, pour prix de ce don, recevoir trente-six sous de paie, avaler des mauvais complimens, et faire l'exercice avec un échalat. Après avoir vu le régime des émigrés, il reconnut sa faute, remonta à cheval, et revint dans sa patrie. ... Ce n'est pas le seul sot que pourra corriger une sottise !

Digitized by Google

prétendoient ne faire la grande entrée que couchés dans une berline angloise.

L'un demandoit sans restriction l'ancien régime ; l'autre consentoit à laisser manger le bien du clergé..... Un parti réclamoit les parlemens ; les armoiries avoient elles seules une foule de partisans ; et toutes nos séances diplomatiques finissoient par des divisions, des injures, des regrets, et autres effets des passions individuelles.

Une divine impératrice vint retarder la publication de notre bilan, qui n'étoit pas éloigné de paroître. Cet argent rejoignit les divers partis ; il échauffa de nouveau toutes les têtes, et la contre-révolution ne fut plus douteuse.

Le comte d'*Ar*... avoit auprès de lui un certain écrivain qui, à ce que je sus ensuite, avoit fait quelques années d'école à bicêtre ; c'est ce misérable qui tenoit notre correspondance avec cette partie de journalistes et écrivassiers de Paris vendus à l'aristocratie. Ce scélérat nous communiqua un jour un projet, et j'ignore si on travaille maintenant à l'effectuer.

Il s'agissoit, selon ce monsieur, de faire

Digitized by Google

un petit corps de bandits, de monter une frégate, et de se rendre à Notre-Dame de Lorette. On se promettoit d'avoir le pape dans sa manche, parce que cela avoit pour but le rétablissement de tous les fanatismes. Arrivé à Lorette, on pilloit le trésor de cette chapelle ; on assommoit quelques gredins qui le gardent, et on alloit dans un endroit convenu frapper les bras d'argent, les visages d'or, les encensoirs, les lampes, et autres *ex voto*, pour en faire du numéraire. On prenoit des précautions pour faire tomber ce vol impie sur la propagande ; on avoit des brochures prêtes dans toutes les parties de l'Europe, pour démontrer que les clubistes avoient pris cet argent dans le dessein de soulever toutes les nations contre leurs rois, et pour corrompre les armées qu'on enverroit en France.

Je laisse à penser si cette pensée ingénieuse trouva des partisans ! Tous les chevaliers s'empressèrent de s'inscrire dans cette levée de marins. A ce projet aurifique on en joignit un autre, qui étoit de faire venir beaucoup de draps bleu et blanc et des boutons nationaux pour faire des habits de garde nationale.

Digitized by Google

On disoit : nous formerons des corps comme ceux des volontaires qu'on fait passer pour garder les frontières. Dans le moment du choc, nous occuperons sans résistance des postes importans par le moyen de notre déguisement. Les François nous prendront pour des frères, et nous les égorgerons (1).

On se promettoit que la libre sortie de l'empire François porteroit la terreur en France à cause des hommes, de l'or, du blé et des armes qui en sortiroient . . .

On se flattoit que la libre entrée dans le royaume de France y faciliteroit l'introduction d'un million de brigands qui seroient très-utiles dans un moment de trouble.

On comptoit sur l'hiver, qui entraîne toujours une grande suspension de travaux, qui augmente les besoins, rend la misère plus sensible, et qui, pesant sur-tout sur le pauvre, fera des mendians à coup sûr.

---

(1) Ceci n'est point une plaisanterie. Il seroit à-propos de prendre des précautions pour éviter ces qui-pro-quo en cas de guerre. N'oublions pas que nos ennemis ne laisseront échapper aucunes ressources, pas même les plus criminelles.

Digitized by Google

C'est à la connoissance de complots aussi atroces, que mon cœur révolté se décida à quitter les étendards de l'aristocratie. Je partis en secret, et je vins, pour expier mes crimes passés, donner publiquement le détail de mes erreurs. L'Éternel connoît mes remords. Puisse la nation Françoise ne pas douter de mon repentir!

Les numéros qui suivent serviront à éclairer la nation sur ce qui lui reste à faire. Connoissant tous les complots de nos ennemis, je suis, je crois, en état de donner des conseils politiques et militaires. Ces conseils seront encore, comme dans les précédens numéros, appuyés par des faits et égayés par des aventures arrivées à nos émigrés des deux sexes.

Digitized by Google

N° IV.

FRANÇOIS, qu'étions-nous il y a quatre ans? Que sommes-nous maintenant? En analysant ce que nous étions, ce que nous sommes, ce que nous devrions être, nous devons trouver la somme de ce qui nous reste à faire dans notre immortelle révolution. Voilà, je pense, de quelle manière on doit procéder à la découverte d'une vérité quelconque.

Il ne seroit pas moins intéressant de rechercher quels furent les vrais agens de cette même révolution, et cela parce qu'on pourroit encore en avoir besoin. Observons que ces agens ne sont pas si aisés à découvrir qu'on le pense communément; car, tel qui croit devoir sa liberté à un patriote ne la doit souvent qu'à un aristocrate; je serai court sur l'histoire de notre révolution, mais cette histoire est indispensable à connoître dans le vrai sens, puisque quelques-

Digitized by Google

uns des faits qu'elle présente peuvent se renouveler au premier jour.

Je n'ai pas besoin de rappeler à mon lecteur que depuis long-temps quelques philosophes portoient de toutes parts les lumières de la raison, celles des sciences, enfin celles de la philosophie. Les idoles du fanatisme et de la tyrannie n'exerçoient dèjà plus aucun empire sur notre opinion ; le François étoit sujet par habitude, dévot par douceur de caractère ; et tout en chantant ses joyeuses adversités, il suivoit la route des usages, mais il commençoit à en sentir le ridicule avec force.

Le laboureur courbé se traînoit à peine dans le sillon pour en arracher la première des subsistances nourricières ; il sentoit bien que sa marche n'étoit lente et pénible que parce qu'il portoit sur ses épaules l'homme d'église et l'homme de cour ; il le sentoit, et n'osoit secouer ses épaules.... Le soldat savoit bien qu'il n'étoit pas l'esclave des enfans des fées, c'est-à-dire, de ces individus qui naissoient officiers, évêques ou ministres... Enfin le François avoit le moral ulcéré de douleurs, mais le physique n'étoit point encore venu à son secours.

Digitized by Google

Quelques-uns font tous les honneurs de la révolution aux dettes immenses qu'avoit l'état ; d'autres à la suppression des jésuites qui depuis lors cherchèrent à punir les rois. L'outrage qu'on fit à un peuple orgueilleux et instruit en s'aidant à lui soustraire l'Amérique, est, selon des observateurs, le ressort des changemens qui se sont opérés parmi nous ; le plus grand nombre croit seulement que notre révolution étoit dans la nature des choses, tout comme la vieillesse et la mort sont de la nature des êtres vivans ; un gouvernement vieillit à la longue, il tombe malade et meurt ; l'histoire nous en fournit mille preuves.

On sait que deux corps puissans en France eussent pu, par une régénération prudente, ôter à toute la nation l'occasion de mettre le nez dans le compte des finances ; mais l'orgueil et l'intérêt ne sont pas les meilleures lanternes du monde. Le haut clergé et les parlemens ont un instant voulu humilier la cour ; d'après les promesses de l'évangile, ils ont été humiliés à leur tour.

Ainsi, notre sublime constitution doit sa première origine à quelques aristocrates qui, voulant se venger de la cour de Versailles,

Digitized by Google

montrèrent au peuple une partie de ses droits ; ces brigands ne croyoient pas alors qu'on auroit la noble audace d'attenter sur leurs *soi-disant* possessions. Il est donc à remarquer que ceux qui ont commencé la révolution ne sont pas ceux qui la finissent ; qu'ils en sont au contraire les plus cruels ennemis.

Ces observations nous conduisent à distinguer ceux qui maintenant doivent par état s'occuper de projets contre-révolutionnels. Nous devons compter, 1°. les premiers humiliés ; ce sont les gens à girouettes, à croix, à cordons, à parchemins et autres joujoux d'enfans : 2°. les protégés des femmes du haut ton portés dans le siège des prélats sur les aîles de l'amour ; ce sont les archevêques, évêques, abbés, prieurs, chanoines, comtes ou barons, et autres saints de la même trempe : 3°. les distributeurs des peines et même des morts, *soi-disant naturelles ;* ce sont les anciens haut-jurés de l'état, les accapareurs de nos fortunes, les marchands de loi, les ridiculement appelés conseillers ; enfin, les pères nourriciers de nos peines, de nos larmes, de notre misère et de la chicane : voilà

Digitized by Google

les ennemis nés de notre sublime constitution, à laquelle il reste ensuite pour amis *tous les honnêtes gens.*

Diverses circonstances ont prouvé jusqu'à-présent qu'il étoit difficile au principe du mal de l'emporter sur le principe du bien malgré ses diaboliques ressources. Des géants voulurent jadis escalader le ciel, mais le tonnerre les eut bientôt fait rentrer dans la poussière. Des forgerons salariés préparoient des milliers de quintaux de chaînes dans les ateliers de la bastille; mais des citoyens courageux eurent bientôt renversé les forges, dissipé les ouvriers, et puni les directeurs de ces ouvrages impies....

Quoique le premier pas du peuple vers la liberté eût étonné ses oppresseurs; quoiqu'on sentît la force d'une nation justement irritée, on crut pouvoir la retarder dans sa marche par des ruses de tout genre. On fit d'abord parler le ciel, on agita les foudres du vatican; mais les pointes de cette arme antique étant émoussées, il fallut recourir à d'autres moyens. On s'avisa de jeter de l'or pour salarier des bras; mais l'or fut dépensé, et les bras restèrent à la patrie; on voulut essayer des crimes, des trahisons;

Digitized by Google

mais on frappa le traître, et tous ses compagnons se cachèrent... On crut, pour dernière ressource, devoir prendre note des mécontens ; on établit une correspondance contre-révolutionnelle ; et dans une émigration combinée on crut avoir trouvé la ruine de la France, le désespoir des ouvriers, et la mort de la constitution.

Tout en fuyant, on laissa aux marchands d'argent le soin d'indisposer le peuple de leur côté ; car il est bon de savoir que l'agiotage est aussi un instrument de contre-révolution. On a ensuite des écrivains qui racontent, à tant par pages, que l'or sort par bateaux ; que les diamans sortent par charretées ; que les arsenaux passent en Allemagne ; que la France se dépeuple, et que bientôt les émigrans emporteront des maisons, des champs, et les rues de Paris.

Dans la machine contre-révolutionnelle, on a voulu faire paroître un instant les puissances étrangères : d'abord l'Allemagne a fourni quatre cents mille hommes ; la Prusse, cent mille ; l'Espagne, deux cent mille ; la Sardaigne et la Suisse, quarante mille ; le roi de Suède, tout son royaume ; la Russie,

sa

Digitized by Google

sa marine ; la Hollande, sa bourse ; et l'Angleterre ses avis. Cela n'a pas bien fait fortune, on n'a pas oublié que si c'est ici la cause commune des rois, c'est aussi la cause commune des peuples ; et celui qui tient une couronne n'est pas assez sot pour la jouer contre une tête à la *Boullié*.

Il ne faut pas oublier que l'arme la plus dangereuse dont on s'est servi jusqu'à présent, c'est quelques coquins qu'on a lâchés dans la foule, sous le nom, le visage et l'ame des bons patriotes. Ces romains postiches cherchoient des têtes chaudes, les exaltoient et leur faisoient donner des coups de pied aux droits de l'homme : la plupart des malheurs qui ont déshonoré notre révolution sont partis de ces mains perfides et mercenaires. Ne sait-on pas qu'on a jeté quelques grains de corruption dans divers clubs pour pouvoir les dissoudre ?

Que reste-t-il maintenant aux ennemis de la liberté ?... mille projets coupables ; l'espoir de voir un retard dans la perception des impôts, de plonger tous les clubs dans le trouble, de faire calomnier tous les fonctionnaires publiques, d'armer les citoyens les uns contre les autres, et de profiter

Digitized by Google

ensuite de nos querelles intestines pour entrer dans Paris en marchant sur nos cadavres.

On ne peut douter qu'ils n'ayent tramé des projets criminels, puisqu'ils s'obstinent à rester dans un exil honteux et volontaire : ce ne sont pas leurs légions ni leurs armes que nous devons craindre ; ce sont les pièges qu'ils peuvent nous avoir tendus au-dedans, et non pas ceux du dehors qu'il faut épier.

Voici un de leur projet, ainsi que me l'a communiqué un ci-devant baron de *Mer*... C'est lui qui parle :

« Nous sortirons tout le numéraire qu'il » nous sera possible d'emporter ; nous aurons à notre solde le plus d'écrivains que » faire se pourra ; nous aurons des amis » qui jèteront de temps en temps des alarmes ; nous aurons pour nous tous les » escrocs, tous les filous et les catins. Les » prêtres nous ont promis leur foi et leur » religion. Il nous reste encore beaucoup » de laquais fidèles. Quand nous serons un » corps assez nombreux de gentilshommes, » nous formerons une France en miniature » sur la frontière ; nous y établirons un

Digitized by Google

» régent pour la monarchie Françoise ; nous
» enverrons par-tout nos ambassadeurs,
» *excepté à Paris*. Nous étant constitués
» en nation, nous supposerons notre em-
» pire au moment où Louis XVI convoqua
» les états-généraux. Nous nous assemble-
» rons en trois ordres. Notre premier décret
» sera de ne reconnoître la France, son
» clergé, sa noblesse et son tiers-état que
» là où nous nous trouverons ; nous défen-
» drons à ce qu'on appèle maintenant la
» France de compter pour quelque chose
» dans l'univers. Nous annullerons bien vîte
» la constitution ; nous rendrons les biens
» au clergé ; nous chargerons l'abbé Maury
» d'aller s'y mettre en possession. Nous
» ferons une bonne et solide constitution
» d'après les principes du philosophe Ca-
» zalès ; nous la ferons signifier aux factieux
» des quatre-vingt-trois départemens ; et
» pour les punir d'avoir osé parler des
» droits de l'homme, nous ne décrète-
» rons que les droits des nobles. Nous
» sommes d'autant plus sûrs de réussir, que
» nous étayerons nos décrets par l'épée
» de tous les chevaliers gaulois, par la
» majesté des parlemens, par l'aspergès

Digitized by Google

» du vrai clergé, et autres armes de ce » genre ».

Tout cela n'étoit que ridicule ; mais il m'ajouta qu'à ce projet se joignoit celui de ne rien oublier pour allumer dans tous les principaux points de la France des guerres intestines. Il est certain que si nous avons la mal-adresse de nous entre-tuer les uns et les autres, rien n'empêchera à ces imbécilles de tenir des états-généraux à leur manière.

Mais si tous les François se réunissent à la constitution, s'ils savent ne pas se diviser, tous ces grands projets viendront se briser contre le temple de la liberté, et les émigrations n'auront fait que purger notre sol. Où iront-ils pour avoir ce qu'ils ont quitté ? Où trouveront-ils l'hospitalité sans la payer ? Qui se chargera de satisfaire à leurs impôts chez les autres peuples ? Où seront-ils bien venus s'ils n'y portent que des vices ?... Soyons tranquilles ; tandis que les laboureurs n'émigreront pas, nous sommes sûrs d'avoir du pain.

Croiroit-on qu'un de ces faquins me demandoit un jour à Bruxelles ce qu'on pouvoit manger à Paris depuis son départ ?

Digitized by Google

Il se figuroit que les boulangers, les rôtisseurs et les marchands de vin n'existoient que pour lui et par lui . . . Je pense qu'il importe peu au boulanger, au cordonnier et autres artistes, que ce soit un ci-devant baron ou un citoyen qui les paie ; il a au moins l'avantage de ne jamais trouver dans la bouche ni dans les gestes du citoyen des grossièretés ou des humiliations.

Je conviens que les arts, soutenus par le vice et les passions, perdent beaucoup d'appui par les émigrations ; mais nous n'avons pas encore assez de mœurs pour savoir nous passer de ce superflu, et les marchands peuvent encore compter sur nos foiblesses. Ce n'étoit pas le titre de duc qui faisoit faire la dépense, c'étoit la richesse ; n'y ayant pas de décret qui abolisse la richesse, elle enfantera toujours les caprices et toutes les folies de la prodigalité.

Il seroit aisé de se convaincre que notre commerce n'a point perdu depuis la révolution ; les assignats ont employé toutes nos manufactures ; car l'étranger qui en reçoit de nos émigrés vient d'abord les échanger contre des marchandises.

Digitized by Google

Tout calcul fait, les calomnies que répand l'aristocratie sur notre gouvernement actuel, sur notre commerce et notre religion, ne changent rien à notre sublime constitution. Il s'agit maintenant de ne pas nous départir de cette union qui seule fait notre force. Surveillons attentivement nos ennemis ; mais gardons-nous bien d'arrêter les rouages de notre nouvelle organisation par une surveillance mal-entendue. Si nous paroissons toujours dans le trouble ou dans la crainte, nous écartons les étrangers, nous diminuons la valeur de notre papier-monnoie, et nous encourageons les émigrations. Prenons une attitude fière et imposante ; point de dénonciations tumultueuses ; point de violences ; point d'actes de force sans la loi. . .

Puisque nous annonçons à l'univers que nous avons une nouvelle constitution, montrons-en la sainteté en n'y dérogeant jamais. Faisons voir que nous avons renversé les idoles du despotisme pour y substituer le pouvoir des loix. Alors, ces nuées de chevaliers qui s'agitent sur la frontière seront sans prétexte ; l'étranger ne prêtera plus l'oreille à leurs calomnies. Les autres puis-

Digitized by Google

sances, sûres de notre bonheur, ne chercheront pas à le troubler.

C'est par notre union, notre attachement aux principes de la constitution que nous ferons même cesser l'émigration. En établissant l'ordre parmi nous, en respectant vraiment les droits de l'homme, nous aurons bientôt ramené les émigrés qui ne l'ont été que par crainte ou par foiblesse. J'en ai connu beaucoup de ce genre dans l'étranger ; ils m'assuroient qu'en fuyant ils n'avoient cherché que le repos, et que le plus doux à leur gré seroit d'être dans leurs foyers.

Je sais qu'on peut objecter que des êtres pusillanimes, des imbécilles qui désertent leur patrie parce qu'il faut prendre un fusil à la main, ne sont pas des individus à rechercher... Je conçois cela, mais nous n'en sommes pas au point où il soit absolument nécessaire que, comme à Rome, tout le monde soit vraiment soldat. Il y a de très-braves gens dont la tête ou plutôt le génie pourroient être utiles à l'état, qui cependant ne vaudroient rien dans une colonne belligérante ; de plus, il suffit qu'un être soit

Digitized by Google

de la famille des francs pour voir son éloignement avec regret. . .

On demande depuis quelque temps une loi contre l'émigration (1); on la demande, comme si cette loi n'étoit pas faite : quoiqu'on ait permis la sortie et l'entrée du royaume sans passe-port, peut-on croire qu'on ait entendu par cette tolérance digne d'un peuple libre permettre aux soldats de quitter leur poste ? Il me paroît bien ridicule de demander une loi pour empêcher aux officiers de déserter... Dénoncez-les, arrêtez-les... : la loi existe, et puisqu'ils ont quitté leurs drapeaux, leurs têtes tomberont. Est-ce pour ceux qui volent la caisse des régimens que vous demandez une loi ? Ouvrez le code pénal, et vous verrez si les frippons y sont oubliés... Est-ce pour priver les fugitifs de leurs pensions ? Est-ce pour empêcher l'or de sortir ? Est-ce pour rappeler les émigrés ? Est-ce pour dissiper leurs pelotons de mannequins armés ? Je

(1) L'assemblée nationale s'est montrée juste et rigoureuse le huit novembre, en portant une loi répressive sur les émigrations.

Digitized by Google

crois que si la nation se donne la patience d'attendre quelque temps, elle verra tous ses souhaits remplis à cet égard. Il en est des émigrés comme des prêtres réfractaires ; ils mourroient d'inanition si on savoit ne plus s'occuper d'eux ; la seule loi qu'il faut faire valoir, c'est la défense des frontières, l'armement de tous les citoyens, enfin la majestueuse attitude de l'état.

Car, je le demande aux gens sensés, que veut on que fassent quelques extravagans qui s'agitent sur la frontière pour qu'on leur rende quelques morceaux de parchemin ? Peut-on se mettre dans l'idée que les puissances étrangères leur donnent des armées, leur livrent leurs royaumes et compromettent leurs couronnes, et cela pour le seul droit de faire peindre des armoiries sur un charriot ou sur la porte d'une écurie ?

D'abord, les rois feront une réflexion bien sensible ; ils n'auront pas de peine à prévoir que le despotisme François une fois rétabli, on pourroit bien ne pas leur donner ce qu'on leur auroit promis ; ils seroient peut-être forcés de guerroyer ensuite entre eux pour se dédommager des frais de la guerre.

Digitized by Google

Puisque c'est l'orgueil qui arme nos ci-devant princes fugitifs, il est à présumer que, par un effet de ce même orgueil, ils ne laisseroient pas dépecer la France une fois qu'ils auroient reconquis leurs privilèges.

Et puis cette guerre ne seroit pas une guerre d'un an; il se formeroit des ligues diverses. Je ne sais pas si l'Empire, la Prusse et autres états seroient, pendant tout ce temps de trouble, à l'abri des incursions républicaines : il ne faut pas en douter, le goût républicain deviendroit général dès qu'on verroit tous les rois s'unir par le seul motif d'accabler une nation qui ne commet d'autre crime que celui de dire que l'homme ne naît pas esclave.

Les rois verront sans doute que la constitution nouvelle de l'empire François ne sauroit leur être préjudiciable; car enfin notre constitution n'est autre que ce qu'elle fut jadis : c'est la monarchie Françoise rappelée à ses vrais principes.

Avec un peu de réflexion, les puissances étrangères verront que si elles n'eussent jamais recelé nos ennemis chez elles, elles auroient toujours joui de leur tranquillité. Lorsque les Américains conquirent leur li-

Digitized by Google

berté, cela n'ébranla pas le sceptre des Turcs ; la liberté de Genève ne rendit pas les Savoyards factieux ; et Venise libre ne trouble pas la servile harmonie du Milanois.

On ne parle tant dans l'étranger des droits de l'homme que depuis que nos émigrés y ont porté leur humeur, leurs vices et leur orgueil. C'est donc ces messieurs que les rois peuvent et doivent regarder comme les seuls membres de la *propagande*. L'empereur de la Chine laisse tous les autres empires se régler à leur mode ; ce n'est qu'en ne se mêlant jamais des affaires des autres que ce gouvernement est le même depuis des siècles.

Je prends pour exemple de ce que j'ai avancé le roi de Sardaigne. Comment se sont introduits les troubles, les mouvemens populaires dans la Savoie et une partie du Piémont ? Comment a-t-on été si curieux de lire les ouvrages patriotiques ? Pourquoi a-t-on montré du goût pour le ruban aux trois couleurs ? Qu'est-ce qui a un peu dégoûté du gouvernement arbitraire ?.... On peut répondre à toutes ces questions par les trop grands privilèges que les agens de

Digitized by Google

la cour du Piémont ont accordé aux émigrés François ; infectée d'ouvrages aristocratiques, la Savoie a voulu connoître aussi les feuilles patriotiques. En voyant l'impudence des cocardes blanches, elle a dû trouver le ruban national plus de son goût. En entendant chaque jour calomnier les droits de l'homme, elle a pourtant su les voir plus naturels que des ordres arbitraires qui distribuent des coups de bâton au premier venu... Enfin, tout en voulant les tromper, les émigrés François ont appris aux Savoisiens à méditer sur les gouvernemens.

Peu-à-peu ces réflexions gagneront les cours étrangères ; on finira par-tout par dire aux émigrés de rentrer chez eux. Comment peut-on se figurer qu'on prête à ces messieurs la ville de Trèves pour y élever une cour postiche, pour y rassembler des troupes et y délibérer en souverains ? Que diroit celui qui prête ce local, si, lorsqu'ils y seront établis, les émigrés ne vouloient plus en sortir, et finissoient par en chasser les vrais propriétaires ?

Comment le roi de Sardaigne ne craignoit-il pas qu'en favorisant les recrutemens de *B...B....*, celui-ci ne vînt à bout d'infecter

Digitized by Google

la Savoie de brigands, de la soumettre à sa domination, ou de la porter au point de se révolter contre *B... B...*, et même contre le Piémont ? On m'a assuré que la cour de Sardaigne vient de faire de prudentes réflexions à ce sujet ; car elle a fait demander *B... B...* à Turin, pour lui enjoindre selon toute apparence de traîner ses brigands hors de la Savoie, et d'aller se *masquer en général* où bon lui semblera, excepté cependant dans un pays où l'on commence à ne plus croire aux fanfaronnades espagnoles.

Enfin, il est certain que ces armemens faits dans divers endroits des frontières donneront à la longue dans l'endroit un esprit de parti, ou plutôt d'insurrection. Pour le prévenir, les puissances étrangères finiront, je le repète, par chasser le cardinal collier, le colonel tonneau et autres doms Quichottes de ce calibre.

Je me résume donc, et je dis à mes concitoyens qu'avec de la patience ils verront s'anéantir leurs ennemis. Il faut, surtout, joindre à cette patience une union intime, et éviter les excès de parti.

Il faut savoir ne pas abuser des décrets

Digitized by Google

sacrés rendus sur la liberté de la presse ; sur le droit de pétition et sur la tolérance religieuse ; ce sont de grands biens que ces trois droits de l'homme ; mais ne sont-ils pas aussi, comme l'arbre du paradis terrestre, l'origine du mal, si on en abuse ? Gardons-nous de calomnier tous les pouvoirs, de jeter sans cesse de fausses alarmes, et d'avilir le saint art de l'imprimerie en nous déchirant les uns et les autres. Gardons-nous, pour prouver notre droit de pétition, d'en rédiger d'inutiles, de nous en faire un prétexte pour éloigner nos législateurs de leurs occupations, et pour alarmer les citoyens sur la situation de l'empire. Regardons la constitution civile du clergé comme un moyen de ramener l'église à ses premiers devoirs ; mais non pas comme un droit de poursuivre les ministres qui ne consentent pas à quitter leurs préjugés romains. Enfin, jouissons des biens de notre révolution sans chercher à la rendre pénible à aucun individu. Nous avons travaillé pour le bonheur de la société ; ainsi ne démentons jamais les grands principes posés dans la déclaration des droits de l'homme.

Digitized by Google

Avant que de finir ce petit ouvrage, je dois donner un apperçu sur les journaux et autres papiers publics ; je dois rassurer ceux qui craignent que ceux du parti contraire au leur ne bouleversent la constitution. J'ai remarqué que les feuilles aristocratiques ont jusqu'à présent fait faire des sottises aux ci-devant ; en répandant des calomnies sur les patriotes, elles ont traîné les crédules aristocrates d'égaremens en égaremens. Qu'importe qu'un folliculaire dise qu'on fait mal d'armer tous les citoyens François ? il suffit qu'ils soient réellement armés. Et puis ne suffit-il pas à un aristocrate de décrier une opération pour prouver qu'elle est bonne ?

Je pose donc en fait que les écrivasseries de certains ennemis du bien n'ont pas retardé la marche de notre constitution ; que les bulles du soi-disant pape n'ont rien dérangé de nos opérations, et que tous les contes bleus des délirans d'outre-Rhin ne doivent pas nous déranger de notre route. Ne perdons pas de vue qu'on cherche à nous alarmer sur divers points tous plus fabuleux les uns que les autres : tantôt on raconte qu'il y a des gens qui distribuent

Digitized by Google

des dragées pour empoisonner les enfans des patriotes ; tantôt l'aristocrate court les cabarets pour empoisonner le vin ; un jour c'est la nouvelle d'une sortie scandaleuse du bled ; le lendemain ce sont des fusils qui émigrent ; on ne cherche, par ces faux bruits, qu'à animer des têtes chaudes ; on voudroit nous voir aux mains, et alors on diroit que nous sommes *antropophages*.

Laissons courir ces calomnies ; gardons, je le répète, une majestueuse surveillance : vous verrez bientôt nos ennemis déconcertés chercher à regagner leur premier asyle, et redemander ce nom de citoyens qu'ils vouloient et n'ont jamais pu décréditer.

On dit le pape malade ; est-ce un effet de l'ébranlement du capitole ? cela pourroit bien être. Pourquoi compter aussi d'une manière aussi invariable sur les choses humaines, lorsqu'on est si près des révolutions du globe ; si près des volcans destructeurs, doit-on être si fort surpris des révolutions non moins naturelles d'un empire ?

Il est probable que toutes les ressources miraculeuses étant épuisées, on voudra capituler à Rome avec ce que l'on y appèle maintenant les schismatiques de France. On n'osera

Digitized by Google

n'osera pas tout-à-fait nous excommunier, comme on l'eût fait il y a deux siècles : on nous laissera nous en tenir tout bonnement à l'évangile ; nous marierons nos prêtres pour les empêcher de débaucher nos femmes et nos filles : nous établirons parmi nous les utiles loix du divorce pour arrêter les crimes sans nombre qui se commettent dans les mauvais ménages.

Le mariage des prêtres et le divorce tiennent à coup sûr au maintien d'une bonne constitution ; cela n'est pas difficile à prouver : on a fait de bonnes loix ; on a ôté une foule d'abus ; mais ne sent-on pas qu'il nous manque encore cette habitude d'aimer et de faire le bien, habitude que la dépravation des mœurs avoit éteinte parmi nous ? Ce n'est pas le tout que d'avoir de bonnes loix, il faut que la pratique en soit pour tous les hommes facile et aimable. Notre nouvelle constitution est sublime pour une nation qui auroit des mœurs ; je le prouve en montrant les vices de ceux qui se déclarent les ennemis de la révolution.

Les vrais amis du bonheur public ont si bien senti cette vérité, qu'ils ont pensé qu'il étoit instant de s'occuper à changer le mode

Digitized by Google

des éducations. On a déjà beaucoup écrit sur l'instruction publique, sur la routine vicieuse et ignorante des anciens collèges; enfin, sur le besoin d'élever différemment des individus qui sont destinés à vivre dans une société où le mérite et la vertu obtiennent seuls les places, les dignités, les honneurs et les récompenses.

Mais sera-t-il aisé de donner un plan d'éducation qui ne laisse aucune porte ouverte aux anciens abus? Où prendra-t-on des instituteurs qui ne tiennent pas par habitude à quelque vieux préjugé? Confiera-t-on encore les jeunes élèves à des célibataires qui doivent par état ne pas tenir aux liens de la société? L'administration publique ne sortira-t-elle pas, par prudence, de jeunes infortunés d'une maison en désordre, où des époux mal-assortis ne peuvent donner à leurs enfans que les exemples de tous les vices?...

Sans toutes ces précautions, comment établira-t-on un plan d'instruction publique? Comment rappellera-t-on les mœurs parmi nous? Il me semble déjà entendre mes adversaires s'écrier que c'est sur deux loix *scandaleuses* que je veux fixer le renouvel-

Digitized by Google

lement des mœurs ; car ils regarderont comme un scandale le mariage des prêtres et le divorce.

D'abord, je pose en fait, d'après tous les ouvrages excellens qui ont paru sur le divorce, que l'indissolubilité du mariage produit les maux les plus funestes. Les époux mal-assortis se battent, s'empoisonnent, s'assassinent; ou, s'ils sont plus heureux dans leur vengeance, ils mènent chacun de leur côté la vie la plus scandaleuse, et sont l'un et l'autre indifférens sur leur débauche. Je demande quelle est l'éducation que doivent en ce cas recevoir les enfans qui naissent de pareilles unions?

Quel rapport, me dira-t-on, a le divorce avec le mariage des prêtres? Le voici : une église où les ministres sont célibataires prêchera toujours l'indissolubilité du mariage, parce que c'est dans de mauvais ménages que ces célibataires trouveront facilement des femmes... Celui qui débauche une femme ne le tenteroit peut-être pas si le mari avoit le droit de la chasser dès qu'il s'en appercevroit.

On voit donc que si quelques prêtres s'opposent à l'admission du divorce, c'est parce

Digitized by Google

qu'il leur ôte des moyens de corruption. Ainsi, on peut s'attendre d'avance que lorsque l'assemblée nationale s'occupera de cette question importante, plusieurs tartuffes s'élèveront, et sous des prétextes de religion, montreront le divorce comme le plus grand des péchés mortels.

Il faut espérer que leurs cris ne seront écoutés que pour leur attirer le blâme d'une nation qui commence à sentir ses vrais intérêts. On mariera les prêtres ; on légitimera le divorce comme il l'est en Suisse et en Pologne ; on sentira que sans cela il seroit impossible de donner et d'établir un plan d'instruction publique adapté aux droits sacrés de l'homme et du citoyen.

Il semble tout-à-coup que je m'égare de mon sujet ; mais qu'on ne perde pas de vue que les contre-révolutionnaires, pour se faire des créatures, calomnient les opérations faites comme celles à faire pour le bonheur de l'état. J'ai donc dû prévenir les coups qu'ils ne manqueront pas de nous porter lorsque nous achèverons de conquérir nos droits ; répondre d'avance à leurs objections, c'est à mon avis les désarmer.

Que n'ont-ils pas fait ? que ne font-ils pas

Digitized by Google

encore pour armer toutes les ames dévotes contre la constitution civile du clergé ? Voyez-les inquiéter le pape pour l'armer des armes de l'excommunication ; qui sait même s'ils ne le puniroient pas lorsqu'il refuseroit de se rendre à leur ridicule vengeance....? [on assure qu'il est malade] ..... Voyez-les porter la désolation dans le comtat d'Avignon, et promener le meurtre, le vol et les incendies aussi religieusement que l'aristocratie juive promenoit l'arche sainte ? .... Voyez-les soulever quelques Corses et les ranger sous les étendards du fanatisme, qui peut-être eût fait couler des ruisseaux de sang sans la fermeté du citoyen *Paoli* ? .... Voyez-les disputer la sépulture des cadavres aux prêtres constitutionnels, et faire ensevelir des enfans dans les forêts, plutôt que de les déposer à côté des cendres de leur père ? .... Voyez-les vouloir faire revivre le temps des miracles, en mettant des chats dans le tabernacle, en faisant pleurer des vierges, en faisant parler les cimetières, etc. ....

Il est bien étonnant qu'on ose, dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, s'amuser à des singeries du douzième ou treizième

Digitized by Google

siècle. Pourquoi faut-il que les mêmes hommes qui ont joui des travaux des *Rousseau*, des *Franklin*, des *Voltaire*, soient témoins de l'imbécillité et de l'imposture de quelques calotins?

Il est vrai qu'il faut remarquer que ce n'est pas l'ignorance qui porte maintenant l'étendard de l'imposture; il y a peu ou point de croyans, mais il y a beaucoup de gens de mauvaise foi. Il n'est pas difficile de voir que le fanatisme de la religion n'est qu'un prétexte pour renforcer les aristocrates contre-révolutionnels.

Comment se peut-il que pour une cause aussi injuste, des ministres d'un Dieu juste, d'un Dieu de paix, se prêtent à des moyens qui peuvent amener des guerres civiles? Comment ose-t-on heurter à ce point les connoissances, les mœurs et les lumières du siècle? car il est à observer que ces tartuffes essuient chaque jour des mortifications qui devroient les corriger ou du moins les dégoûter.

En Savoie, à douze lieues de Chambéry, j'ai vu l'ex-évêque de Paris s'attirer toute la risée du peuple Savoisien. Comme il faisoit le pélerin religieux dans ce pays-là, il lui prit

Digitized by Google

un jour fantaisie de visiter les curés. Celui de *Conflans*, homme vendu à l'aristocratie, aussi rampant que peu instruit, se mit dans l'idée de fêter monseigneur. Il ordonna aux marguilliers de mettre toutes les cloches en mouvement lorsque le prélat approcheroit de la ville. Le marguillier, qui avoit dans sa jeunesse fortement humé les principes français, trouva cette cérémonie hors-d'œuvre, puisque ce monseigneur n'étoit rien dans ce diocèse ; il voulut faire ses représentations au curé ; mais celui-ci insista, menaça, et on lui promit le carillon.

A l'heure fixée le curé se rendit aux portes de la ville. Le carrosse du prélat parut. Quelques calotins qui avoient suivi le curé abordèrent la voiture, et on complimenta le monseigneur, qui fit arrêter ses chevaux.

Dans le compliment du curé il y avoit cette phrase : « vous entendez le bronze se » réjouir de votre arrivée apostolique, et » l'annoncer à toutes vos fidèles brebis ». Comme les clochers étoient muets, le curé harangueur répétoit la phrase et attendoit le carillon ; mais pas une cloche ne sonnoit. L'orateur impatienté plante là l'évêque,

Digitized by Google

court chez le commandant du lieu, et dénonce les marguilliers renitens.

L'officier Piémontois qui commandoit dans cette ville crut voir, ainsi que le pasteur, un crime de désobéissance dans l'inactivité des sonneurs ; il envoya un détachement pour les mettre en prison, et leur faire préalablement sonner le carillon.

Cet acte arbitraire révolta les Savoisiens ; on repoussa les satellites de l'aristocratie ; on baffoua le *cadi*, le curé, le monseigneur, et ce dernier jugea qu'il étoit prudent de ne pas s'arrêter dans ce canton pour y faire une mission et y prêcher ses maximes anti-populaires.

Il n'est pas surprenant que l'aristocratie trouve de tels obstacles jusques dans les montagnes de la Savoie, parce que tous les hivers les Savoisiens s'expatrient et viennent gagner de l'argent en France. Dans ces émigrations ils y gagnent non-seulement du côté de la bourse, mais encore ils y prennent des connoissances des fameux droits de l'homme. Ils en parlent quand ils sont de retour dans leurs chaumières ; et quelque précaution que prenne le gouvernement Sarde, les lumières de la raison et

Digitized by Google

de la liberté se propagent parmi les Savoisiens.

Les capucinades du monseigneur *Juig...* n'ont pas fait fortune dans ce pays-là ; il n'en a imposé qu'à quelques béates, qu'à des moinillons, des chétifs vicaires et autres foibles individus.

A son arrivée à Chambéry, un doyen d'une cathédrale osa le complimenter en public, et choisir pour sujet de son sermon l'exil *impie* que la France faisoit subir à ses *maîtres* et à ses *prélats ;* comme c'étoit un dimanche, l'auditoire étoit très-nombreux. *Les princes sont dispersés*, étoit le texte de son discours. Malgré la vénération qu'on avoit pour le local où se faisoit la harangue, l'orateur fut traité comme un mauvais acteur l'est sur le théâtre. Il fut obligé de couper son discours, d'en élaguer les sottises, au point qu'il fut bientôt fini. Cela amena une petite guerre entre l'aristocratie et la démocratie du pays. Le gouvernement, craignant les suites de telles effervescences, invita prudemment le missionnaire à se dispenser des travaux de la chaire. Ce qui étonna le plus les gens sensés de

Digitized by Google

Chambéry, c'est que ce prédicant n'étoit pas gentilhomme ; il étoit, au contraire, petit-fils d'un marchand de citrons. Je sais parfaitement que la naissance n'est ni un vice ni une qualité ; mais je ne pardonne des propos aristocratiques qu'à ceux auxquels les droits de l'homme annullent ou peuvent annuller des parchemins.

Si les citoyens de Savoie reçurent mal *M. Mai...*, ce prédicant dont je viens de parler, les dames de haut parage, les émigrées le dédommagèrent, dit-on, très-amplement des huées qu'il avoit reçues. Comme il est jeune et assez gros garçon, on le paya en particulier des travaux apostoliques.

C'est par de telles faveurs qu'on a dans plus d'un endroit changé, ou plutôt corrompu l'opinion de plusieurs jeunes ecclésiastiques. Les passions ont parlé, et les droits *de l'homme et de la femme* l'ont souvent emporté sur ceux du citoyen. Ça toujours été des femmes qui ont par-tout présidé dans les conciliabules où les prêtres allumoient les torches du fanatisme. Un abbé de mes amis m'a avoué un jour qu'en

Digitized by Google

jouant l'aristocratie, il s'amusoit comme un Turc dans tous les couvens de religieuses.

C'est toujours par le moyen des femmes qu'on a propagé les contes de miracles; elles sont crédules, elles aiment à raconter, c'est tout ce qu'il faut. Un évènement survenu ces jours derniers à Grenoble prouve jusqu'à quel point les béates ajoutent foi aux sottises de leurs directeurs.

Les bigottes avoient formé une société secrète; elles avoient à leur solde un ministre réfractaire. Celui-ci leur peignoit chaque jour un prêtre constitutionnel comme le diable: il assuroit qu'on ne pouvoit aller en paradis si on communiquoit avec un curé assermenté. Tous les sacremens, selon lui, étoient nuls; toutes les prières impies quand la main ou la bouche d'un constitutionnel s'en mêloit. Une d'elles étant venu à mourir, le prêtre leur persuada qu'il avoit assez de pouvoir dans le ciel pour faire porter par un ange le cadavre dans le ciel, et lui ôter par conséquent le péché d'être enterré par un prêtre assermenté. Il trouva en effet moyen de soustraire la défunte, et l'assemblée des bigottes crut le miracle effectué.

Digitized by Google

Mais le lendemain l'imposteur, qui ne vouloit pas garder le cadavre chez lui, prit des gens et les chargea de le porter hors de la ville dans un cimetière pendant la nuit et sans bruit. Une patrouille de gardes nationaux arrêta le convoi ; on prit les porteurs de la caisse pour des voleurs, et on les conduisit au corps-de-garde. Là ils avouèrent le fait ; ils accusèrent le faiseur de miracles, et la défunte fut reportée dans la maison de ses parens... Il semble qu'une telle aventure dut guérir toutes les béates de leurs frénésies bigottes ; eh bien ! de telles leçons sont nulles ; pour une qui se corrige, deux cents restent sous le joug de l'ignorance et sous la verge de l'imposture.

J'ai vu en Piémont un soi-disant *capucin* qui donna une forte leçon à une société de dames de cour. Il trouva à s'introduire dans ce cercle en déclamant contre les nouvelles loix françoises. Sa touchante éloquence à peindre les réformes monastiques émut ces dames. On lui donna un domicile et autres secours nécessaires. Le patelin gagna peu-à-peu la confiance de cette *pieuse* société : il en devint le directeur en chef. Sa séduction réussit au point

Digitized by Google

qu'il vint à bout d'amasser dans sa chambre tous les bijoux de ces femmes. En les confessant, ses pénitences ordinaires étoient de les priver de leurs diamans pendant deux ou trois jours. Après les avoir pris et rendus plusieurs fois, il finit par disparoître de Turin avec les montres, bagues et papillons des pénitentes.

Si l'on publioit un journal des fripponneries, des atrocités même que peuvent autoriser les bigotteries, on éclaireroit sans doute cette partie d'individus que la crédulité met sans cesse sur le point d'être trompé. Il est vrai que les acteurs de ces scènes crieroient à la calomnie, et que le journal seroit inutile.

Nos émigrés sont une preuve de ce que j'avance. Malgré les humiliations qu'ils souffrent dans l'étranger, ils s'obstinent à ne pas rentrer dans leur patrie. On ne leur accorde l'hospitalité qu'à force d'argent; on leur vend, enfin, par-tout la honte et le mépris.

N'ai-je pas vu à Nice ce certain *Merl...*, ci-devant colonel, battu à Grenoble, ensuite chassé de Toulon; ne l'ai-je pas vu, dis-je, sur le point d'être bâtonné par un citoyen?

Digitized by Google

Il étoit onze heures du soir ; ce chevalier en épée et en uniforme se promenoit avec deux émigrés ; trois bourgeois de Nice contre-passèrent ces trois champions aristocrates ; *Merl...* crut avoir été coudoyé, il eut l'impudence de traiter de grossier un de ces citoyens. Celui-ci se retournant froidement, lui dit qu'il se trompoit ; et finit par l'engager au silence par un signe non équivoque. Les deux amis de *Merl...* virent qu'il étoit question de bâton ; ils prièrent le tapageur ex-colonel de calmer sa fureur, et tous trois évitèrent la rincée en prenant courageusement la fuite. Depuis cette légère alerte, cet officier traîne avec lui dans son exil un ci-devant maître d'armes de son ci-devant régiment : il croit ne courir aucun risque à l'ombre d'un spadassin ; et cette consolation lui fait oublier que se battre ou faire battre sont deux choses : mais il n'est pas donné à un *ex-noble* par principes de savoir toutes ces misères-là.

Non, les leçons, quoique multipliées, ne corrigent point l'aristocratie. C'est ainsi qu'une forte passion étouffe toutes les autres : l'espoir de se venger fait, dit-on, supporter tous les maux possibles.

Digitized by Google

L'expérience devroit avoir appris aux émigrés que s'ils trouvent par fois des amis, ce n'est que lorsqu'ils distribuent force argent ; mais dès qu'ils referment leurs bourses, ces soi-disant amis leur tournent le dos et vont divulguer le complot : c'est ainsi que le vice trouve toujours le vice pour le punir lui-même. Combien n'ai-je pas vu de chevaliers d'industrie s'enrôler, soit à Ath, soit à Coblentz, soit à Chambéry ? après avoir bien joué les aristocrates, ils finissoient par emporter la *grenouille*, et aller raconter à Paris ce qui se passoit outre-Rhin.

Nos émigrés ne doivent pas douter que s'ils entrent en campagne ils ne soient de même trahis. Je faisois un jour à un enragé aristocrate la réflexion suivante. Je lui disois : « vous vous flattez que la noblesse » doit écraser la classe qui ne l'est pas ; que » vous êtes sûr de vaincre par la *qualité* » *du sang* qui coule dans vos veines ; mais » pour prouver cela, il faudroit d'abord » démontrer que vous pouvez vous passer » des bras de ceux que vous appelez *rotu-* » *riers*. Cela est si faux que vous cherchez » à corrompre des individus dans toutes

Digitized by Google

» les classes, et sur-tout des laboureurs.
» Si, avec les bras d'un peuple vendu, vous
» veniez à renverser la constitution, vous
» diriez : voilà ce qu'a fait la noblesse.
» L'argument seroit pourtant faux ». Ne sachant comment payer le syllogisme, l'émigré crut avoir résous la question, en m'assurant que leur but étoit d'ennoblir tous ceux qui prendroient leur parti, et cela pour ne rien devoir aux *roturiers*. Voilà comme la noblesse sait toujours vaincre et se coucher sur des lauriers !

Il est probable que ceux qui se vendroient à cette classe orgueilleuse ne se vendroient pas tout de bon, ou seroient de bien petits sujets. Comment, en effet, se trouveroit-il des individus assez lâches pour prêter leurs forces à enchaîner leurs parens, et pour ensuite s'enchaîner eux-mêmes ? On peut, comme je l'ai dit, jouer la comédie avec ces messieurs ; mais il est à craindre qu'au dénouement chacun ne reprenne sa place, et que l'aristocratie se trouve seule.

Je suppose que la contre-révolution eût lieu, ainsi que le desirent les ennemis du bien public. Eh bien ! la noblesse croit-elle que

Digitized by Google

que les prêtres qui les auroient secondés ne voudroient pas leur part du gâteau ? Si Rome se voyoit une fois en force avec ses excommunications, ne finiroit-elle pas par en abuser comme jadis? Je pense que si le peuple se laissoit tromper par le fanatisme, les nobles finiroient eux-mêmes par succomber sous ce même fanatisme. Croit-on aussi que les parlemens défunts qui se coalisent avec les contre-révolutionnaires ne voudroient pas remonter sur leur trône ?.. Eh bien, ces trois pouvoirs, après avoir avili les nations, ne tarderoient pas à s'attaquer entre eux, et à se livrer une guerre semblable à celles que se font les oiseaux de proie lorsqu'une poule infortunée tombe dans leurs serres. Il faut que l'un des ravisseurs périsse pour que l'autre jouisse du fruit de sa chasse. Si j'étois aristocrate, j'aurois égard à cette réflexion avant que de charger ma carabine.

Trois vautours ont l'œil et la gueule ouverts sur la France, tous trois voudroient dévorer les patriotes ; mais c'est peut être parce qu'ils sont trois que les patriotes auront plus beau d'échapper. Et puis, comment pourront, dans cette entreprise, se

Digitized by Google

concilier des gens qui distinguent tant de degrés dans la naissance? l'un dit, je suis noble à dix quartiers, l'autre à vingt, l'autre à cent, et ce sont autant de degrés pour se mépriser. On en a déjà fait l'expérience dans la Flandre autrichienne ; nos émigrés ont failli plus d'une fois à se couper la gorge pour des distinctions de noblesse. Un tel, disent-ils, peut danser avec la reine ; un tel autre ne peut que lui baiser la main.

Ceux qui auront quitté leur patrie, leur fortune et leur famille, se croiront humiliés par ces distinctions puériles ; ils jugeront de l'égalité de la valeur par l'égalité du sacrifice ; ils feront leur représentation qui probablement ne sera pas écoutée, et l'on se brouillera.

Il en sera de même à l'égard du clergé. Les évêques voudront avoir la gloire et le bénéfice du travail des curés et des vicaires réfractaires. Ces derniers seront regardés comme des instrumens mécaniques de la contre-révolution, et n'en seront pas moins méprisés qu'ils l'étoient auparavant.

Les ministres égarés devroient ne pas perdre de vue cette réflexion ; ils seroient

Digitized by Google

immanquablement les dupes de leurs manœuvres, quoiqu'elles amèneroient la contre-révolution. Mais ce n'est pas à ces ames viles que je dois des conseils, c'est à des honnêtes gens auxquels je me suis proposé de parler.

Laissons les imposteurs fabriquer leurs iniquités dans les ténèbres ; occupons-nous à déjouer leurs odieux projets. Que devons-nous opposer à leurs menées scandaleuses, à leurs miracles supposés et à leur impiété ?... Il faut nous borner à les désarmer par la prudence, à les vaincre par nos vertus, et à éclairer les victimes qu'ils n'ont trompées que parce qu'elles étoient ignorantes. Je le répète, ils sont d'autant plus aisés à désarmer qu'on connoît leurs intentions ridicules.

Ce ne sont pas les intérêts de la religion qui guident ceux qui sèment la discorde sous son nom ; c'est une coalition qui existe entre le clergé et cette chevalerie qui nous menace de la Savoie et de l'Allemagne. Comme on ne peut pas raisonnablement compter sur les puissances étrangères, on fait mouvoir des ressorts dans l'intérieur de la France pour y faire naître des guerres

Digitized by Google

civiles. Lorsque les partis élevés dans notre sein en seroient aux mains, il est vrai qu'il ne seroit pas difficile aux émigrés de porter en rentrant des coups dangereux et même assurés. Ces réflexions doivent nous guider dans les moyens que nous avons à prendre pour arrêter les troubles religieux.

Il faut distinguer, avant que de prendre un parti, les prêtres crédules et égarés, d'avec les prêtres séditieux. Les uns doivent jouir des bienfaits de la tolérance que nous avons adoptée ; les autres doivent être compris dans les loix portées contre tout citoyen qui publie des opinions incendiaires, et qui veut bouleverser sa patrie.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que, comme je viens de le dire, ces difficultés théologiques ne sont que des prétextes pour servir l'orgueil des ci-devant grands de l'état.... Ce qui me surprend dans cette circonstance, c'est que les prêtres entraînés dans ce labyrinthe n'aient pas fait la réflexion suivante avant que de s'unir aux contre-révolutionnaires : « ceux qui veulent » renverser la constitution ont sans doute » à s'en plaindre ; elle leur ôte, ou des » moyens de fortune, ou des privilèges,

Digitized by Google

» ou des droits d'oppression sur le peuple,
» ou d'autres faveurs qu'on ne perd pas sans
» regret. Supposons que par notre secours
» ces ci-devant privilégiés rentrent dans
» leurs primitives usurpations, devons-nous
» penser qu'ils daigneront ensuite s'occuper
» de nous ? Pouvons-nous croire qu'ils
» rendront les biens au clergé, et qu'ils
» pourront par reconnoissance nous faire
» plus d'honneur qu'ils ne nous en faisoient
» jadis, c'est-à-dire, nous estimer ? S'ils
» étoient une fois les maîtres, sommes-nous
» certains qu'ils nous feroient partager la
» maîtrise ? non ; car il est plutôt probable
» qu'ils ne voudroient pas de rivaux, et
» qu'ils nous écraseroient malgré les ser-
» vices rendus ».

Il est en effet surprenant que des curés jadis méprisés par des ci-devant hauts prélats veuillent maintenant prendre en mains leurs intérêts ! Que pourroit-il leur en revenir, sinon le retour des humiliations qu'ils éprouvoient jadis, lorsqu'on les appeloit chez ces princes ecclésiastiques ?

Mais laissons les erreurs du fanatisme, et tâchons de ne les payer que du plus souverain mépris. Revenons à nos émigrés,

Digitized by Google

aux élégantes qui les ont suivis dans les champs de mars, et aux légions de moines et de laquais postées sur les bords du Rhin.

Nous pouvons prédire à coup sûr que dès que l'argent leur manquera, on les rejètera bientôt sur notre sol; car par-tout on est las de leur contenance fière et même injurieuse envers ceux qui leur donnent l'hospitalité. Il n'est pas rare de voir ces doms Quichottes menacer leurs hôtes, les maltraiter, et dans la moindre rixe faire parade des armes les plus révoltantes.

J'ai vu à Chambéry un émigré de Grenoble entrer chez un coutelier, lui commander des poignards et lui laisser par écrit la recette dont il devoit se servir pour les empoisonner. Il est bon d'observer que cette recette étoit une bêtise, et qu'elle avoit été vendue au chevalier *P*... par un escroc; mais quoiqu'impossible à effectuer, cette démarche ne prouve pas moins la férocité de cet émigré. Oui, cela prouve sa férocité, mais en prouvant aussi sa lâcheté; ce n'est jamais le courage qui sait faire dans ses armes des recherches si subtiles, c'est au contraire la foiblesse et la poltronnerie...

Digitized by Google

En Allemagne, quelques-uns faisoient fabriquer des lames de sabre avec de petits crochets à la pointe, pour rendre, disoient-ils, les blessures plus douloureuses et plus périlleuses. J'en ai connu un qui avoit porté la bêtise jusqu'à attacher une scie sur le devant de la selle de son cheval ; elle lui serviroit, disoit-il, à finir d'enlever un bras ou une tête que son damas n'auroit fait qu'entamer.

Il n'y a rien d'aussi grotesque que l'armement de tous ces chevaliers. D'abord, leur selle est à l'angloise, sur le devant sont fixées deux saccoches, une de chaque côté; sous chacune de ces saccoches est clouée à la selle une boîte à cartouches de fer-blanc, chaque boîte contient huit cartouches. Dans les saccoches sont des crochets pour les serrures, une petite hâche, une scie et de longs pistolets. Tout cela est recouvert avec une peau de mouton qui a ses poils. Sur le derrière sont encore deux saccoches beaucoup plus grandes, contenant encore des munitions de guerre, une chemise, un tire-botte, une boîte à poudre ambrée, une savonnette, des rasoirs, des peignes, du rouge et des cocardes blanches.

Digitized by Google

Le cavalier est vêtu de bleu, ses bottes sont armées d'une pointe qui peut traverser un fantassin d'un coup de pied. Il a un sabre, une canne, une carabine, six pistolets en ceinture, une pipe et un plumet sur son chapeau.

A ce signalement on croiroit que c'est une mascarade, pas du tout : ces messieurs y vont beau jeu, bon argent : les fantassins ne sont pas moins rébarbaratifs ; ils ont un grand pantalon, une petite casaque bleue garnie de boutons depuis le haut jusques en bas ; une ceinture avec deux pistolets, entre lesquels est une petite poche où il y a un briquet, une pierre et des allumettes, pour s'en servir en cas d'incendies prudentes. Ils ont un fusil très-long avec une baïonnette à l'avenant ; ils portent l'épée, ont aussi des crochets pour les serrures, et pour giberne, ils ont une grande bouteille à liqueur qui est de fer-blanc.

Dans les endroits infortunés où campent ces brigands, il arrive tous les jours quelqu'accident. En Savoie, la légion de *B*.... *B*.... a volé et tué des voyageurs sur la grande route. A Kell un aubergiste a été assommé par le colonel tonneau ; des

Digitized by Google

citoyens tranquilles ont été égorgés par des officiers émigrés à quelques pas de Strasbourg. Dans les Pays-Bas on a battu et insulté des gens au théâtre, parce qu'ils ne vouloient pas être aristocrates. Des femmes ont été humiliées par la raison qu'elles avoient des parens démocrates. Enfin, l'impudence des émigrés n'a nulle part respecté ni les loix de l'honneur, ni celles de la délicatesse, ni même celles de l'humanité.

Maintenant je le demande aux puissances étrangères, une telle conduite ne suffit-elle pas pour dégoûter tous les peuples de ces hiérarchies qui fournissent des bêtes aussi dangereuses dans la société ? Non, il n'est pas besoin de propagande pour irriter les nations contre la noblesse ; elle n'a qu'à se montrer elle-même telle qu'elle est, et bientôt les hommes se hâtent par-tout de la proscrire.

France ! bénis ces émigrations multipliées qui t'ont ôté pour quelque temps le spectacle de tant de vices ! ... Comment aurois-tu pu te régénérer, si, comme une liqueur en fermentation, tu n'eusse vu sortir de ton sein toutes ces impuretés que la dépuration a

Digitized by Google

déposées dans les Pays-Bas, sur les bords du Rhin et en Savoie? Comment aurois-tu établi un plan d'instruction publique, en laissant subsister dans ton sein des masses d'orgueil, d'oisiveté et de libertinage? Aurois-tu osé prêcher la tempérance à de jeunes citoyens, si tu leur eusse laissé l'exemple des chanoines et des moines? Les discours sur la justice n'eussent-ils pas été inutiles, si les parlemens eussent subsisté? Aurois-tu rendu des citoyens soldats, en ne prenant leurs chefs que dans les coulisses de l'opéra? Enfin, eût-on jugé de la sainteté de la religion par la plénitude de ses ministres? ....

On ne sauroit nier que les émigrations n'aient fait beaucoup de bien à la révolution: car si, par une hypocrisie raisonnée, les ci-devant avoient paru adopter le nouveau système; s'ils avoient sans humeur d'abord placé le ruban tricolore sur leurs boutonnières, ils eussent à coup sûr attrapé la confiance du peuple, et conséquemment les emplois. N'en doutons pas, nous sommes encore si fort encloués dans les préjugés, que lorsqu'on voit un ci-devant se montrer patriote, on croit lui en avoir obligation; on le fête plus qu'un autre citoyen, et le bouquet de

Digitized by Google

maire est à sa porte. J'ai trouvé des preuves de ce reste de bêtise dans tous les bourgs et villes où j'ai passé.

Je dis donc qu'au lieu de lâcher prise, si nos ennemis eussent par adresse accaparé les places de représentans, d'électeurs, d'administrateurs et de municipaux, ils nous auroient balottés comme ils auroient voulu ; ils auroient commandé, nous aurions obéi, ou bien la loi martiale seroit allé son train.

Je connois un prêtre qui m'a dit avoir donné ce conseil dans le temps ; mais que l'orgueil avoit heureusement empêché aux nobles de le mettre à profit.

L'enthousiasme pour les aristocrates qui ont su feindre a été porté à un excès de stupidité dans tous les coins de la France. On se rappelle encore en frémissant de ce Bouillé qui fut applaudi à l'assemblée nationale en venant de sa boucherie de Nancy .... J'ai passé en Bresse, dans le Maconnois, en Bourgogne, etc., j'y ai vu des gens en place qui n'étoient que des aristocrates masqués. Dans un endroit, entre autres, j'apperçus des girouettes sur une maison ; j'interrogeai à ce sujet un garde

Digitized by Google

national ; et lui témoignai ma surprise de voir ce reste inconstitutionnel de l'ancien régime. Il m'étonna bien plus lorsqu'il m'apprit qu'on avoit eu cette déférence pour un ci-devant qui avoit resté fidèle à la patrie, et qu'on avoit élu maire du lieu.... J'observai à ce citoyen que si ce maire eût été dans le sens de la révolution, il eût renversé lui-même ces enseignes ridicules ; mais l'aristocrate avoit gagné l'opinion ; il abusoit son canton, et les girouettes y sont encore.

Je n'attache sûrement aucune importance à des girouettes ; mais je crois que toutes les distinctions étant abolies, c'est un mal de laisser subsister des signes aussi ridicules que des girouettes.

En rentrant en France, je crus réellement dans certains départemens que j'étois encore dans l'ancienne France. Je vis soixante girouettes dans Châlons sur-Saone, qui n'est pas une grande ville. Je parlai à des directeurs de messagerie *nationale* qui ne vouloient pas prendre des assignats. Je m'en plaignis à un officier municipal qui me parla très-durement son chapeau sur la tête, qui me traita plus fièrement qu'un

Digitized by Google

ci-devant intendant, et qui finit, pour toute justice, par me donner l'adresse d'un juif qui me fit perdre le vingt pour cent sur mon assignat. . . .

On n'a qu'à voyager pour voir du pays, et en voyant du pays on rencontre de plaisans personnages.

Voilà pourtant où pourroit nous conduire l'hypocrisie des ci-devant : voilà comme par-tout les places auroient été occupées, si les écrits de *Durosoy*, de *Royou* et autres, n'eussent purgé l'état de ses vices et de ses impostures ; ils ont fui : j'ai démontré, par le droit et par le fait, qu'ils nous ont rendu service.

J'ai prouvé aussi qu'ils seront forcés de rentrer, par la raison qu'ils se font détester dans l'étranger. Ce n'est pas par des actes de violence et de scélératesse qu'ils prouveront au-dehors que nous avons eu tort de faciliter leur exil.

Ils reviendront, n'en doutons pas ; mais doivent-ils espérer de regagner le public, et de l'amener à la longue à une contre-révolution qu'ils n'auront osé faire les armes à la main ? C'est aux bons patriotes à veiller

Digitized by Google

sur eux dans le temps, et à ne pas perdre de vue ces repentans forcés.

Je suis bien éloigné de dire qu'on doive les proscrire pour toujours. Dès qu'ils auront prouvé qu'ils sont citoyens, il faudra les traiter comme tels, mais pas avant.

Ce n'est peut-être pas le moment de calculer sur de tels arrangemens ; on peut renvoyer cette motion à un ajournement de quelques mois. Mais voyons si, comme ennemis décidés, ces messieurs peuvent du dehors nous faire beaucoup de mal. Voilà le point important à discuter ; c'est celui où devoit naturellement me conduire le récit de leurs gigantesques préparatifs.

Les voilà sur les frontières bien disposés à nous faire la guerre. D'un côté, c'est *B...* *B...* qui a une centaine de sans-culottes, et qui, sans la prudence des chefs de *Belay*, auroient déjà été étrillés par les volontaires de Lyon qui bordent la frontière de la Savoie... D'un autre côté, c'est le cardinal collier qui a une poignée d'illuminés, de foux, de désespérés, auxquels il faudra plus que les bénédictions du prélat pour prendre des forces et du courage. D'autre

Digitized by Google

part, est un chef ivrogne; emporté, fier et mal-famé, qui aura toujours beaucoup de peine à se faire obéir par des gens qui sont autant que lui, et qui comme lui aiment la table, les femmes et les batailles gagnées. Voilà pourtant ce dont profitent les marchands d'argent pour épouvanter les avares et les têtes foibles! Voilà les fantômes qu'on nous montre de loin! Si ce sont là des revenans, il ne vaut pas la peine de se liguer pour les faire fuir.

Mais ils sont, dira-t-on, appuyés par les puissances étrangères. J'ai prouvé plus haut que cela n'arriveroit que dans le cas où nous aurions eu la bêtise de nous livrer la guerre nous-mêmes, et d'abandonner l'union patriotique et la constitution.

Supposons encore ce malheur arrivé. Eh bien, serons-nous vaincus pour cela? Non.... Louis XIV battit plusieurs rois; il les enchaîna sur la place des Victoires; et nous aurions encore assez de force pour repousser les tyrans, et bâtir une nouvelle place des Victoires. Nous avons plus de bras que n'en avoit ce monarque toujours victorieux; c'est avec des François qu'il battit les en-

Digitized by Google

nemis ; et n'oublions pas que nous sommes nous-mêmes ces François.

Et puis j'ai voyagé, j'ai consulté les peuples que j'ai fréquentés.. Par-tout j'ai trouvé l'amour et le desir de la liberté ; on y dévore la lecture des droits de l'homme, lorsqu'une heureuse contrebande peut les y introduire. Si la guerre étoit une fois déclarée, les manifestes de l'humanité se publieroient en tout lieu, les armes seroient bientôt au service de celui qui ne les tourneroit jamais que contre le vice, contre l'oppression et la tyrannie.

Je sais positivement que si la France vouloit engager les soldats étrangers, elle en auroit une infinité à son service. Je me suis trouvé en Piémont et en Allemagne, où j'ai vu des soldats parler contre le décret qui n'admet que des François dans les régimens françois. Ils n'osent pas déserter, parce qu'ils ne sont pas admis à porter la cocarde nationale. En effet, en comparant le bien-être de nos troupes avec l'esclavage et la misère de celles des autres pays, on est convaincu qu'on les attireroit toutes si on vouloit les incorporer dans les nôtres ; je

Digitized by Google

je ne doute pas qu'on ne le fît si nous étions attaqués ; on offriroit le bien des émigrés à ceux qui nous apporteroient des bras et des fusils ; ainsi on auroit bientôt remplacé le vuide des émigrations. L'intérêt est une chose si attrayante, que nous avons trop à donner pour manquer d'associés, en cas de guerre contre la tyrannie.

Voilà des vérités consolantes sans doute, mais il en est de plus importantes encore qu'il ne faut cependant pas perdre de vue. N'oublions pas qu'il seroit encore plus glorieux pour nous de terminer notre révolution sans faire couler du sang : ne calculons pas sur la guerre, mais sur une douce paix qui ramène l'abondance et la prospérité dans notre empire : c'est par le tableau de notre bonheur que nous ferons encore plus de prosélites à la liberté.

Pour éviter les malheurs de la guerre, il faut non-seulement ne pas quitter nos fusils ; il faut encore maintenir la paix intérieure, et nous honorer par une entière soumission aux loix. Plus de ces alarmes mal fondées !... Plus de ces voies de fait !... Plus de violences !... Une nation souve-

Digitized by Google

raine doit sentir sa dignité, et n'agir jamais qu'en souveraine.

Ce n'est que par une entière soumission à la loi, que nous nous écarterons de ce précipice où l'aristocratie nous croit tombés : je veux dire l'anarchie.

Nos ennemis se flattent encore que nous ne serons jamais assez prudens pour savoir jouir de nos droits et les faire servir à notre avantage. Ils calomnient nos élections ; ils supposent nos assemblées tumultueuses ; ils nous font délibérer en trouble, et ne suivre dans toutes nos démarches que les erreurs de l'ignorance ou de la précipitation.

Ils peuvent malheureusement citer quelques exemples ; mais ne perdons pas courage, épions-nous tous ; sondons chacun nos vues ; et sans ajouter foi à tout ce qu'on dit, ne soyons pourtant pas entièrement sourds, afin d'être prudens. J'ai vu des départemens où la garde nationale étoit commandée par l'aristocratie ; il est certain qu'un tel choix n'étoit pas bon. J'ai connu des prêtres assermentés, et pourtant très-inconstitutionnels ; mais ce sont de ces maux qui se corrigeront peu-à-peu. Parce que tout n'est

Digitized by Google

pas encore parfait, il ne faut pas dire que nous n'avons pas commencé.

Citer quelques abus dans notre régime, ce n'est pas prouver qu'il n'y en avoit pas dans l'ancien. Le dieu des ténèbres avoit régné si long-temps sur nous, qu'il n'est pas surprenant que la lumière n'ait pas encore porté ses rayons par-tout ; cela viendra, je l'espère. Mais que dira la postérité, lorsqu'en célébrant les héros de notre révolution, elle verra que nous eûmes des François même pour nos ennemis ? Croira-t-elle que quelques parchemins ridicules armèrent contre nous nos frères même ?... quelle leçon pour l'humanité ! Voir des foiblesses, vouloir lutter contre des droits ! Voir la *noblesse*, vouloir anéantir l'humanité ! Entendre les ministres du Dieu de paix prêcher la guerre ! c'est vraiment le cahos incroyable de l'apocalypse...

Ma plume se refuse à peindre des objets aussi révoltans ; c'est assez m'entretenir des brigandages de l'orgueil, des pièges d'une méchante théologie, et des fureurs de la tyrannie. Parlons un peu de bonheur ; voyons la France de son bon côté.

Digitized by Google

J'arrive de Bruxelles. Je ne trouve plus à tous les pas que je fais dans la France ces inquiétans inquisiteurs de la ferme ; je ne suis plus exposé à des visites multipliées et coûteuses. Je ne rencontre pas de ces voitures chargées de laquais chamarrés de galons ; et aussi impertinens que méprisables. Un cocher privilégié ne me renvoie plus impertinemment sur les côtés du chemin ; il va comme moi, me parle poliment, ou ne dit mot.

Quand j'entre à Paris, ce n'est plus ce luxe injurieux, cette police injuste et vexatoire, ces marquis qui broyent le pauvre sous leurs cabriolets, ces abbés qui débauchent toutes les femmes, ces chevaliers qui ne paient personne.

Comme tout a changé ! au lieu de gros moines qui courent les rues, ce sont de braves gardes nationales. Les marchands d'estampes, au lieu de tapisser leurs boutiques avec des Saint-Crépin, des cardinal de Rohan, des Cagliostro, etc., vendent des *Péthion*, des *Robespierre*, et autres illustres citoyens.

Jadis je ne lisois au coin des rues que

Digitized by Google

des chiens perdus ou des perroquets à vendre ; maintenant je vois *pétition* écrit en gros caractère.

Les marchands de vin, les limonadiers ont changé leur enseigne ; c'est à l'union, à la cocarde nationale, à la société patriotique, à la liberté.... Il semble que ces noms sont plus appétissans, et l'on boit un coup de plus.

Que j'ai joui en voyant ces changemens de noms de rues. J'aime à aller à la grande poste depuis qu'elle est dans la rue de J. J. Rousseau. Je passe souvent dans la rue de Mirabeau ; je me promène sur le quai de Voltaire ; et j'appèle cela des plaisirs ! Pourquoi n'a-t-on pas rebaptisé toutes les autres rues, il ne leur manque pas de patrons : continuons, puisque nous sommes en train.

Ah ! si nos champions d'outre-Rhin pouvoient suivre l'intrépide Bouillé dans sa grande descente à Paris, comme ils arracheroient ces écriteaux ! Dans leur nouveau Paris, ils appèleroient les rues, *Suède*, *Russie*, *Piémont*, *Espagne*, *Prusse*, *Autriche*, *Cardinal*, *Tonneau*, *Calonne*,

Digitized by Google

Tonnerre, *Maury*, *Cazalès*, et la place des victoires se nommeroit *Bouillé*. . . . . Il faut avouer que cela seroit fort curieux, sur-tout pour ceux qui auroient connu les personnages !

En attendant ce bouleversement magique, continuons à embellir les rives de la Seine. Pour que le ciseau des sculpteurs n'ait pas à gémir sur la perte des armoiries, fournissons-lui des travaux nationaux ; empressons-nous d'immortaliser notre passage de l'avilissement à la liberté. Pour que les beaux arts oublient le temps passé, appliquons-les au temps présent.

Déjà l'aristocratie n'existe plus dans les arts ; les maîtrises n'exercent plus leur inquisition sur les métiers, et chaque être intelligent peut vivre de son travail. C'est par de telles loix qu'on rendra l'etat florissant, malgré les atteintes qu'ont voulu lui porter les émigrans. Si nous perdons des bras foibles et oisifs, nous regagnerons, par les avantages que nous pouvons faire, des bras vigoureux et utiles à la patrie.

Quels que soient les efforts des méchans,

Digitized by Google

je vois déjà le ruban tricolor tapisser la voûte du firmament : comme un autre arc - en - ciel, il annonce la fin du déluge aristocratique ; et bientôt l'arche de la liberté ne sera plus battue par la tempête.

Digitized by Google

N° V. ET DERNIER.

On disoit jadis que moins un plaideur avoit de droits à la justice, plus il avoit envie de l'importuner. Cette vérité se réalise de nos jours dans le fameux procès que l'orgueil et l'injustice déclarent à l'humanité et à la raison. Peut-on, sans surprise, voir l'acharnement avec lequel tous les vices se soulèvent contre le chef-d'œuvre de la philosophie, je veux dire la constitution ? Y-a-t-il rien de plus inconcevable que ces émigrations qui se continuent avec fureur et sans fruit pour ceux qui en sont les instrumens ?

Il sembloit que l'achèvement de la constitution, que l'acceptation du roi des François devoient ramener les émigrés ; il en est au contraire résulté un effet opposé. Tandis que les patriotes illuminoient et faisoient des feux de joie, les aristocrates

Digitized by Google

alors en France remplissoient leurs malles, et partoient pour Coblentz. Ceux qui ont suivi depuis le premier jour de la révolution les intrigues des ci-devant n'ont pas de peine à se rendre raison des émigrations actuelles : voici quelles sont leurs intentions en se conduisant de cette manière ; mes conséquences seront d'autant plus justes, que je raisonne sur cet objet d'après des relations directes avec des agens de contre-révolution.

D'abord, je sais positivement que lors du voyage du roi à Varennes, on attendoit déjà dans l'étranger tous les ci-devant nobles et tous les officiers des troupes de ligne. Sans l'arrestation des *majestés*, la grande émigration, ou plutôt la désertion auroit eu lieu dans ce temps ; les émigrés auroient joint une réclamation au manifeste des rois ; et l'on comptoit même sur beaucoup d'individus riches, quoique non nobles, qui devoient se joindre à ces messieurs.

Lorsque le contre-coup de Varennes eut dérangé le projet, on changea de batteries ; je parle d'après des certitudes. On se retourna du côté, d'un certain côté de l'as-

Digitized by Google

semblée nationale. On calcula la contre-révolution sur des bases plus ténébreuses, mais non moins certaines. Je n'ai pas besoin de rappeler tout ce qui s'est pratiqué en France pour armer les citoyens contre les citoyens ; il est inutile que je rappèle les singeries des ci-devant évêques qui, précisément dans le temps du voyage de Varennes, émirent une quantité prodigieuse de lettres pastorales.

Dans le même-temps qu'on devoit assaillir les François, on vouloit encore avoir le plaisir de leur persuader qu'ils seroient damnés. J'étois en Suisse dans le mois de juin de cette année ; on m'y proposa de travailler à une lettre pastorale ; mais je n'avois pas assez de faim pour vendre ma plume à des horreurs aussi dégoûtantes ; on fit venir un abbé d'*Annecy* en Savoie, qui, oubliant la célébrité du *vicaire Savoyard*, ne rougit pas de travailler à ces ridicules écrits.

C'étoit encore dans le mois de juin que *Dul...*, ex-évêque de Grenoble, travailloit à Chambéry avec un certain *Gig...*, à une litanie aussi atroce que stupide ; la distribution de cette litanie valut quelques jours

Digitized by Google

de prison à ceux qui l'ont ensuite distribuée dans les départemens de l'Isère, de la Saône, du Rhône, etc.

Les grands coups étoient donc destinés pour la fin de juin ; et cela est si vrai que tous les espions de l'aristocratie s'évadèrent de France à cette époque. Dans le commencement de juin, on disoit publiquement en Savoie et sur les frontières d'Allemagne, que la France seroit bouleversée sous peu de jours. Le coup principal ayant manqué, on prit, comme je viens de le dire, une autre marche : maintenant le plan se trouve au même point de maturité qu'à la fin de juin, et voici par quels ressorts.

On a cent moyens pour un : d'abord, un grand nombre de mécontens, beaucoup d'égoïstes et plusieurs corrompus. On est venu à bout de jeter une méfiance entière sur tous les pouvoirs constitués ; ainsi, en trompant les uns, en aigrissant les autres, on se flatte de causer des émeutes.

A l'approche de l'hiver, on joint à la suspension ordinaire des travaux une fuite prodigieuse de gens riches, et par conséquent utiles aux pauvres : on sait que cela

Digitized by Google

produira de l'humeur et des réclamations; mais ce n'est pas encore là le pis.

La désertion des officiers cache quelque chose de bien plus funeste dans ses suites: on compte principalement sur le remplacement qui s'en doit faire pour aider à la contre-révolution.... Ce piège est si dangereux que j'ai long-temps balancé si je le publierois; parce qu'on pourroit m'accuser, dans le temps, d'avoir produit l'effet par cela seul que je l'avois prédit. Mais, comme on peut trouver un remède à ce mal, je me fais un devoir de ne rien cacher de tout ce qui peut être utile. J'en reviens donc à l'effet que va produire, suivant l'aristocratie combinée, le remplacement des officiers déserteurs.

On sait que l'assemblée nationale, en reconnoissant que le mérite est le premier des titres, a voulu par-là faire voir au soldat qu'il avoit droit de prétendre aux postes supérieurs. En réfléchissant cependant que les hauts grades demandent, outre le courage et la force, des connoissances très-étendues, cette même assemblée nationale décréta que des jeunes gens instruits seroient admis à un concours pour occuper autant de

Digitized by Google

places d'officiers vacantes. Une loi aussi sage et aussi utile ne devoit point alarmer les militaires, et ne les alarma point en effet. Cependant qu'arrive-t-il maintenant? plusieurs places sont vacantes; nul ne se présente au concours parce que l'exécution de ce décret ne peut encore avoir lieu; et pourtant les places se donnent... A qui les donne-t-on ? à des jeunes gens qui n'ont jamais servi. L'aristocratie s'attend que les sous-officiers se récrieront contre ceux qu'on leur préfère; on y compte d'autant mieux qu'on remplace de manière à faire rire ou crier. Si les militaires crient, on leur soufflera en secret que ce sont des tours d'un nouveau régime; on les échauffera contre les nouveaux officiers, et l'armée sera encore en insurrection. N'est-il pas visible que de la manière qu'on fait les remplacemens, il suffit de n'être pas soldat pour prétendre à devenir officier ? n'est-il pas visible aussi que tous les militaires diront qu'il suffit qu'ils soient soldats pour ne pas pouvoir porter l'épaulette ? Je sais que l'aristocratie travaille déjà les régimens à ce sujet; et l'on conçoit facilement que cet espoir eût été détruit, si on eût fait d'abord concourir

Digitized by Google

les places, ou qu'en attendant le concours, on eût mis en grade l'ancienneté de service.

Il est bien aisé à concevoir que si nous comptons sur la guerre, c'étoit une raison de plus pour ne nommer officiers que des gens instruits sur l'art militaire; il est de même bien clair que si nous comptons sur la paix, les sous-officiers auroient eu le temps de s'instruire davantage et de briller dans un grade supérieur. Cependant ne servons pas l'aristocratie, ne déclamons contre aucune opération, et ne soulevons aucun citoyen contre tout ce qui doit avoir force de loi. Je n'écris cette remarque au sujet des remplacemens, que pour prévenir le militaire de ne pas prêter l'oreille aux propos que tiendra l'aristocratie sur le remplacement des officiers déserteurs. En se soulevant contre le mode actuel de remplacement, l'armée Françoise ne feroit que servir l'inimitié de ses anciens tyrans. Je le prédis, nos ennemis vont tirer parti de ce remplacement pour engager quelques soldats à les aller joindre dans l'étranger; ils donneront à cela les tournures les plus insidieuses; mais en instruisant nos frères

Digitized by Google

d'armes sur ces moyens iniques, c'est être assuré d'avance que ce projet d'insurrection n'aura pas plus de réussite que tous les projets passés.

Le but des émigrés est donc de tourner l'armée contre la constitution, en lui disant qu'elle ne lui accorde pas tout ce qu'elle avoit promis ; il est aussi de soulever les gens de métier contre les patentes ; il est encore de faire crier le peuple contre la cherté des denrées ; enfin, de détruire la confiance envers tous les agens de chaque département : cette confiance une fois arrachée, nos ennemis voient bien qu'il n'y auroit plus de soumission à la loi.

Si une administration quelconque donne la moindre prise à la calomnie, l'aristocratie saisit avidemment l'occasion ; elle lance ses aboyeurs et ses écrivains ; on assassine les oreilles du bon peuple ; car, je le dis en passant, il est étonnant combien il y a encore parmi nous d'espions et de valets de l'aristocratie.

Il n'y a pas de ressorts qu'on ne fasse agir pour rendre des amateurs à l'ancien régime ; on fait des chansons séduisantes sur l'exil des chevaliers ; on les distribue

Digitized by Google

à de jeunes innocentes ; on profite aussi du théâtre ; on achète de certaines représentations ; on saisit des applications, et les battoirs payés applaudissent.

Ces petites misères ne semblent rien ; elles servent cependant dans le temps ; elles affoiblissent cet enthousiasme du patriotisme ; elles s'opposent aux progrès de la raison, et conséquemment de la liberté.

Tout en jetant ces petites pierres dans notre jardin, depuis les palais d'*Ath*, de *Worms* ou de *Coblentz*, on y aiguise aussi les poignards de la plus intriguante politique. On travaille toutes les puissances étrangères ; on fabrique des pamphlets démagogues ; et en les mettant sur le compte de nos clubs, on invite les rois à s'armer contre une nation qui veut, dit-on, porter le trouble dans tous les pays.

Il est vrai que quelques-uns de ces rois qu'on veut mettre en jeu ne sont pas encore disposés à prendre en main la cause de nos doms Quichottes. Tous les cabinets ne doutent plus de l'inconséquence de la plupart des têtes aristocrates. Un ministre allemand faisoit un jour remarquer au prince *Con*.... qu'il étoit surprenant qu'il prît

Digitized by Google

prît maintenant des conseils de ceux même qui l'avoient jetés dans l'ornière ; il lui observa qu'il n'étoit pas d'une ame fière et noble de siéger dans un congrès avec les *Ne...*, les *Mon...*, les *Cal...*, qui avoient été des illustres insurgens. Ce ministre avoit plus de bon sens que tous nos aristocrates qui, dans l'étranger, fêtent maintenant ceux même qui les premiers ont déchaîné le peuple. Ils prennent des conseils de ces mêmes parlementaires qui ont ébranlé le trône en refusant l'enregistrement de l'impôt du timbre. Ils écoutent les leçons d'un républicain qui confondit les ordres lors de l'assemblée des états-généraux. Peut-on voir plus d'inconséquence, plus de bassesse et moins de prudence ! . . .

C'est précisément par ce mélange de conseils, qui sont toujours contradictoires, que nos ennemis font tous les jours de nouvelles sottises. Chacun veut donner la préférence à son plan. Les parlementaires sont d'avis qu'il faut établir un tribunal sur la frontière, pour juger les patriotes selon les règles, et ensuite les exterminer en forme. Les contrôleurs, banquiers, agens de change, en s'opposant à cette motion, sou-

Digitized by Google

tiennent qu'il faut ruiner la France par l'agiotage, et attirer au-dehors ses ressources pécuniaires, pour être sous peu dans le cas de lui soutirer tous les frais de la guerre. Les *Mau...* et *Mou...* sont d'avis qu'il faut s'en tenir à publier à la *Berg...* de gros volumes contre le nouveau régime. Les paladins regardent tous ces moyens comme ridicules ; ils agitent leurs lames étincelantes, graissent leurs bottes, et cherchent un chemin pour entrer en France.

Voilà à quoi se réduisent les fameux conciabules qui ont lieu dans les relais où s'est refugié l'aristocratie. Chacun est forcé de convenir que son plan seroit cependant nul, si, tout en le préparant, on oublioit de semer le trouble dans l'intérieur de la France. Nous devons donc, tout en riant des projets gigantesques de nos ennemis, les surveiller non moins au-dedans qu'au-dehors, et nous serrer les uns contre les autres autour de la constitution.

Nous avons sur nos ennemis l'avantage d'occuper le poste qu'ils se proposent d'attaquer et d'emporter d'assaut. En veillant sur les faux-frères qui pourroient encore être parmi nous, nous devons croire que cet

Digitized by Google

assaut ne sera pas l'ouvrage d'une nuit ; et nous pouvons leur écrire comme ce brave patriote, auquel ils envoyèrent dernièrement une quenouille et un fuseau : *venez, messieurs, nous vous tordons du fil que vous ne casserez pas facilement.*

A-propos de cette piquante allégorie de quenouilles, il est bien grotesque de voir que la ci-devant aristocratie s'apperçoit seulement aujourd'hui que ce fut presque toujours l'emblême qui lui convint ; car, si nos champions ont un peu de bonne foi, ils nous avoueront sans peine que leurs talens et leurs travaux ne surpassèrent guères jamais ceux d'une fileuse. N'étoient-ils pas toujours musqués comme des femmes, toujours coiffés comme des poupées, toujours oisifs comme des religieuses ? Compteroient-ils pour des travaux les batailles que leur gagnoient les soldats, et les manières que leur inoculoient leurs valets-de-chambres ? . . . Messieurs, soyez justes ; si vous avez des quenouilles, gardez-les pour vous-mêmes !

Ces émigrés accompagnent l'envoi de ces quenouilles d'une lettre par laquelle ils annoncent qu'après leur victoire ils dé-

Digitized by Google

pouilleront des titres de noblesse tous ceux qui n'auront pas émigré dans le temps. Admirons cette inconséquence ! lors du décret qui abolit les titres et la noblesse de naissance, les ci-devant crièrent au larcin, en assurant que la noblesse est une propriété, et que c'est voler que d'en priver celui qui la possède. Si cet argument étoit vrai, je demande aux émigrés s'ils auroient jamais le droit d'ôter la noblesse à un de leurs confrères. En le faisant ils commettroient, d'après leur opinion même, un acte d'injustice, un vol inique..... C'est ainsi que les méchans savent appeler droit ce qui leur convient, et injustice ce qui les gêne.

Ils reprochent à des clubs patriotiques de chercher à inoculer par-tout les sentimens civiques ; ils disent que c'est empiéter sur le droit des gens ; et tout en disant cela, ces messieurs courent par-tout pour répandre l'épidémie aristocratique. Si l'un des deux partis a le droit de prêcher, pourquoi l'autre ne l'auroit-il pas ?.... Laissons les opinions se décider ; le public est juge, on verra qui l'emportera. Mais il seroit injuste de traiter des missionnaires de fac-

Digitized by Google

tieux, tandis qu'on est missionnaire soi-même.

Je demande pourquoi les François libres ne diroient pas aux autres peuples un petit mot sur la liberté, puisque nos émigrés ne sont sortis que pour parler aristocratie ? Pourquoi les *Jacobins* ne prêcheroient-ils pas la propagande aux Allemands, puisqu'un prince *Nassau* prend sur lui d'aller à *d'Armstad*, d'y remplir une commission pour les princes François ? Cet animal Russe, n'aguères le champion de Gibraltar, est allé dans le courant du mois d'octobre dernier demander au Landgrave le prêt de quelques troupes du pays; mais cette négociation n'a pas eu lieu, parce qu'il n'offroit de payer ces troupes qu'après qu'elles auroient conquis une province de France. L'altesse allemande n'a pas trouvé cette hypothèque suffisante ; elle a répondu qu'elle avoit elle-même besoin de ses troupes. N'ayant pas réussi de ce côté, le même prince *Nassau* ayant appris que l'électeur Palatin permettoit au Landgrave de faire fondre six canons à Manheim, pria le Landgrave d'en céder une partie aux princes François ; mais le Landgrave, toujours

Digitized by Google

sur ses gardes, trouva cette proposition incongrue, et refusa.

Si les princes négocient au-dehors, et cherchent à gagner leurs semblables, pourquoi les patriotes n'attireroient-ils pas les autres peuples dans leur parti ? Pour avoir des droits à défendre une propagande, il ne faudroit pas se permettre l'autre. . .

Je les ai vus, je les ai suivis dans l'étranger. Il n'y a pas de ressorts qu'ils n'aient fait jouer pour répandre leurs opinions extravagantes. Pour prouver que leur caste étoit utile dans la société, je les ai vus faire des actes de bienfaisance, dépenser de l'argent, et même le jeter. Confinés dans de petits endroits, ce moyen prenoit à merveille ; la Savoie, par exemple, trouvoit à leur arrivée que l'aristocratie est un trésor dans un pays. Leur séjour étoit en effet une mine étonnante pour un endroit qui ne voit que rarement de l'argent ; car le Savoisien pour en avoir est forcé de s'expatrier chaque année, et de se livrer aux travaux les plus pénibles, et je pourrois dire les plus répugnans.

Il en a été de même à *Worms*, à *Ath*, à *Coblentz*, à *Luxembourg*, *etc.* quelques

Digitized by Google

louis dispersés ont d'abord semblé un mont d'or, et ces champions ont été fêtés. Mais s'ils eussent eu assez de modestie pour s'interroger eux-mêmes, ils auroient vu que leur fortune étoit la seule chose qu'on convoitoit, et que leurs excellences aristocratiques n'étoient et ne sont supportées que par le nectar argenté qui en découle.

Combien n'ai-je pas eu de preuves de cette vérité ! Un certain duc de *Cad.*... étant venu à Chambéry, voulut y jouer l'important comme à Paris. N'ayant pas d'ornières à jeter son argent, il passa pour un richard dans la misérable capitale de la Savoie. Quoique dans le fait il ne fût qu'un seigneur ruiné, les Savoisiens le crurent le plus *gras milord* du monde. Tandis qu'il fit pleuvoir l'or, il eut les hommages universels ; mais la fontaine tarit, et le duc s'entendit nommer aristocrate. Un gentilhomme Savoyard lui fit une avanie assez forte ; le duc ayant misé un château dont le seigneur Savoyard étoit en marché, le poussa par orgueil au-dessus de sa valeur. Il l'emporta, comme de raison. On lui demanda un à-compte de quinze mille francs, et le duc se mit en possession de la terre.

Digitized by Google

Dans ce pays-là les procureurs sont aussi frippons que l'étoient ceux des parlemens ; comme cette terre se vendoit par arrêt du sénat, on fit avancer les créanciers ; M. le duc fut sous peu invité à payer des dettes. Mais l'argent n'étoit pas prêt. Le noble Savoyard, qui en vouloit à l'autre, excitoit les créanciers ; les procureurs travailloient de leur côté, et le sénat fit remettre la terre en vente parce que le duc ne la payoit pas en entier. On tourna si bien les choses, que l'aristocrate perdit ses quinze mille livres pour avoir logé six mois dans le château ; il fut débouté de ses prétentions à la terre, ne pouvant payer le restant de sa valeur (1).

(1) Ceci paroîtroit être une injustice du sénat de Chambéry ou une escroquerie de la part du seigneur Savoisien qui, par ce moyen, finit par acheter la terre et le château. Mais on sait que dans tous les pays, un acheteur qui donne un à-compte n'est pourtant maître de l'effet acheté que lorsqu'il l'a entièrement payé. Si le duc eût eu de l'argent pour payer le tout, le gentilhomme Savoyard n'auroit pas pu l'exclure. Ce savoyard, c'est M. le marquis de la *Ser...* galant homme, bon citoyen, et que son civisme et

Digitized by Google

Par cet évènement le duc fut décrédité. Ayant montré le vide de sa bourse, il ne fut plus considéré comme duc, et sa grandeur aristocratique fut obligée de se mettre à voyager.

Il est de fait que par-tout où s'est portée cette espèce de gens, elle n'y a été reçue qu'à force d'argent. Si du moins l'aristocratie avoit profité des leçons qu'on lui donnoit en passant, ce ne seroit qu'un demi-mal; mais rien n'a pu la corriger ni modérer son enthousiasme gigantesque et chevaleresque.

Un jour en parlant au fameux *Guig...*, qui m'étaloit son astuce politique et sa certitude d'entraîner tous les rois dans la contre-révolution, je lui disois que s'il vou-

---

ses talens ont fait nommer échevin à Chambéry; il n'a contrarié M. de *Cad...* que parce que cet aristocrate voulut faire l'important à son égard. Je me rappèle que lorsqu'on misoit ce château, M. de la *Ser...* voyant que le duc le faisoit monter si haut, lui dit avec humeur: « ah, monsieur, on voit bien que la » facilité que vous aviez à ruiner le peuple François » ne vous a jamais laissé le temps de connoître la valeur » de l'argent ».

Digitized by Google

loit faire des calculs justes, il devoit ne pas se livrer seulement à son ardeur, mais se faire à lui-même quelques objections. Je lui observois que les raisons des aristocrates étoient *bonnes*, mais que celles des patriotes n'étoient pas toutes mauvaises, et que les avis même des ennemis n'étoient pas à dédaigner. Comment, lui ajoutois-je, vous ferez-vous des amis en temps de guerre, puisque vous n'êtes aimé de personne en temps de paix.

Me trouvant avec cet ex-ministre dans un conseil que des émigrés tenoient à Londres, je les entendois discourir sur les moyens de bloquer la France. Selon eux le roi d'Espagne ravageroit la Navarre; l'empereur occuperoit l'Alsace et la Lorraine; le roi de Sardaigne pilleroit la Bresse et le Dauphiné; enfin, chacun se diviseroit le gâteau tricolore. Je me permis une observation; on la trouva ridicule parce que l'aristocratie n'y trouvoit pas son compte; cependant, je ne crois pas avoir eu tort dans ce temps, et je me fais un devoir civique de rappeler cette réflexion, dont peut-être le patriotisme tireroit parti dans le besoin.

Digitized by Google

Voici mon plan de défense, en cas que les puissances étrangères se permissent une invasion en France. Je fais alors l'explication de cette pensée d'*Annibal : on ne vaincra jamais les Romains que dans Rome.* Je distribue d'abord une partie des défenseurs de l'état, soit soldats-citoyens, soit citoyens-soldats, pour s'opposer aux ennemis et défendre l'état ; en même-temps j'ai des légions nombreuses, et la France ne manque pas de baïonnettes : ces légions se portent dans les villes de ces souverains qui entrent en France ; et tandis que ces despotes répandroient chez nous les horreurs de la guerre, je les payerois chez eux de la même monnoie, c'est-à-dire, que si les Piémontois marchoient sur Grenoble, je courrois sur la Savoie : ainsi des autres. Nous aurions d'autant plus d'avantages, que par la publication des droits de l'homme, nous nous ferions par-tout des amis : ceci n'est point une chimère ; la France est assez peuplée pour pouvoir se défendre et pour attaquer en même-temps.

Quoique *Guig...* et compagnie trouvassent ma réflexion impraticable, je ne l'ai pourtant jamais cru indifférente ; et je suis

Digitized by Google

presque assuré que je ne suis pas le seul qui ait fait cette réflexion. Qui sait même si les cabinets, que l'ex-ministre importune depuis long-temps, ne l'ont pas fait comme moi ? On le croiroit à leur lenteur à se décider . . . Il est vrai que, quoiqu'infructueuses, les négociations de *Guig*. . . ne lui sont pas stériles ; il reçoit des bagues d'une illustre souveraine ; il visite avec fruit tous les trônes de l'Europe ; et la plus grosse part de la *boîte à Perrette* est pour monseigneur.

Il est bien fâcheux pour la nation Françoise de voir un de ses fonctionnaires, long-temps grassement salarié, courir maintenant toutes les capitales, et couvrir de calomnie ses anciens bienfaiteurs ! Il est en même-temps bien comique d'entendre ce ci-devant agent du roi dénigrer le ministère François, et faire mille efforts pour porter le fer et le feu dans sa patrie ! . . . . Que doivent penser les étrangers de ces lâches François qui mendient des poignards pour venir assassiner leurs frères en France ? . . .

Les réclamations des émigrés sont injustes, mais elles ne sont pas toujours

Digitized by Google

infructueuses. Si les peuples les détestent par-tout, il faut aussi avouer que les nobles les protègent par-tout. On est convaincu de leur influence dans les cours, en combinant ce qui s'y dit avec ce qui s'y fait. Pour nous chercher noise dans quelque temps, on commence à nous supposer dans l'anarchie; on feint de s'intéresser à notre bonheur; et pour servir nos aristocrates on travaille des malheurs pour nous, soit au-dedans soit au-dehors.

Voyez ce chef d'un corps de corsaires qui cherche maintenant des prétextes pour s'unir aux despotes coalisés contre la France ! Croit-on qu'Alger parleroit de notre constitution, si l'aristocratie n'eût préalablement marchandé et acheté sa colère ! . . .

Voyez les colonies ! Seroit-il impossible, comme on le soupçonne, que nos ennemis eussent armé les noirs et fait assassiner les blancs ?

Avignon, ses troubles, ses malheurs, n'entreroient-ils pour rien dans les funestes complots des contre-révolutionnaires ?

Le temps nous aidera à résoudre toutes ces questions ; on peut en attendant soup-

Digitized by Google

çonner le nœud de toutes ces intrigues. Pendant tout le temps que j'ai passé à *Luxembourg*, à *Bruxelles*, à *Worms*, à *Coblentz* ou à *Chambéry*, j'ai eu le temps de me convaincre que l'aristocratie chercheroit, s'il lui étoit possible, à soulever tout l'univers contre notre nouvelle constitution.

Si les soldats étoient aussi faciles à persuader que leurs chefs, il y a long-temps que les troupes Allemandes, Piémontoises et Espagnoles nous auroient attaqué : mais on craint l'influence Françoise. Dernièrement la république de Berne a éprouvé qu'il n'étoit pas prudent de mener des soldats sur un terrein où l'on se dispute la liberté. Le pays de Vaud fermentoit un tantinet : Berne a voulu parler en despote. On a fait avancer des Allemands. On n'a pas tardé à les faire rétrograder ; car on les instruisoit, et cela prenoit... Pour ne pas avoir l'air d'avoir fait un faux pas, on s'est adouci envers le pays de Vaud ; on a feint de retirer les troupes par humanité, tandis que pourtant on ne le faisoit que par prudence.

La même chose est arrivée au sultan de

Digitized by Google

Turin. En voulant écraser Chambéry par une nombreuse garnison de Piémontois, il a donné des facilités aux sémestriers de porter une étincelle des droits de l'homme dans le Piémont.

Telle est la mal-adresse des despotes, qu'ils ne savent même pas prévoir les suites de leurs imprudences : il est vrai que c'est plutôt la faute de leurs agens que la leur ; car, il faut être de bonne foi, les fautes des princes sont plutôt des erreurs que des crimes ; bien entendu que je veux dire quant à l'intention, et non pas quant aux suites.

Une inconséquence bien marquée, malgré le but funeste qu'elle croit atteindre, c'est la démarche académique d'un *illustre* membre d'une académie allemande. Il lut un mémoire sur les révolutions ; mais par les observations que je vais faire à ce sujet, on pourra juger du but qu'il se promettoit, et de l'effet qu'il attendoit de son sermon académique. D'abord, il faut observer que c'est un politique, un homme de cour, un courtisan sexagénaire qui entreprend de parler des révolutions dans un pays où le despotisme y est au suprême degré ; après

Digitized by Google

cela, on peut imaginer quel sera le genre de philosophie politique qu'aura adopté l'auteur.

Cependant, malgré son envie de servir son parti, il pourroit bien avoir manqué son but. Il a été forcé d'avouer dans plus d'un endroit de son discours que les nations sont souveraines, qu'il faut qu'un monarque soit juste et intelligent. Il avoue que la révolution françoise n'a pas sa pareille dans l'histoire; les aristocrates ont interprêté cela en leur faveur sans doute; mais seront-ils aussi contens de l'académicien, lorsqu'il dit que cette révolution est une suite des lumières du siècle?

Tout en flattant les grands sur leur hiérarchie, tantôt savant, tantôt homme de cour, le comte de *Hert*. . . détaille les *avantages politiques de la nouvelle constitution françoise*. Quand il craint d'irriter le despotisme, il fait des tableaux *sur les funestes effets de l'effervescence d'un peuple comme le François* : cette remarque adroite et un peu outrée est posée dans l'intention d'écarter les esprits timorés de tenter des révolutions. L'aristocratie paroît dans tout son jour quand il discute les diverses classes de

Digitized by Google

de la société ; il pense que *la noblesse est utile* ; il relève l'éclat et l'importance des parchemins ; il y trouve des motifs d'émulation, des causes de luxe, des dépenses ; mais il ne nous dit pas si toutes ces singeries sont des vertus.

Pour donner tort à la révolution Françoise, il raconte que celle *de Pologne s'est fa[illegible] avec plus d'ordre et de modération.* Comme si tous les gens instruits ne savoient pas que ces deux révolutions sont bien diverses. La Pologne a sans doute fait un grand pas vers la lumière ; mais ce n'est pas encore là une constitution libre.

M. le comte regarde comme très-dangereux le gouvernement démocratique ; il assure qu'il est bientôt changé en despotisme populaire, et que les républiques tombent dans l'aristocratie ou dans l'anarchie. Sa conclusion est que la monarchie est le meilleur gouvernement, et il prend adroitement ses preuves dans le gouvernement Prussien, où les hommes sont forcés à se faire soldats et à recevoir des coups de bâton. On sent que pour savoir faire servir de telles preuves, il faut être au moins académicien.

Digitized by Google

Ne pouvant pas entièrement dépriser notre révolution, il dit aux autres nations que *la France gémissoit, il est vrai, sous un fardeau pesant et un gouvernement vicieux ;* mais il ajoute qu'il faut bien faire attention qu'*il y a peu de peuple aussi bouillant que les François*, et qu'*une autre nation ne pourroit pas venir à bout de se rendre libre comme celle-là*... Il joint à ces fines observations des détails sur quelques scènes affligeantes auxquelles la révolution a donné lieu. Il jète du noir sur les tableaux, et tout cela pour écarter de la liberté toutes les ames crédules et timorées : enfin, sous un voile patriotique et philosophique, l'académicien prêche pour les cours, et voilà pourquoi sa harangue n'a pas étonné à Berlin : il finit par assurer le lecteur qu'il a étudié quarante-six ans en diplomatie, et la conséquence qu'il en tire est naturellement en faveur de son opinion.

Eh bien, il avoit certainement pour but de faire l'éloge de l'aristocratie, et peut-être du despotisme. Qu'est-il arrivé ?... Les esprits nés pour la liberté n'en ont pris pour leur part que ce qui laissoit soupçonner les droits des peuples. En croyant

Digitized by Google

aveugler les gens, il n'a pas laissé que de répandre des lumières ; et c'est ainsi que, même sous nos rois despotes, des philosophes écrivoient quelques vérités dans des volumes de mensonges. Le Prussien n'a peut-être pas eu l'intention de nos anciens philosophes, mais sans s'en douter il produira le même effet : je demande si un tel discours n'est pas une inconséquence dans un pays où l'on se fait un devoir sacré de brider les gens.

Il semble que tous les actes des aristocrates soient autant de coups de mal-adresse ; suivons-les dans toutes leurs menées depuis trois ans, nous ne trouvons qu'impolitique, que mesquinerie, que gaucheries : maintenant, par exemple, à quoi se réduisent leurs agitations ?...

Dernièrement, lorsque l'assemblée nationale législative a porté un décret contre le ci-devant *Monsieur*, et qu'elle lui a enjoint de se repatrier dans deux mois, un politique trouva un moyen de le soustraire au décret, en lui disant de se faire garder à vue par les émigrés, et d'affecter près de l'assemblée nationale de n'être pas libre : il faut avouer qu'une ressource aussi pau-

Digitized by Google

vre peint merveilleusement le génie de celui qui la propose, et ne cache pas la *bonté* de celui qui y auroit recours.

Un émigré m'a dit qu'ils avoient encore un autre moyen de soustraire ce prince au décret, c'étoit de le faire voyager, et de l'envoyer à Madrid; d'éviter de cette manière la sommation, c'est-à-dire, d'imiter ces débiteurs gascons qui ne logent jamais huit jours de suite dans le même quartier, afin de dépayser leurs créanciers.

Sans être profond politique, le voyage des deux frères du roi, dont l'un, dit-on, part pour Madrid, et l'autre pour Turin; ce voyage, dis-je, me semble avoir une toute autre intention que d'éluder le décret: je crois plutôt que le plan d'attaque contre-révolutionnelle étant dressé, ces messieurs ne sont pas jaloux de cueillir des lauriers si près de nos frontières, ayant peur des éclaboussures; ils se rendent dans des capitales où l'on n'iroit certainement pas les chercher.

D'autres pensent que ces princes veulent, l'un escalader les Pyrénées, l'autre les Alpes, pour rouler sur la France, et de leur masse écraser tous les patriotes des

Digitized by Google

83 départemens : bien entendu qu'on compte beaucoup sur les intrigues apostoliques de messieurs les pacifiques réfractaires. Voyez-les comme ils s'agitent de toutes parts : on dénonce des processions scandaleuses et anti-civiques à l'assemblée nationale ; des aristocrates ont l'impudeur de demander, sous la sainte loi de la tolérance, le rétablissement d'une maison de chanoines, le rappel d'un ci-devant évêque, et la publication de ses lettres pastorales et incendiaires. Puisqu'on souffre les Juifs, ils soutiennent qu'on doit les souffrir aussi ; mais on peut leur répondre qu'un Juif n'est souffert qu'autant qu'il est tranquille dans sa croyance : on doit dire à ces tartuffes aristocrates qu'on ne les chasse pas comme prêtres non constitutionnels, mais comme factieux.

C'est une coalition de fanatisme et d'aristocratie qui cherche à armer les François les uns contre les autres : heureusement que la foi n'a plus cette chaleur romaine, et que la crédulité n'a plus le degré espagnol, qui sont nécessaires pour opérer des guerres religieuses.

Dernièrement à Rome, *Pasquin* a prouvé

Digitized by Google

que notre révolution n'y est pas étrangère ; il y a quelques hommes faits pour être libres, quoique vivans sous l'ombre du Vatican. Il étoit question, au sacré collège, de disposer en faveur d'un bon apôtre du chapeau vacant par le testament civique du patriote Loménie ; les aristocrates nommoient l'abbé *Mau... ; Pasquin* le demanda pour lui par une jolie pièce de vers adressée à la congrégation rouge. Dans cette épître, Pasquin se disoit plus prédicateur que son rival, non moins catholique que lui, et sur-tout comme lui de la famille de saint Crépin. Cette pasquinade n'aura pas réjoui les enfans du capitole ; mais elle console l'humanité en général, puisqu'elle est une preuve que Rome renferme encore dans son sein des êtres qui osent jouir de la liberté des opinions.

Il est bien étrange que le despotisme romain ait toujours laissé subsister ce *Pasquin*, le critique de la sainte cour ! Cela prouve que quels que soient les efforts de la tyrannie, la vérité finit toujours par briser une des barrières qu'on lui oppose ; et puis la rage qu'ont toujours les despotes de s'injurier entre eux. Un cardinal trouve que

Digitized by Google

Pasquin est utile à Rome, parce qu'il lui offre un moyen de turlupiner son confrère : c'est ce Pasquin qui annonce les sottises des cardinaux, et la mort des papes ; car il ne faut pas ignorer qu'on est si sorcier ou si adroit à Rome, qu'on sait toujours l'époque de la mort d'un pape avant même qu'il soit malade : c'est encore un juste correctif au despotisme. Mais revenons à nos guerriers d'outre-Rhin, et perdons, s'il se peut, jusqu'au moindre souvenir de la légion fanatique.

J'ai cité jusqu'à-présent diverses anecdotes pour prouver les erreurs, les efforts et les crimes même de l'orgueil humilié. Par tous ces récits, on peut facilement se mettre à même de déjouer leurs manœuvres ; les aristocrates sont plus méchans qu'adroits, c'est encore ce que j'ai suffisamment démontré dans cet ouvrage. N'auroient-ils pas dû se corriger de leur fureur contre-révolutionnelle, en se voyant chaque jour trompés, vendus et trahis par des faux confidens qu'ils achètent au poids de l'or ? ces messieurs ressemblent aux femmes espagnoles guettées par leurs maris jaloux,

Digitized by Google

les obstacles ne font qu'irriter la passion, mais ne l'étouffent jamais.

Les victimes même de l'ancienne aristocratie, oubliant leur humiliation passée, se jètent dans la ligue ; ils servent un parti qui les écrasoit jadis, sans réfléchir qu'il les écraseroit encore si l'on ramenoit l'ancien régime. Comment des nobles campagnards ont-ils pu oublier le ton de fierté que prenoit à leur égard la noblesse de Versailles, de Trianon ou de S.-Cloud ?... Comment des êtres vraiment nobles peuvent-ils chercher à ramener une hiérarchie de valets où les chefs même étoient obligés de s'affubler d'un habit de livrée ?

L'orgueil des chefs est aussi fort à Worms et Coblentz qu'il l'étoit au Louvre ; car dernièrement M. *de Lacha*.... a passé au conseil de guerre à Ath ; malgré son ancien valetage chez les princes, malgré ses anciennes campagnes, il a été renvoyé de l'armée d'outre-Rhin pour avoir parlé librement du mérite et des talens du commandant-général de cette armée. Cette légion *d'élite Françoise* mérite sans doute qu'on la punisse d'avoir déserté lâchement

Digitized by Google

sa patrie ; mais comment cette légion est-elle assez aveugle pour se résigner à être le caprice d'un colonel-tonneau, d'un cardinal-collier et quelques autres intriguans qui, dans le cas d'une réussite, s'en approprieroient le profit et la gloire ?... Il faut que ces chevaliers aient bien peu de cœur pour aller jouer les rôles ignobles d'esclaves, en se fournissant eux-mêmes les armes, les chevaux et la paie ? Quel est ce fol honneur qui les porte à se ruiner pour aller bêtement s'enrôler sous des chefs dont ils ne peuvent, sous peine d'exil, examiner les vertus ni les talens ?... La postérité croira-t-elle aux *sentimens héroïques de cette noblesse gauloise*, lorsqu'elle saura qu'elle s'humilia sans rougir à servir sous un cardinal perdu à la cour de Rome et à celle de Versailles, sans mœurs comme sans réputation, chargé de filles et de dettes, jadis prisonnier à la bastille pour crime réel, et non pas par soupçon, sous un prélat complice des fourberies de Cagliostro !.... Cette révolution sera à jamais mémorable par les incidens contradictoires qu'elle présente, et par le caractère grotesque de ses détracteurs.

Digitized by Google

Qu'y a-t-il de plus bêtement contradictoire que de voir un comte *Canu* . . . , de *Card*. . . , citoyen Corse , aller offrir aux héros de la ligue contre-révolutionnelle sa vie , son courage et les bras de cinq cents Corses qui demandent , dit-il , à former entre eux une légion de chasseurs ? Se peut-il qu'un Corse ait la bassesse d'aller redemander des fers à des êtres qui n'aguères portèrent le fer et le feu dans sa patrie ; à des chefs de ces bourreaux qui ont fait couler le sang Corse pendant des années ? Il est certain que ce colonel Corse n'est pas du tout parent avec le célèbre *Paoli*. Malgré les torts que l'ancien régime a envers la Corse , il est pourtant vrai que ce comte *Canu*... vient de présenter ses hommages aux altesses de *Worms* , *Coblentz* et *Ath*. Nous doutons que ce monsieur trouve à débaucher cinq cents Corses , parce que l'esprit de liberté est inné dans cette île ; il espère sans doute composer sa légion de moines ou de prêtres , et c'est alors un service qu'il rendra à la Corse.

Nous ne pouvons nous dissimuler , et j'y reviens malgré moi , que c'est la prêtraille qui se roidit le plus contre les droits de

Digitized by Google

l'homme. Les nobles n'ont qu'à se reposer sur la méchanceté des prêtres pour faire du mal à la France ; car cette engeance fut de tout temps très-industrieuse à faire le mal. C'est un cordelier, nommé *Shwarth*, qui découvrit la poudre à canon. Ce fut *Galen*, évêque, qui inventa les bombes. C'est le capucin *Joseph*, l'ami et le professeur du cardinal Richelieu, qui trouva la ressource politique des lettres de cachet et l'institution des espions soldés ; c'est *Bernis* le cardinal qui conseille maintenant au pape d'excommunier la France ; c'est de même un cardinal *Rohan* qui lève des armées pour égorger les patriotes ; ce sont, enfin, des prêtres qui soulèvent les imbécilles de tous les départemens... Voilà les travaux de la secte apostolique, pieuse et romaine !

Ils ont pourtant tort de déclamer contre ces droits de l'homme, puisque c'est sous la sauve-garde de ces droits qu'ils ont pu former leurs complots, se réunir et nous menacer. Si nous eussions été moins jaloux de la liberté de tous les individus, nous eussions arrêté et nous arrêterions encore leurs fureurs gigantesques. Si nous eussions

Digitized by Google

été *antropophages*, des milliers de François coupables ne s'agiteroient pas sur la frontière !

N'est-ce pas par leurs manœuvres séditieuses qu'ils viennent d'arracher à nos législateurs le sage décret du 8 novembre (1) ? peuvent-ils se plaindre du temps de réflexion qu'on leur a laissé pour abjurer leurs erreurs et venir jouir des bienfaits de la constitution ? Ils crieront sans doute contre nous et nos loix ; mais heureusement le décret est sorti ; qu'ils restent en Allemagne, qu'ils arment, et leurs fortunes et leurs têtes sont proscrites.

Ce décret, n'en doutons pas, va hâter la marche de nos ennemis. Les compagnies rouges, les gardes-nobles, les rotutiers même de la nouvelle cour, vont mettre leurs projets à exécution. Tout en faisant agir leurs ambassadeurs près des cours étrangères, ils vont donner le signal à leurs amis qui sont encore en France pour causer

(1) Ce décret n'a pas été sanctionné ; mais pourtant la nation, fatiguée par les manœuvres parricides des émigrés, a, par un autre décret, mis quelque temps après leurs biens sous la main de la nation.

Digitized by Google

des troubles intérieurs ; en même-temps ils feront une entrée ; les faux assignats joueront leur rôle ; les prêtres feront des miracles ; les dévots égorgeront charitablement leurs frères et leurs amis ; enfin, on commencera la manœuvre contre-révolutionnelle par les guerres civiles..... Voilà la marche et le projet de nos ennemis. Nous opposerons à tout cela du courage, de la prudence, de la fermeté, des canons, des bayonnettes, des piques et des bras vigoureux.

Qu'arrivera-t-il après la déconfiture de nos champions ? ils se jèteront dans les bras de leur nouvelle protectrice, madame de Russie. Cette impératrice, qui s'attend bien qu'ils seront battus, ne les flatte maintenant que pour les attirer ensuite dans la Crimée où elle leur donnera des terres. Elle fera de ces légions *nobles* un rempart entre les Turcs et les Russes, tout comme les Chinois ont fait un mur entre eux et les Tartares. Voilà le but politique qu'ont les grandes promesses de la cour de Russie.

Dans toutes leurs démarches, ces messieurs manquent absolument de prévoyance et de politique. Ils écoutent un *Calo*...

Digitized by Google

qui n'agiote pour eux que par intérêt financier. Ils suivent un abbé *Mau....*, qui convoite le chapeau rouge. Ils se reposent sur la politique d'un *Guig...* ex-ministre, qui ne s'agite maintenant que pour redevenir quelque chose.

De façon que pour le profit de quatre ou cinq individus ambitieux et avides d'or et de gloire, on voit des milliers d'êtres crédules s'expatrier, se ruiner et sacrifier leurs vies même.

Je le répète, jamais la haute noblesse ne paiera les peines de l'autre noblesse ; le chevalier sera toujours méprisé par le duc. Entre toutes les humiliations que les divers degrés de noblesse se faisoient, je n'ai besoin que de citer un trait arrivé à Louis XIV. Un chevalier maltraitoit un valet de pied derrière le carrosse du roi. Sa Majesté entendant du bruit, demanda ce que c'étoit : le duc de *C.....* répondit, *ce n'est rien, ce sont deux de vos gens qui se battent.* De tels traits ne sont-ils pas faits pour encourager la gente chevaleresque à remettre les princes et les ducs sur leurs échasses ?

Il ne me reste plus qu'un mot à dire pour

Digitized by Google

rassurer ceux qui seroient assez foibles pour craindre la coalition des doms Quichotes humiliés, des prêtres séditieux, et des rois craignant l'épidémie. Nous avons contre leurs légions des mécontens, des millions de braves patriotes ; et il y a des patriotes non-seulement en France, mais encore dans les pays de plus forte inquisition. Les *maçons* sont répandus sur tout le globe, et quoiqu'on les persécute chez tous les despotes, cela ne fait qu'irriter ces hommes libres, et leur faire tramer des projets de liberté ; nous avons des *clubs* jusques dans les plus petites communes ; ces sociétés, correspondantes à la mère commune de Paris, arrêtent tous les complots, préviennent les séditions, et font dans l'instant dresser les bayonnettes de toute la France.

Nous avons d'excellens écrivains qui, toujours en sentinelle, veillent pour l'instruction des hommes peu éclairés, et pour annuller les insinuations perfides du fanatisme et de l'aristocratie. Voulez-vous connoître les bons journalistes, allez-en demander des nouvelles à Turin, à Madrid, à *Worms*, à Vienne, à Stockolm, etc. ?.., Tous les auteurs qu'on pend d'avance dans

Digitized by Google

ces pays-là sont à coup sûr les meilleurs. Avec quelle rage n'y ai-je pas entendu parler de messieurs *Carra*, *Mercier* et *Brissot*? l'aristocratie n'attribue qu'à ces défenseurs de la liberté la nullité de toutes ses manœuvres. Elle a raison ; le patriotisme n'oubliera jamais ce qu'il doit à ces écrivains philosophes ; et les couronnes civiques dont le monde libre décore leurs têtes sacrées les dédommage bien amplement des plates calomnies des enragés et ridicules aristocrates.

C'est en vain que les *Durosoy*, *Royou*, *Mallet-du-Pan*, et autres vils stipendiés, calomnient la nation françoise dans leurs écrits que tolère par-tout le despotisme. Les peuples ne sont nulle part dupes des intentions de leurs chefs ; ils sont assurés que ces journaux sont anti-civiques, puisque l'aristocratie les prône et les tolère : malgré leur éloquence pathétique, et quelquefois héroïque, ils ne persuaderont jamais à nul individu que les *nobles aristocrates* sont humains, tandis qu'ils donnent chaque jour des scènes de barbarie et d'insolence.

A *Coblentz*, un chevalier est prié, dans une

Digitized by Google

une incendie de se joindre à ceux qui portent du secours ; l'émigré répond au prêtre qui l'y invite poliment, qu'il n'est pas fait pour se mettre au pair avec des j...f....., ni pour des j...f..... Ne voilà-t-il pas une réponse bien charitable : il est vrai qu'elle lui attira des coups de bâton sur le dos.

Dernièrement encore, un de ces doms Quichottes courant à Coblentz, s'avisoit de maltraiter le postillon allemand qui le conduisoit. Celui-ci ne repoussa pas les violences sur la grande route, mais arrivé à la poste, il s'arma d'un tricot dans l'écurie, vint mercurialiser le chevalier, et le corrigea si tudesquement, que l'on fut obligé de porter le gentilhomme sur un brancard à son rendez-vous de Coblentz.

Mallet-du-Pan aura beau faire le panégyrique de ses banquiers les émigrés, de tels traits seront toujours plus éloquens que lui, et en sens inverse. Que des auteurs disent que les émigrés sont justes, humains et pleins d'honneur, on ne le croira pas en Savoie, où l'on a vu les chevaliers de Bussy arrêter des fermiers sur la grande route, les voler et les assassiner *légalement* à coups de coûteaux.

Digitized by Google

François, prenez-y bien garde ! ne capitulez jamais avec l'aristocratie ! si par adresse ils vous avoient fait poser les armes, vous verriez bientôt vos frères conduits chaque jour sur des échafauds, et être mutilés pour les menus plaisirs de la noblesse ! n'oubliez jamais qu'ils ont été humiliés, et qu'ils vous ont voué une haine éternelle.

Je les ai entendus, dans leurs camps d'outre-Rhin, parler de leurs scènes de vengeance. Ma plume ne pourroit vous rendre toutes ces horreurs ; mais réfléchissez, et leurs efforts perfides vous instruiront de leur bonne volonté.

Vous savez ce qu'on a fait jusqu'à-présent pour effectuer une contre-révolution. Par le passé vous pouvez prévoir ce qu'il reste à faire à l'aristocratie.

On compte sur le retard de la perception de l'impôt pour arrêter la marche des pouvoirs constitués. Nous devons donc nous hâter de satisfaire à nos engagemens civiques, et d'aviver cette branche intéressante du gouvernement.

On compte sur le monstre du fanatisme religieux ; gardons-nous donc de donner

Digitized by Google

dans les pièges qu'il nous tend : aimons Dieu, mais défions-nous de ces ministres impies qui veulent en son nom nous faire égorger nos frères.

On compte sur l'insubordination dans nos armées. Montrons à ces insensés que lorsqu'il s'agit du bonheur de la patrie, l'homme libre obéit avec autant de plaisir qu'il commanderoit, et que l'on ne connoît plus de rivalité que pour faire le bien.

Quant aux légions dont on nous menace, nous n'avons pour en rire qu'à réfléchir sur les individus qui les composent. Ce sont des moines fainéans des abbés corrompus dans l'oisiveté, des chevaliers affoiblis par le luxe et le plaisir, qui veulent nous faire la guerre. Combinons leurs forces avec les nôtres, et ne perdons pas, pour des gestes de pigmées, l'intérieur de notre empire de vue. Je l'ai déjà dit, nous avons besoin de surveiller les ennemis du dedans, ils sont cent fois plus à craindre que ceux du dehors.

Il faut sur-tout avoir cette attention, puisqu'on sait positivement que beaucoup de *ci-devant* qu'on croit partis pour Coblentz sont à Paris. Pourquoi ces ramas de che-

Digitized by Google

valiers dans toutes les grandes villes de France, et sur-tout dans la capitale ?

Ce qu'il y a de bien extraordinaire, c'est que dans les villes l'aristocratie ne se gêne plus pour parler de ses projets. On entend au palais-royal des chevaliers se faire leurs adieux à haute voix, et avouer fièrement qu'ils vont rejoindre la ligue. Il seroit bien malheureux pour la patrie, si nous nous trouvions un jour victimes de notre douceur ou plutôt de notre foiblesse, pour avoir trop ménagé dans un temps nos ennemis : en entendant les propos de quelques *aimables* du palais-royal, on est indigné de lire les sottises de *Mallet-du-Pan*, lorsqu'il traite les François de féroces.

On parle beaucoup des châteaux incendiés. Mais si on étoit de bonne foi, on verroit que les exaltés, les égarés paysans qui commirent ces erreurs les ont payées. N'a-t-on pas fusillé et pendu plus de quatre cents de ces malheureux du côté de *Mâcon ?*... N'a-t-on pas pendu des rebelles dans le Dauphiné ?... Et tandis que le sang de plus d'un millier de patriotes égarés a coulé, a-t-on vu la loi punir plus de trois ou quatre aristocrates séditieux et criminels

Digitized by Google

de lèse-nation ?... Ces faits sont vrais ; mais si l'aristocratie ose continuer ses crimes, il ne faut pas penser que ces ménagemens soient toujours les mêmes : mais je m'arrête, et je n'aime point à prévoir les malheurs, même nécessaires.

Je ne vois plus que la constitution sanctionnée et acceptée par Louis XVI ; je ne m'alarme pas du silence, à cet égard, de quelques souverains étrangers qui attendent des évènemens pour se décider. Ces évènemens n'auront pas lieu ; les vrais François sauront que leurs intérêts ne leur dicteront jamais la coupable fureur de dévaster leur mère-patrie.

Les rois réfléchiront que la France a juré de ne point faire de guerres offensives ; ils verront que la constitution ne dérange pas la balance politique ; ils penseront à ne pas ébranler leurs trônes par des tentatives imprudentes. Si, contre toute vraisemblance, on ose nous attaquer, nous nous montrerons dignes de la liberté que nous avons conquise : nous porterons le ruban tricolore dans toutes les contrées ; et l'univers, qui nous admire, ne tardera pas à nous imiter.

Digitized by Google

Sûrs d'être exilés universellement, un plaisant disoit l'autre jour au palais-royal que les nobles de tous les pays s'étoient concertés pour détruire nos colonies. Ils feront égorger les blancs par les noirs, ils feront égorger les noirs entre eux, et feront maison nette ; ensuite ils se rendront dans ce continent, y institueront toutes les hiérarchies de la noblesse, et tout sera gentilhomme, jusqu'au moindre facricant de sucre ; on fera là de tous les métiers ce qu'on faisoit en France pour la verrerie : on sait qu'un noble pouvoit faire des bouteilles sans déroger. Si ce plaisant avoit deviné, et qu'on en fût sûr, on ne balanceroit pas d'aider ces messieurs dans leur entreprise : on renonceroit volontiers à l'Amérique, dans l'intention de purger toute l'Europe.

L'aristocratie sera sans doute forcée de chercher un sol étranger pour asseoir ses trônes et placer ses idoles ; car je crois que toute l'Europe a trop de lumières pour fléchir de nouveau le genou et baisser la tête. Ce n'est pas, comme le disent quelques-uns de nos calomniateurs, à une insurrection criminelle que nous devons la publication des droits de l'homme ; ces

Digitized by Google

droits ont été écrits de tout temps dans tous les cœurs, l'éternel les y grava lors de la création ; et si nous les perdîmes un instant de vue, ce n'est pas un crime de les avoir fait revivre.

Peut-on donner le nom d'*insurrection* à un acte par lequel une nation reprend ce qu'on lui avoit usurpé ; un acte qui pose pour première loi l'amour de l'humanité, qui prêche la tolérance, qui inspire une égalité, une charité fraternelle, sociale et universelle ? Il n'est pas étonnant que le vice s'alarme du triomphe de la vertu ; il est bien naturel à l'orgueil de s'agiter dans son siège de nullité. Non, les despotes n'ont pu, sans frémir, voir un peuple montrer aux autres leurs droits et leur souveraineté.

Mais on menace la France depuis trois ans ; chaque jour on dit que le temple de la liberté va s'écrouler. A travers tous ces orages, une nouvelle législature a succédé à l'assemblée nationale constituante, et les décrets vont leur train. Déjà la constitution Françoise se traduit et s'imprime en diverses langues ; ces monumens de loi, ces préceptes de liberté sont plus forts et plus per-

Digitized by Google

suasifs que les canons des tyrans, appelés communément *la raison des rois*.

Dans leur entreprise contre-révolutionnelle, nos ennemis se sont toujours flattés, dans leur délire insensé, que nos frères même serviroient leurs féroces projets : leur or sembloit leur promettre un effet corruptible et certain ; mais telle est la force héroïque de la liberté, qu'elle rend même les efforts de l'or impuissans.

En nous représentant comme vivant dans le désordre, la misère et les guerres civiles, les tyrans se flattoient de dégoûter tous les peuples de la liberté ; mais la vérité se fait jour malgré les inquisiteurs, et l'on saura bientôt dans tout l'univers que la France *n'a pas disparu de dessus le globe*.

Par-tout on a proscrit la cocarde nationale ; mais plus on la fait desirer aux autres peuples, plus ils la saisiront avec avidité lorsque le temps sera venu. Veut-on faire convoiter un mets avec fureur, on n'a qu'à le défendre ! combien y a-t-il de gourmands *apostoliques* qui trouvent la volaille meilleure en carême qu'en tout autre temps ?

Je suppose encore que l'aristocratie rem-

Digitized by Google

portât quelques victoires sur les patriotes François, le triomphe ne seroit pas de durée. Quoiqu'enchaînés, les esclaves finiroient par rompre leurs fers de nouveau; mais alors leurs despotes ne trouveroient plus de grace. On les puniroit avec rigueur de leurs triomphes, et la race aristocratique seroit exterminée. Il est de notoriété certaine que les victoires du vice ne sont jamais de longue durée.

Le temple de la liberté pose sur des bases immuables, tandis que le despotisme vit toujours vaciller son trône criminel. Est-ce une raison pour soulever tous les peuples contre la France, que d'avoir osé reprendre des droits que nous tenions de la nature? En reconnoissant notre dignité, nous avons reconnu celle de toutes les nations; ainsi, les peuples ne seront jamais ennemis. On pourroit les armer contre nous; si nous avions brisé nos fers pour les leur faire porter, mais nous ne sommes affranchis aux dépens d'aucun esclave.

En se déclarant l'amie de l'humanité, notre constitution ne devoit certainement pas s'attendre à compter des *hommes* parmi ses ennemis. Par quel miracle arrive-t-il

Digitized by Google

que, comme nous, tous les individus ne rougissent pas des prérogatives humiliantes des grands ? Comment le laboureur Allemand, Espagnol et Italien, ne montrent-ils pas leurs bras vigoureux aux riches oisifs qui les avilissent ? Comment les vices les plus vils et les plus ridicules espèrent-ils trouver des soldats pour subjuguer la vertu ? ô esclaves, jusques à quand ignorerez-vous que vous n'avez qu'à dire un mot pour devenir des hommes libres ! . . .

En conversant un jour avec le duc de *Pol...* et le marquis *la Sal...*, ces messieurs m'assuroient que s'ils se présentoient en France, plus de la moitié de l'empire les recevroit comme des libérateurs. Je me permis d'ajouter ironiquement : « oui, tous » les paysans se précipiteront à vos genoux » et vous supplieront de faire remettre le » sel à quatorze sous la livre, de leur faire » payer le tabac le double, de les faire » conduire aux galères pour des lapins, » de leur faire supporter tous les impôts ; » enfin, de leur monter sur le dos ».

Mes observations leur paroissoient frivoles. Ils pensoient qu'on devoit s'ennuyer en France de n'y plus voir leurs cordons, leurs

Digitized by Google

carrosses, leurs catins et leurs laquais. Ils assuroient que les campagnards devoient regretter leur chasse pittoresque, leurs cors de chasse, leurs chiens et leurs élégans piqueurs. Ne voilà-t-il pas des regrets bien sagement supposés? . . .

C'est ainsi que l'aristocratie voudroit que ce qui fait notre gloire fût, au contraire, le sujet de nos regrets et de nos craintes. Quand nous sommes sortis de l'esclavage, on voudroit nous persuader que nous sommes plus mal qu'auparavant.

Quelques-uns de nous, alarmés de tout ce qui s'appèle changement, ne savent encore quel nom donner à notre révolution. Balançant entre les partis aristocrates et patriotes, ils comparent le nouveau régime à l'ancien; ils comparent et n'ont pas encore assez de présence d'esprit pour juger. . . Ainsi, le pilote long-temps battu par la tempête est déjà au port qu'il doute encore de son salut.

C'est de cette classe incertaine que l'aristocratie voit grossir ses légions; mais ces êtres indécis ou impartiaux sont trop foibles pour se jeter dans un parti décidé. Ils attendront la victoire de l'un ou l'autre parti pour

Digitized by Google

avouer hautement ce qu'ils sont ou ce qu'ils vouloient être.

Le plus ferme appui qu'ont nos ennemis, c'est la classe de ceux qui ont perdu dans les changemens qui se sont opérés parmi nous. Mais avec un peu de réflexion de leur part, ces mécontens ne tarderoient pas d'être patriotes s'ils entendoient leurs vrais intérêts. Comment, en effet, regagneroient-ils ce qu'ils ont perdu si la contre-révolution avoit son plein effet ? la noblesse prendroit tout; elle commenceroit à se dédommager, à assouvir son appétit, et l'on sait que les grands ont toujours faim. Ces curés qui servent la rage des ci-devant évêques seroient-ils quelque chose de plus que curés? les valets seroient-ils autre chose que valets ? et puis qui a pu leur promettre qu'ils ne seroient pas les premières victimes de la guerre ? comment des financiers cousus d'or osent-ils desirer la guerre? ne pressentent-ils pas que leurs coffres seroient les premiers attaqués, et leurs possessions pillées ? . . .

Il n'est pas difficile de voir qu'avec un peu de réflexion, la France n'auroit pas tant d'ennemis, soit au-dehors, soit au-

Digitized by Google

dedans. N'est-il pas absurde d'entendre nos détracteurs crier que tout est perdu .... Quoi ! lorsqu'une nation a retrouvé ses titres, cela annonce-t-il la fin du monde ?

Lorsqu'on jète à pleines mains le ridicule sur l'oisiveté, sur le luxe, sur la débauche de quelques êtres sottement privilégiés, cela annonce-t-il un siècle d'ignorance ?

Appellera-t-on des temps de barbarie et de déraison ceux où une nation long-temps opprimée reprend ses droits sans punir ses oppresseurs que par le mépris ?

Dira-t-on qu'un peuple ne veut point de loix, parce qu'il place la loi sur le trône ?

Croira-t-on qu'on méprise la justice, parce qu'on a aboli la chicane ?

Un état se croiroit-il sans bons soldats, parce que les élégantes de la cour n'auront plus le privilège exclusif de mettre au monde les colonels ?

Le ministère n'auroit-il plus de consistance, dès-lors que les ministres seront responsables ?

La religion catholique seroit-elle enfin une hérésie, parce que nous voulons des

Digitized by Google

ministres tempérans, modestes, et suivant les loix de l'évangile ? . . . .

Ces objections sont trop ridicules pour s'y arrêter : les aristocrates peuvent crier ; mais ils ne persuaderont jamais.

Voilà des raisons. . . . . Si cependant l'orgueil refuse de les entendre ; si les émigrés osent nous attaquer, nous les attendrons dans nos foyers ; nous déployerons nos masses de force contre leurs poignées d'esclaves soldés ; et nos bras libres et vigoureux les auront bientôt tous repoussés sur leur sol de misère et d'opprobre.

Nos guerres ne seront plus de celles qui se faisoient entre esclaves. On peut vaincre les armées des despotes, parce qu'elles se battent sans savoir pourquoi : mais une nation souveraine, un peuple qui défend ses propriétés, des soldats ennoblis par la liberté, seront toujours invincibles.

Digitized by Google

POST-SCRIPTUM.

PENDANT qu'on imprimoit mon manuscrit, j'ai fait la connoissance, dans un cabinet littéraire au Palais-Royal, d'un intriguant qui m'a communiqué le nouveau plan contre-révolutionnel adopté ; et je m'empresse de le publier avec d'autant plus de confiance, que je le vois se développer chaque jour. Voici à-peu-près les discours qu'il m'a tenus en différentes fois que j'ai eu occasion de le voir.

Convaincus de l'impossibilité de vaincre les patriotes tandis qu'ils seront unis, les ennemis de la constitution n'ont actuellement d'autre but que celui de les diviser, et d'armer les citoyens contre les citoyens. Les potentats, qui n'ont envie d'exposer ni leurs états ni leurs soldats, sont convenus de ramasser des forces sur les frontières ; mais de ne faire leur magnifique entrée que dans le cas où les agens du despotisme

Digitized by Google

auroient réussi à allumer la guerre civile dans l'intérieur de la France.

Pour parvenir à ce noble projet, on a déjà, comme on le sait, fait différentes tentatives; mais la grande fabrication des piques a fait un peu pâlir les doms Quichottes. Cependant, convaincus de la douceur et de la générosité du peuple François, ces messieurs ont trouvé, dans la prudente fabrication des piques, des moyens d'alarmer les modérés de l'Empire; l'aristocratie a donné à cette précaution le nom de brigandage, et tous les écrivains ministériels ont calomnié le peuple, par la seule raison qu'il n'étoit pas d'humeur à se laisser surprendre et égorger par ses ennemis.

Tandis que l'aristocratie déclamoit contre les piques, cet intriguant me confia que les *honnêtes gens* (1) se munissoient secrètement de poignards, et qu'il y en avoit deux fabriques secrètes dans Paris. Il me communiqua aussi une arme bien digne de ces preux chevaliers: c'étoit un anneau de fer

(1) Les enragés aristocrates se donnent ce nom entre eux; ainsi le lecteur ne sera pas embarrassé sur sa signification.

qu'on

Digitized by Google

qu'on se passe dans la main, et à l'extrémité duquel se trouve un morceau de plomb de la grosseur d'une noix ; cet anneau est un peu applati et forme l'ovale ; on le recouvre avec un gant un peu large lorsqu'il est passé dans la main ; et quoiqu'on n'ait l'air que de donner un coup de poing, on assomme ou on crêve la poitrine à son homme.... Je laisse à penser s'il appartient à des lâches munis de poignards, de pistolets et de ces anneaux meurtriers, s'il leur appartient, dis-je, de se plaindre de la fabrication et du port des piques!

Le grand projet est de vômir les calomnies les plus atroces contre tous les patriotes, et notamment contre ces sociétés connues sous le nom de *Jacobins*.

Il m'assura que dans toutes les parties de la France on avoit des gens apostés et payés pour exciter le peuple à des troubles et des séditions. Il me dit qu'on comptoit beaucoup sur des prêtres et sur leurs crédules pénitens ; enfin j'ai vu, par ce qui se passe depuis deux mois en France, que cet original étoit dans les grands secrets.

L'agiotage étoit, me dit-il aussi, un des ressorts contre-révolutionnels, et puis les

Digitized by Google

fabriques de faux assignats : tout cela se vérifie miraculeusement bien.

La mort de l'empereur est venue. Il m'a paru un peu décomposé depuis lors ; cependant il me laissa entrevoir qu'on avoit un autre fil de contre-révolution ; c'étoit de mettre en guerre les esclaves royalistes avec les patriotes ; et leur grand moyen maintenant est de faire par-tout courir le bruit que les *Jacobins* veulent bouleverser l'empire, faire une république et décréter la loi agraire. Ils espèrent par ces stupides calomnies alarmer tous les propriétaires, faire tirer sur les *sans-culottes*, disperser l'assemblée nationale, et remettre le licol à tous les François.

Je n'ai pas besoin de faire voir tout le ridicule de ce piège aristocratique. Que le peuple se rappèle seulement qu'il ne doit pour son bonheur jamais prendre conseil de ses ennemis ; qu'il se souvienne que tout ce qui vient de Coblentz est empoisonné.

Ceux qui veulent tromper la nation lui parlent sans cesse de la rareté actuelle du numéraire ; mais d'où vient cette calamité, n'est-ce pas de ces vils aristocrates qui l'ont emporté dans l'étranger ? n'est-ce pas à la

Digitized by Google

scélératesse des émigrés, à la perfidie des aristocrates, que l'empire doit toutes ses sollicitudes ? . . .

Si les *Jacobins* n'étoient pas les sincères amis du peuple, les aristocrates n'en diroient pas tant de mal ; si les *Jacobins* n'étoient pas patriotes, tous les tyrans ne se déchaîneroient pas contre eux. Ils aiment les *Maury* et les *Cazalès ;* mais comme les *Péthion* et les *Robespierre* ne font rien pour eux, ils les détestent.

Peuple François ! voilà la plus belle circonstance pour asseoir votre liberté ! Nations étrangères, voilà le beau moment de briser vos fers et de connoître la sainte déclaration des droits de l'homme !

La nation françoise ne regarde plus *la responsabilité des ministres* comme un jeu de mots ; et les traîtres sont dévoilés par-tout où on les rencontre.

La Germanie cherche un empereur...

Le fils des Gustaves rend péniblement ses comptes devant la souveraineté des Suédois... (1)

(1) Il y a plus : on vient de lui prouver quel est le genre d'amour qu'inspirent les despotes.

Digitized by Google

Le fier espagnol commence à s'apercevoir qu'une *pique* nationale est plus utile qu'un chapelet...

En désarmant les paysans, la cour de Berlin leur *montre* leur force et ses craintes...

Le sultan de Turin reste immobile sur le bord de son affreux déficit, et fait humblement signe à ses sujets de ne pas s'en appercevoir...

Rome voit avec douleur que les phrases de l'abbé Maury ne valent pas les prières des missionnaires du 13e. siècle...

Enfin, le *soleil* de la liberté lance de toutes parts ses rayons vivifians, et la nature montre par-tout que la chûte des tyrans est arrivée.

Honneur, cent fois honneur au ruban tricolore ! La philosophie et la raison l'annonçoient depuis long-temps ; mais le jour de la chûte de la bastille a été le premier du triomphe de la liberté.

Alliance avec les peuples libres ! Que les drapeaux de l'Amérique, de l'Angleterre et de la France n'en fassent qu'un ! C'est à l'ombre salutaire de cette triple alliance que doit se réaliser le systême du

Digitized by Google

philosophe qui propose une paix universelle et durable : c'est sous la sauve-garde de ces étendards de la liberté, que le mot d'esclave doit disparoître de dessus le globe, et que l'homme doit reprendre sa dignité, son énergie et sa souveraineté.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIÈRES
contenues dans chaque numéro.

INTRODUCTION. *But de l'auteur et plan de l'ouvrage*, page v.

N°. Ier. *Enrôlement du messager de la ligue. Epoque de son départ de France. Voyage en Piémont. Son retour en France déguisé en maquignon. Bonne trouvaille dans un cabriolet. Lettres en caractère indéchiffrable. Conversation avec de grands personnages Arrivée à Chambéry. Passage du Mont Cenis avec des élégans de cour, mais peu faits aux montagnes de neiges. Emigré décoré de l'ordre de Saint-Maurice à Turin. Voyage à la grande chartreuse de France. Complot des chefs de l'ordre pour porter leur numéraire à une chartreuse de Savoie. Voyage et séjour dans*

Digitized by Google

la chartreuse Savoisienne. Voyage en Suisse. Opinion des Suisses sur la révolution. Abbé émigré, chef d'un congrès à Chambéry, et en correspondance en Suisse, Piémont et Allemagne; intrigue de cet abbé avec une Savoisienne. Le Messager de la ligue passe au service d'un ci-devant prevôt des marchands. Dissertation et débats à Chambéry entre des cordons bleus. Emigration d'une abbesse; son voyage à Rome; ses amours pendant la route. Aventure d'un député de l'assemblée nationale. Voyage à Venise, à Boulogne, à Florence. Entretiens politiques à Rome. Emigrantes fêtées au capitole. Voyage à Naples; idées des Italiens sur la révolution. Voyage à Gênes. Voyage à Nice; rencontre de beaucoup d'émigrés François; découverte de leurs projets. Encre sympathique employée pour la correspondance des aristocrates. Voyage à Marseille. Stratagême des aristocrates pour sortir le numéraire de France, 1.

N°. II. *Chambéry, rendez-vous des émigrés. Aventures de l'archevêque défunt de*

Digitized by Google

Paris. Théâtre des prêtres réfractaires. Fabrique de lettres pastorales. Établissement d'une caisse aristocratique, la boîte à Perrette. *Passage célèbre et magnifique en Savoie ; cavalcades ; festins et fêtes ordonnés par im-promptu dans les églises. Voyage à Vienne en Autriche. Propagande supposée. Voyage à Turin. Voyage à Milan ; emprisonnement d'un libraire accusé d'avoir tenu des livres un peu patriotes ; ordre aux marchands de livres de n'en vendre que d'aristocrates. Recrutemens en Savoie ; établissement d'une cazerne de contre-révolutionnels ; noms de leurs colonels ; aventure des chefs et des soldats. Les Piémontois peu contens des émigrés ; haut personnage mistifié à Turin. Valet de cour françoise méprisant les valets Sardes. Vente de vaisselle et des bijoux ; commerce d'un prince avec les juifs. Empoisonnement d'un abbé en Savoie ; cause de l'empoisonnement ; suite de cet assassinat. Voyage à Madrid ; voitures remplies de moines et de religieuses émigrans. Voyage en Angleterre ; entretien avec un ex-ministre François. Mariage d'un émigré*

Digitized by Google

en Savoie ; suite de cette noce ; soulèvement du peuple à Chambéry. Cocardes blanches brûlées ; départ de plusieurs ci-devant. Propos atroce d'une émigrée. Automate conduit à Turin ; aventure singulière à ce sujet. Révolte des étudians à Turin ; soldats battus et obligés de fuir. Aventure humiliante d'un ci-devant évêque François voulant faire le prélat en Savoie. Savoisiens désarmés par les conseils des émigrés. Achat de chevaux, d'armes et de selles en Savoie. Autre voyage en Suisse, 40.

N°. III. *Voyage en Allemagne, à* Worms, *à* Coblentz, *à* Ath, *etc. Entretiens avec le cardinal* Ro.... *Conduite d'une vingtaine de soldats à l'armée noire ; leur réception. Nouvelle pucelle d'Orléans ; aventure comique. École de magie et d'illuminés. Voyage à Luxembourg. grands préparatifs, mais devenus inutiles par un accident connu. Voyage à Berlin. Proposition d'un escroc ou d'un fou pour enchaîner tous les François le même jour ; explication du projet. Femme emprisonnée comme membre de la propagande.*

Digitized by Google

Aventure humiliante d'un prince François qui se croyoit encore protégé par Sartines, et qui vouloit en imposer à un cuisinier allemand Établissement d'un ordre de contre-révolutionnels. Débats entre les émigrés sur leur plan d'attaque. Tentatives à faire à la chapelle de Laurette ; idée sainte d'un aristocrate à ce sujet. Projets de calomnier les clubs, 88.

N°. IV. *Opinion de plusieurs peuples sur notre constitution ; efforts des aristocrates pour la dépriser dans l'étranger. Opinions de quelques politiques sur les causes premières de notre révolution. Liste de nos ennemis ; récit de leurs tentatives. Coalition avec le pape. Agitation des foudres du vatican restée sans succès. Projet d'une nombreuse émigration. Publication d'un plan d'attaque supposée par les rois de l'Europe ; armées romanesques enfantées par le délire. Crainte des souverains à l'occasion de la publication des droits de l'homme. Exposé d'un projet qui m'a été communiqué par un ci-devant ; établissement d'une autre cour Françoise, d'un nouveau parlement,*

Digitized by Google

d'une nouvelle armée, d'une assemblée nationale, et tout cela en Allemagne, dans le but d'éclipser les 83 départemens. Projet de guerres civiles. Idée des émigrés sur le désespoir qu'a dû causer leur fuite. Imprudence du roi de Sardaigne. Effets qu'ont produits les journaux, soit patriotes, soit aristocrates. Faux bruits répandus à Paris. Alarmes jetées à plaisir pour amener des émeutes. Maladie du pape. Idées sur le divorce et sur le mariage des prêtres ; causes qui pourront empêcher l'un et l'autre. Projet d'éducation publique ; projets qui serviront à soulever les prêtres réfractaires. Émeute dans l'île de Corse faite par les prêtres non assermentés. Miracles faits à volonté. Gens de mauvaise foi supposés croyans. Aventure d'un ci-devant archevêque François voulant faire le saint dans l'étranger ; soulèvement de plusieurs paysans ; curé baffoué. Sermon ridicule d'un chanoine Savoyard sur la révolution Françoise. Femmes séduites par des imposteurs. Histoire grotesque d'un enterrement clandestin. Capucin émigré faisant le tartuffe en Piémont, et ayant fini par faire l'es-

Digitized by Google

croc ; leçon aux béates. Colonel émigré menacé de coups de bâton à Nice. Disputes entre les émigrés. Projet d'ennoblir tout ce qui se rangera sous les étendards de l'aristocratie. Efforts d'une contre-révolution. Divers degrés de noblesse. Faux calculs du clergé. Distinction des prêtres ignorans et de ceux qui sont méchans. Ressorts de l'aristocratie dans l'intérieur de la France. Argent reconnu pour être le grand nerf des intrigues ; état des émigrés à ce sujet. Recherche d'armes empoisonnées. Diverses lames de sabre aussi féroces dans l'intention que ridicules dans la fabrication. Armemens des légions d'outre-Rhin ; cavalerie et infanterie. Citoyens volés et assommés par les chevaliers de la légion. Femmes honnêtes insultées et battues. Conduite des aristocrates sur nos frontières. Preuves de fait que les émigrations font un bien. Opinion d'un prêtre de mes amis et fort aristocrate. Voyage en France ; découverte de plusieurs girouettes. Question à une municipalité sur les assignats. Messagerie royale. Projet des volontaires du département de l'Ain au sujet des sans-

Digitized by Google

culottes que Bus. . . *exerce en Savoie. Moyens de défense bons à connoître. Troupes étrangères. Surprise des voyageurs qui voient Paris depuis la révolution. Changemens utiles. But des émigrés de changer le nom des rues de Paris après qu'ils nous auront vaincus. Nouvel arc-en-ciel,* 107.

N°. V et dernier. *Grande émigration combinée dans un congrès à Worms. Manifeste préparé. Incident contraire. Brochures incendiaires toutes prêtes pour jeter le trouble. Litanie impie et absurde, composée et semée par des ci-devant évêques. Désertion des officiers. Remplacement de ces officiers; projet de l'aristocratie à ce sujet; détails de ce projet; avis patriotiques. Les aristocrates travaillent les régimens. Calomnies sur l'assemblée nationale. Administrateurs calomniés. Pièges sans nombre. Chansons aristocratiques. Jacobins peints dans les cours étrangères comme incendiaires, démagogues et factieux. Aristocrates faisant des brochures et les mettant sur le compte des jacobins. Observation d'un ministre allemand sur les gens*

Digitized by Google

que les émigrés prennent maintenant pour leur conseil. Diverses opinions des généraux, des prélats et des parlementaires fugitifs. Idées des quenouilles ; absurde allégorie ; application plus juste. Réponse à un aristocrate sur les droits de noblesse. Reproche aux clubs. Reproche aux aristocrates. Demande d'un prince à un gouverneur allemand. Fausse démarche. Pouvoir magnétique de l'or. Aristocrate sans or, reconnu pour ce qu'il est. Histoire d'un duc à Chambéry; dispute de ce duc avec un seigneur Savoisien, mais patriote. Achat d'un château revendu par ordre de la justice ; aristocrate puni. Conversation avec un ex-ministre sur la conduite des émigrés. Partage et division de la France, d'après le calcul de nos aristocrates. Plan de défense proposé par un patriote ; moyen de punir tous les souverains qui attaqueroient la France. Présent considérable fait à un des agens de l'aristocratie fuyarde. Réflexions historiques sur Alger, sur nos colonies et sur Avignon. Divers despotes victimes d'avoir mis des troupes sur nos frontières. Discours académique pro-

Digitized by Google

noncé à Berlin ; démarche aristocratique faite sous le voile de la philosophie. Analyse du discours sur les révolutions par le comte de Hert..., *ses idées sur la France, sur la Pologne et sur tous les autres gouvernemens. Ressource d'un prince pour se soustraire à un décret de l'assemblée nationale : confidence d'un émigrant à ce sujet. Discours de Pasquin à Rome, sur les prétentious de l'abbé* Maur... *Conseil de guerre tenu à Ath. Insubordination entre les émigrés. Un colonel offrant une légion aux chefs des émigrés. Histoire sur les prêtres ingénieux et peu humains. Politesses de l'impératrice de Russie faite à nos émigrés ; but caché de ces politesses de cour. Aventure de deux laquais de cour. Journalistes ; idée qu'on en a dans l'étranger. Aventure de Coblentz ; autre aventure. Amusemens politiques de nos ennemis enragés et crevant de vengeance. Calculs des émigrés. Rassemblement d'aristocrates à Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse, et sur-tout Rouen. Conversations du Palais-royal. Idée d'un plaisant sur la révolte des noirs dans nos colonies. Sacrifice de*

Digitized by Google

l'Amérique en faveur des émigrés. Armes plus fortes que les canons. Avis. Cocarde proscrite. Invitation aux autres peuples. Discours absurde de deux ci-devant sur la réception qu'on leur feroit en France lors de leur entrée triomphante. Réflexions sur les mécontens et sur les impartiaux. État actuel de la France. Fausses alarmes. Achèvement du temple de la liberté, 168.

Post-scriptum. *Nouveau plan contre-révolutionnel,* 223.

FIN.

Digitized by Google

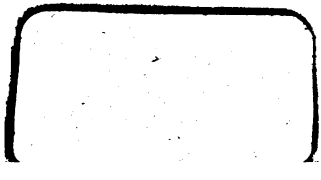
Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.



Digitized by Google

Digitized by Google